

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

OFFICIAL LANGUAGES

LANGUES OFFICIELLES

Chair:

The Honourable CLAUDETTE TARDIF

Présidente :

L'honorable CLAUDETTE TARDIF

Monday, May 29, 2017
Monday, June 5, 2017
Monday, June 12, 2017

Le lundi 29 mai 2017
Le lundi 5 juin 2017
Le lundi 12 juin 2017

Issue No. 13

Fascicule n° 13

Consideration of a draft agenda (future business)
and

Étude d'un projet d'ordre du jour (travaux futurs)
et

Third, fourth and fifth meetings:

Troisième, quatrième et cinquième réunions :

Examine and report on Canadians'
views about modernizing the
Official Languages Act

Examiner, pour en faire rapport, la perspective
des Canadiens au sujet d'une modernisation de
la Loi sur les langues officielles

INCLUDING:

THE FOURTH REPORT OF THE COMMITTEE
*(Horizon 2018: Toward Stronger Support of
French-language Learning in British Columbia)*
and

Y COMPRIS :
LE QUATRIÈME RAPPORT DU COMITÉ
*(Horizon 2018 : Vers un appui renforcé à l'apprentissage
du français en Colombie-Britannique)*
et

THE FIFTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Budget 2017-2018 —
Travel Activity PEI)

LE CINQUIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Budget 2017-2018 — Activité de voyage
à l'Île-du-Prince-Édouard)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Claudette Tardif, *Chair*

The Honourable Rose-May Poirier, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Beyak	Maltais
Bovey	Mégie
Cormier	Mockler
Fraser	Moncion
Gagné	* Smith
* Harder, P.C. (or Bellemare)	(or Martin)

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of December 7, 2016, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Beyak replaced the Honourable Senator McIntyre (*June 12, 2017*).

The Honourable Senator Fraser replaced the Honourable Senator Jaffer (*June 1, 2017*).

The Honourable Senator Jaffer replaced the Honourable Senator Fraser (*May 30, 2017*).

The Honourable Senator McIntyre replaced the Honourable Senator Dagenais (*May 10, 2017*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
LANGUES OFFICIELLES

Présidente : L'honorable Claudette Tardif

Vice-présidente : L'honorable Rose-May Poirier

et

Les honorables sénateurs :

Beyak	Maltais
Bovey	Mégie
Cormier	Mockler
Fraser	Moncion
Gagné	* Smith
* Harder, C.P. (ou Bellemare)	(ou Martin)

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 décembre 2016, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Beyak a remplacé l'honorable sénateur McIntyre (*le 12 juin 2017*).

L'honorable sénatrice Fraser a remplacé l'honorable sénatrice Jaffer (*le 1^{er} juin 2017*).

L'honorable sénatrice Jaffer a remplacé l'honorable sénatrice Fraser (*le 30 mai 2017*).

L'honorable sénateur McIntyre a remplacé l'honorable sénateur Dagenais (*le 10 mai 2017*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, May 29, 2017
(31)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:02 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Claudette Tardif, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Bovey, Cormier, Fraser, Gagné, Maltais, McIntyre, Mégie, Moncion and Tardif (9).

In attendance: Marie-Ève Hudon, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; Geneviève Sicard, Communications Officer, Senate Communications Directorate.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, April 6, 2017, the committee continued its study on Canadians' views about modernizing the Official Languages Act. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 12.*)

WITNESS:

Quebec High School:

Warren Thomson, Principal.

Mr. Thomson made statements and answered questions.

At 6:11 p.m., the committee suspended.

At 6:20 p.m., pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee resumed in camera to consider a draft agenda (future business).

At 7:05 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, June 5, 2017
(32)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5 p.m., in room 257, East Block, the chair, the Honourable Claudette Tardif, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Bovey, Fraser, Gagné, Maltais, McIntyre, Mégie, Moncion, Poirier and Tardif (9).

In attendance: Marie-Ève Hudon, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; Geneviève Sicard, Communications Officer, Senate Communications Directorate.

Also present: The official reporters of the Senate.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 29 mai 2017
(31)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 17 h 2, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Claudette Tardif (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Bovey, Cormier, Fraser, Gagné, Maltais, McIntyre, Mégie, Moncion et Tardif (9).

Également présentes : Marie-Ève Hudon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Geneviève Sicard, agente de communications, Direction des communications du Sénat.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 6 avril 2017, le comité poursuit son étude sur la perspective des Canadiens au sujet d'une modernisation de la Loi sur les langues officielles. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 12 des délibérations du comité.*)

TÉMOIN :

Quebec High School :

Warren Thomson, directeur.

M. Thomson fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 18 h 11, la séance est suspendue.

À 18 h 20, conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, la séance se poursuit à huis clos afin que le comité examine un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

À 19 h 5, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 5 juin 2017
(32)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 17 heures, dans la pièce 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable Claudette Tardif (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Bovey, Fraser, Gagné, Maltais, McIntyre, Mégie, Moncion, Poirier et Tardif (9).

Également présentes : Marie-Ève Hudon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Geneviève Sicard, agente de communications, Direction des communications du Sénat.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, April 6, 2017, the committee continued its study on Canadians' views about modernizing the Official Languages Act. (For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 12.)

WITNESSES:

Experiences Canada:

Deborah Morrison, President and Chief Executive Officer;
Courtney Peters, Program Participant;
Khaleela Skinner, Program Participant.

French for the Future:

Julia Albert, Ambassador 2016;
Nicolette Belliveau, Ambassador 2012.
The chair made a statement.

Ms. Morrison, Ms. Peters, Ms. Skinner, Ms. Albert and Ms. Belliveau made a statement and answered questions.

At 6:10 p.m., the committee suspended.

At 6:15 p.m., the committee resumed in camera.

Pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee considered a draft report.

At 6:18 p.m., the committee suspended.

At 6:20 p.m., the committee resumed in public.

The Honourable Senator Gagné moved:

That the following budget application for \$ 67,400 for the fiscal year ending March 31, 2018, in relation to the special study on Canadians' views about modernizing the Official Languages Act, be approved for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration:

SUMMARY OF BUDGET

GENERAL EXPENSES	\$	0
ACTIVITY 1:		
Fact Finding And Public Hearing		67,400
TOTAL	\$	67,400

The question being put on the motion, it was adopted.

At 6:21 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 6 avril 2017, le comité poursuit son étude sur la perspective des Canadiens au sujet d'une modernisation de la Loi sur les langues officielles. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 12 des délibérations du comité.)

TÉMOINS :

Expériences Canada :

Deborah Morrison, présidente-directrice générale;
Courtney Peters, participante au programme;
Khaleela Skinner, participante au programme;

Le français pour l'avenir :

Julia Albert, ambassadrice 2016;
Nicolette Belliveau, ambassadrice 2012.
La présidente prend la parole.

Mmes Morrison, Peters, Skinner, Albert et Belliveau font chacune une déclaration, puis répondent aux questions.

À 18 h 10, la séance est suspendue.

À 18 h 15, la séance reprend à huis clos.

Conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, le comité examine une ébauche de rapport.

À 18 h 18, la séance est suspendue.

À 18 h 20, la séance publique reprend.

L'honorable sénatrice Gagné propose :

Que la demande de budget suivante, au montant de 67 400 \$, pour l'exercice se terminant le 31 mars 2018, relativement à l'étude spéciale sur la perspective des Canadiens au sujet d'une modernisation de la Loi sur les langues officielles, soit approuvée et présentée au Comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration :

SOMMAIRE DU BUDGET

DÉPENSES GÉNÉRALES	0 \$
ACTIVITÉ 1 :	
Mission d'étude et audiences publiques	67 400
TOTAL	67 400 \$

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 18 h 21, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Monday, June 12, 2017
(33)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:01 p.m., in room 257, East Block, the chair, the Honourable Claudette Tardif, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Beyak, Bovey, Cormier, Fraser, Gagné, Maltais, Mégie, Moncion and Tardif (9).

In attendance: Marie-Ève Hudon, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, April 6, 2017, the committee continued its study on Canadians' views about modernizing the Official Languages Act. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 12.*)

WITNESSES:

Canadian Parents for French:

Nicole Thibault, Executive Director - National;

Austin Henderson, Representative;

Cristina Andronic, Representative;

Lucy Asante, Representative.

The chair made a statement.

Ms. Thibault, Mr. Henderson, Ms. Andronic and Ms. Asante made statements and answered questions.

At 6:35 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, le lundi 12 juin 2017
(33)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 17 h 1, dans la pièce 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable Claudette Tardif (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Beyak, Bovey, Cormier, Fraser, Gagné, Maltais, Mégie, Moncion et Tardif (9).

Également présente : Marie-Ève Hudon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 6 avril 2017, le comité poursuit son étude sur la perspective des Canadiens au sujet d'une modernisation de la Loi sur les langues officielles. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 12 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Canadian Parents for French :

Nicole Thibault, directrice générale nationale;

Austin Henderson, représentant;

Cristina Andronic, représentante;

Lucy Asante, représentante.

La présidente prend la parole.

Mme Thibault, M. Henderson ainsi que Mmes Andronic et Asante font chacun une déclaration, puis répondent aux questions.

À 18 h 35, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Kevin Pittman

Clerk of the Committee

REPORTS OF THE COMMITTEE

Wednesday, May 31, 2017

The Standing Senate Committee on Official Languages has the honour to table its

FOURTH REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate on Wednesday, April 20, 2016 to examine and report on the challenges associated with access to French-language schools and French immersion programs in British Columbia, now tables its final report entitled *Horizon 2018: Toward Stronger Support of French-language Learning in British Columbia*.

Respectfully submitted,

Membre,

GHISLAIN MALTAIS

Member

Thursday, June 15, 2017

The Standing Senate Committee on Official Languages has the honour to present its

FIFTH REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate on Thursday, April 6, 2017, to examine and report on Canadians' views about modernizing the *Official Languages Act*, respectfully requests funds for the fiscal year ending March 31, 2018, and requests, for the purpose of such study, that it be empowered to:

- (a) engage the services of such counsel, technical, clerical and other personnel as may be necessary;
- (b) adjourn from place to place within Canada; and
- (c) travel inside Canada.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

La présidente,

CLAUDETTE TARDIF

Chair

RAPPORTS DU COMITÉ

Le mercredi 31 mai 2017

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles a l'honneur de déposer son

QUATRIÈME RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le mercredi 20 avril 2016 à examiner, pour en faire rapport, les défis liés à l'accès aux écoles françaises et aux programmes d'immersion française de la Colombie-Britannique, dépose maintenant son rapport final intitulé *Horizon 2018 : Vers un appui renforcé à l'apprentissage du français en Colombie-Britannique*.

Respectueusement soumis,

Membre,

GHISLAIN MALTAIS

Member

Le jeudi 15 juin 2017

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles a l'honneur de présenter son

CINQUIÈME RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le jeudi 6 avril 2017 à examiner, pour en faire rapport, la perspective des Canadiens au sujet d'une modernisation de la *Loi sur les langues officielles*, demande respectueusement des fonds pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2018, et demande qu'il soit, aux fins de ses travaux, autorisé à :

- a) embaucher tout conseiller juridique et personnel technique, de bureau ou autre dont il pourrait avoir besoin;
- b) s'ajourner d'un lieu à l'autre au Canada;
- c) voyager à l'intérieur du Canada.

Conformément au chapitre 3:06, article 2(1)(c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

**STANDING SENATE COMMITTEE ON OFFICIAL
LANGUAGES**

**Study on Canadians' views about modernizing the Official
Languages Act**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION FOR
THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2018**

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, April 6, 2017:

The Honourable Senator Tardif moved, seconded by the Honourable Senator Jaffer:

That the Standing Senate Committee on Official Languages be authorized to examine and report on Canadians' views about modernizing the *Official Languages Act*. Considering that the Act will be turning 50 in 2019 and that it affects various segments of the Canadian population, that the committee be authorized to:

- (a) Examine and report on young Canadians' views about the advancement of both official languages, how they identify with the languages and related cultures, the motivations for learning the other official language, the employment opportunities and future of bilingual youth, and what can be done to enhance federal support for linguistic duality;
- (b) Identify the concerns of official language minority communities — and their sector-based organizations (e.g., health, education, culture, immigration) — regarding the implementation of the *Official Languages Act*, and what can be done to enhance their vitality and to support and assist their development;
- (c) Examine and report on the views of stakeholders who have witnessed the evolution of the *Official Languages Act* since it was enacted 50 years ago, with a focus on success stories, its weaknesses, and what can be done to improve it;
- (d) Identify issues specific to the administration of justice in both official languages, potential shortcomings of the *Official Languages Act* in this regard, and what can be done to ensure respect for English and French as the official languages of Canada;
- (e) Identify issues specific to the powers, duties and functions of federal institutions with respect to the implementation of the *Official Languages Act* — particularly the roles of the departments responsible (e.g., Canadian Heritage, Treasury Board Secretariat, Department of Justice, Public Service Commission of Canada) and the Office of the Commissioner of Official Languages — and what can be done to ensure the equality of both official languages in the institutions subject to the Act; and

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES LANGUES
OFFICIELLES**

**Étude sur la perspective des Canadiens au sujet d'une
modernisation de la Loi sur les langues officielles**

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS
2018**

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 6 avril 2017:

L'honorable sénatrice Tardif propose, appuyée par l'honorable sénatrice Jaffer,

Que le Comité sénatorial permanent des langues officielles soit autorisé à examiner, pour en faire rapport, la perspective des Canadiens au sujet d'une modernisation de la *Loi sur les langues officielles*. Étant donné que cette loi aura 50 ans en 2019 et qu'elle affecte différents segments de la population canadienne, que le comité soit autorisé à :

- a) Examiner, pour en faire rapport, la perspective de la jeunesse canadienne au sujet de la promotion des deux langues officielles, la relation identitaire qui en découle avec ces langues et leurs cultures respectives, les motivations à apprendre l'autre langue officielle, les perspectives d'emploi et d'avenir pour les jeunes bilingues et les mesures à prendre pour renforcer l'appui du gouvernement fédéral à la dualité linguistique;
- b) Identifier les préoccupations des communautés de langue officielle en situation minoritaire — et de leurs organismes sectoriels (p. ex. santé, éducation, culture, immigration, etc.) — à l'égard de l'application de la *Loi sur les langues officielles* et des mesures à prendre pour favoriser leur épanouissement et appuyer leur développement;
- c) Examiner, pour en faire rapport, la perspective d'acteurs qui ont vécu l'évolution de la *Loi sur les langues officielles* depuis son adoption, il y a 50 ans, avec un accent particulier sur ses réussites, ses faiblesses, de même que les mesures à prendre pour l'améliorer;
- d) Identifier les enjeux propres à l'administration de la justice dans les deux langues officielles, les possibles lacunes de la *Loi sur les langues officielles* à cet égard, et les mesures à prendre pour assurer le respect du français et de l'anglais à titre de langues officielles du Canada;
- e) Identifier les enjeux propres aux pouvoirs et aux obligations des institutions fédérales à l'égard de l'application de la *Loi sur les langues officielles* — en particulier le rôle des ministères responsables (p. ex. Patrimoine canadien, Secrétariat du Conseil du Trésor, ministère de la Justice, Commission de la fonction publique du Canada) et du Commissariat aux langues officielles — et les mesures à prendre pour assurer l'égalité des deux langues officielles dans les institutions visées par la Loi;

That the committee submit interim reports on the aforementioned themes, that it submit its final report to the Senate no later than June 30, 2019, and that it retain all powers necessary to publicize its findings until 180 days after the tabling of the final report.

After debate,
The question being put on the motion, it was adopted.

ATTEST

Que le comité présente des rapports provisoires sur les thèmes mentionnés ci-dessus, qu'il présente son rapport final au Sénat au plus tard le 30 juin 2019, et qu'il conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions dans les 180 jours suivant le dépôt du rapport final.

Après débat,
La motion, mise aux voix, est adoptée.

ATTESTÉ:

Le greffier du Sénat,

Charles Robert

Clerk of the Senate

SUMMARY OF BUDGET

Activity 1: Prince Edward Island \$ 67,400
TOTAL **\$ 67,400**

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Official Languages on Monday, June 5, 2017.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

SOMMAIRE DU BUDGET

Activité 1 : Île-du-Prince-Édouard 67 400 \$
TOTAL **67 400 \$**

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des langues officielles le lundi 5 juin 2017.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date

Présidente du Comité sénatorial permanent des langues officielles
CLAUDETTE TARDIF
Chair, Standing Senate Committee on Official Languages

Date

Président du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration
LEO HOUSAKOS
Chair, Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration

STANDING SENATE COMMITTEE ON OFFICIAL LANGUAGES

Study on Canadians' views about modernizing the Official Languages Act

**EXPLANATION OF BUDGET ITEMS APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION FOR THE FISCAL YEAR
ENDING MARCH 31, 2018**

ACTIVITY 1: FACT FINDING AND PUBLIC HEARING

PRINCE EDWARD ISLAND (20-23 SEPTEMBER 2017)

20 participants: 12 Senators, 8 staff (1 clerk, 1 administrative assistant, 1 analyst, 1 communications officer, 1 stenographer, 3 interpreters)

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

OTHER

1.	Reporting/transcribing (0403)	3,900	
	<i>(1 reporter, 1 day, \$3,900/day)</i>		
2.	Transcript editing services (0143)	1,200	
	Sub-total		\$5,100

TRANSPORTATION, ACCOMMODATION AND LIVING EXPENSES

1.	Transportation - air	24,800	
	<i>12 senators x \$1,400 (0224)</i>		
	<i>8 staff x \$1,000 (0227)</i>		
2.	Hotel accommodation	14,750	
	<i>12 senators, \$250/night, 3 nights (0222)</i>		
	<i>7 staff, \$250/night, 3 nights (0226)</i>		
	<i>1 staff, \$250/night, 2 nights (0226)</i>		
3.	Per diem	7,600	
	<i>12 senators, \$100/day, 4 days (0221)</i>		
	<i>7 staff, \$100/day, 4 days (0225)</i>		
4.	Per diem (stenographer)	300	
	<i>1 staff, \$100/day, 3 days (0225)</i>		
5.	Working meals (travel) (0231)	5,350	
6.	Taxis	4,000	
	<i>12 senators x \$200 (0223)</i>		
	<i>8 staff x \$200 (0232)</i>		
7.	Charter bus (0228)	1,200	
	<i>(1 day, \$1,200/day)</i>		
	Sub-total		\$58,000

ALL OTHER EXPENDITURES

PRINTING

1.	Printing (0321)	100	
----	-----------------	-----	--

RENTALS

2.	Rental office space (meeting rooms) (0540) <i>(1 day, \$1,200/day)</i>	1,200	
3.	Rental - interpretation equipment (0504) <i>(1 day, \$2,500/day)</i>	2,500	
4.	Rental - portable interpretation equipment (0504) <i>(1 day, \$500/day)</i>	500	
	Sub-total		\$4,300
	Total of Activity 1		\$67,400
	Grand Total		\$ 67,400

The Senate Administration has reviewed this budget application.

Date

Blair Armitage, Principal Clerk,
Committees Directorate

Date

Nathalie Charpentier, Comptroller,
Finance and Procurement Directorate

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES LANGUES OFFICIELLES

Étude sur la perspective des Canadiens au sujet d'une modernisation de la Loi sur les langues officielles

EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2018

ACTIVITÉ 1 : MISSION D'ÉTUDE ET AUDIENCES PUBLIQUES**ÎLE-DU-PRINCE-EDOUARD (20-23 SEPTEMBRE 2017)**

20 participants: 12 sénateurs, 8 employés (1 greffier, 1 adjointe administrative, 1 analyste, 1 agent des communications, 1 sténographe, 3 interprètes)

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES**AUTRE**

1.	Sténographie/transcription (0403) <i>(1 rédacteur, 1 jour, 3 900 \$/jour)</i>	3 900	
2.	Services d'édition des témoignages (0143)	1 200	
	Sous-total		5 100 \$

TRANSPORTS, HÉBERGEMENT ET FRAIS DE SÉJOUR

1.	Transport - aérien <i>12 sénateurs x 1 400 \$ (0224)</i> <i>8 employés x 1 000 \$ (0227)</i>	24 800	
2.	Hébergement <i>12 sénateurs, 250 \$/nuit, 3 nuits (0222)</i> <i>7 employés, 250 \$/nuit, 3 nuits (0226)</i> <i>1 employé, 250 \$/nuit, 2 nuits (0226)</i>	14 750	
3.	Indemnité journalière <i>12 sénateurs, 100 \$/jour, 4 jours (0221)</i> <i>7 employés, 100 \$/jour, 4 jours (0225)</i>	7 600	
4.	Indemnité journalière (sténographe) <i>1 employé, 100 \$/jour, 3 jours (0225)</i>	300	
5.	Repas de travail (voyage) (0231)	5 350	
6.	Taxis <i>12 sénateurs x 200 \$ (0223)</i> <i>8 employés x 200 \$ (0232)</i>	4 000	
7.	Affréter - autobus (0228) <i>(1 jour, 1 200 \$/jour)</i>	1 200	
	Sous-total		58 000 \$

AUTRES DÉPENSES**IMPRESSION**

1.	Impressions (0321)	100	
----	--------------------	-----	--

LOCATIONS

2.	Location d'espace (salles de réunion) (0540) <i>(1 jour, 1 200 \$/jour)</i>	1 200	
3.	Location - équipement d'interprétation (0504) <i>(1 jour, 2 500 \$/jour)</i>	2 500	
4.	Location - équipement d'interprétation portatif (0504) <i>(1 jour, 500 \$/jour)</i>	500	
	Sous-total	4 300 \$	
	Total de l'Activité 1		67 400 \$
	Grand Total		67 400 \$

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Date

Blair Armitage, greffier principal,
Direction des comités

Date

Nathalie Charpentier, contrôleur,
Direction des finances et de l'approvisionnement

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, June 15, 2017

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Official Languages for the proposed expenditures of the said committee for the fiscal year ending March 31, 2018, for the purpose of its special study on Canadians' views about modernizing the *Official Languages Act*, as authorized by the Senate on Thursday, April 6, 2017. The approved budget is as follows:

Activity 1: Prince Edward Island	\$	67,400
TOTAL	\$	67,400

(includes funds for public hearings and a fact-finding mission; includes funds for 12 senators to travel)

The budgets approved by the Senate for each travel activity are the maximum amount that can be spent for that activity;

Budgets normally include funds for the full membership of the committee to travel;

In general, a reduced delegation actually travels and efforts are made to find additional savings;

Therefore, actual expenditures are expected to be considerably below the approved budget, and they will be reported to the Senate;

In keeping with the claw back process that is already in effect, any unexpended funds allocated in this budget for travel will be returned to the central committees' budget at the end of October 2017, to ensure that funds are not tied up unnecessarily. These funds will be made available for redistribution to all committees for travel in the Fall of 2017, upon application to the Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

Any surplus funds remaining at the conclusion of a travel activity will be clawed-back and can be made available for allocation to committees for other activities.

Respectfully submitted,

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 15 juin 2017

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des langues officielles, concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2018, aux fins de son étude sur la perspective des Canadiens au sujet d'une modernisation de la *Loi sur les langues officielles*, tel qu'autorisé par le Sénat le jeudi 6 avril 2017. Le budget approuvé se lit comme suit :

Activité 1 : Île-du-Prince-Édouard	67 400 \$
TOTAL	67 400 \$

(y compris des fonds pour des audiences publiques et une mission d'étude; y compris des fonds pour les déplacements de 12 sénateurs)

Les budgets approuvés par le Sénat pour chaque déplacement sont le montant maximal qui peut être dépensé pour ce déplacement;

Les budgets prévoient normalement des fonds pour les déplacements de tous les membres du comité;

En règle générale, une délégation réduite se déplace réellement et des efforts sont faits pour réaliser des économies additionnelles;

Par conséquent, on s'attend à ce que les dépenses réelles soient beaucoup inférieures au budget approuvé, et elles feront l'objet d'un rapport au Sénat;

Conformément au processus de récupération en vigueur, les fonds prévus pour des voyages dans ce budget qui ne sont pas utilisés seront retournés au budget central des comités à la fin d'octobre 2017, de manière à ce qu'ils ne soient pas bloqués inutilement. Ces fonds vont être réaffectés à tous les comités pour des voyages qui seront effectués à l'automne 2017 en présentant une demande au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

Tous les fonds excédentaires restants après un déplacement seront récupérés et peuvent être réattribués aux comités pour d'autres activités.

Respectueusement soumis,

Le président,

LEO HOUSAKOS

Chair

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, May 29, 2017

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:02 p.m., in public and in camera, to examine and report on Canadians' views about modernizing the Official Languages Act, and to consider a draft agenda.

Senator Claudette Tardif (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Good evening. My name is Claudette Tardif, a senator from Alberta and I am pleased to chair the committee this evening. Before we go to the opening statement of our witness, I would like the members of the committee to introduce themselves, starting on my right.

Senator Maltais: Ghislain Maltais from Quebec. Good evening.

Senator Mégie: Marie-Françoise Mégie from Montreal, Quebec.

Senator McIntyre: Paul McIntyre from New Brunswick.

Senator Moncion: Lucie Moncion from Ontario.

Senator Gagné: Raymonde Gagné from Manitoba.

Senator Fraser: Joan Fraser from Montreal, Quebec.

The Chair: The committee is continuing its special study on Canadians' views about modernizing the Official Languages Act.

Our committee decided to start this study by gathering young people's views on the advancement of both official languages, how they identify with the languages and related cultures, the motivations for learning the other official language, the employment opportunities and future of bilingual youth, and what can be done to enhance federal support for linguistic duality.

Tonight, we are pleased to welcome Warren Thomson, Principal of Quebec High School.

[*English*]

The Quebec High School has been in existence for 75 years.

Warren Thomson, Principal, Quebec High School: In the building we are in, actually it's 75 years this year. But the history of our school goes back with commissioners and the high school of Quebec to probably the late 1800s.

The Chair: As well, you are the President of the Voice of English-speaking Québec

Mr. Thomson: Yes.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 29 mai 2017

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 17 h 2, en séance publique et à huis clos, pour examiner, afin d'en faire rapport, la perspective des Canadiens au sujet d'une modernisation de la Loi sur les langues officielles, et pour étudier un projet d'ordre du jour.

La sénatrice Claudette Tardif (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

La présidente : Bonsoir. Je m'appelle Claudette Tardif, je suis une sénatrice de l'Alberta et j'ai le plaisir de présider le comité ce soir. Avant de passer à la déclaration préliminaire de notre témoin, j'aimerais que les membres du comité se présentent, en commençant à ma droite.

Le sénateur Maltais : Ghislain Maltais, du Québec. Bonsoir.

La sénatrice Mégie : Marie-Françoise Mégie, de Montréal, au Québec.

Le sénateur McIntyre : Paul McIntyre, du Nouveau-Brunswick.

La sénatrice Moncion : Lucie Moncion, de l'Ontario.

La sénatrice Gagné : Raymonde Gagné, du Manitoba.

La sénatrice Fraser : Joan Fraser, de Montréal, au Québec.

La présidente : Le comité poursuit son étude spéciale sur la perspective des Canadiens et des Canadiennes au sujet d'une modernisation de la Loi sur les langues officielles.

Dans un premier temps, le comité sénatorial examine la perspective des jeunes Canadiens en ce qui concerne notamment la promotion des deux langues officielles, la relation identitaire qui en découle, selon leur langue et leur culture respective, les motivations à apprendre l'autre langue officielle, les perspectives d'emploi et d'avenir pour les jeunes bilingues et les mesures à prendre pour renforcer l'appui du gouvernement fédéral en faveur de la dualité linguistique.

Ce soir, nous avons le plaisir d'accueillir M. Warren Thomson, directeur de l'organisme Quebec High School.

[*Traduction*]

Quebec High School existe depuis 75 ans.

Warren Thomson, directeur, Quebec High School : En fait, cela fera 75 ans cette année que nous occupons le même immeuble, mais l'histoire de notre école remonte à l'époque des commissaires et de l'école secondaire de Québec, soit la fin des années 1800.

La présidente : Vous êtes également le président de Voice of English-speaking Québec.

M. Thomson : Oui.

The Chair: Welcome on behalf of the members of the Senate committee, Mr. Thomson. Before we begin asking questions, we would like to you ask you to make a presentation.

Mr. Thomson: First of all, I would like to thank you for giving me this opportunity. I am here to talk on behalf of my personal experience. I welcome all your questions.

In my limited understanding of the Official Languages Act, I believe the purpose was threefold. One of the intentions was to promote or foster the use of both official languages within our Canadian society. Part of being a Canadian or part of the Canadian identity was to be bilingual. I humbly believe my personal experience is a testament to this intention.

I was born abroad, unilingual, anglophone parents, immigrated to Montreal. We quickly relocated to B.C., Lower Mainland, Vancouver area, where my father encouraged me to take French immersion. I was one of the first cohorts of French immersion in my small town of Port Coquitlam, and I started to learn French. French was okay, I was doing fine, until one year I met a very important person called Jacques-André Larrivée, my French teacher.

[Translation]

He was a dyed-in-the-wool Quebecer, as they say, proud of his roots, passionate about the language and the culture.

[English]

He made a large impact on the students in class.

[Translation]

In his class, we dreamed of taking a walk along St. Denis Street or along St. Catherine Street.

[English]

After I went on to high school, I continued in French, and finally ended up in Simon Fraser University having no intention whatsoever to pursue my studies in French. On campus, I heard about the language monitor program, went to the meeting, and ended up getting an opportunity to go to Quebec. They paid my flight and set me up. I went to university there and they got me a job at a local high school as an English language monitor. This was a great opportunity to jump on board.

I got to Quebec City and fell in love with the city. I integrated pretty quickly because I already had a strong basis in French through French immersion. But in the city I changed my field of studies. I got my French degree. I went on to get my teaching English degree. I went up North to work with the Cree, all this adding to my personal identity or my cultural identity. I ended up teaching in the French system as an ESL teacher and eventually as

La présidente : Monsieur Thomson, je vous souhaite la bienvenue au nom des membres du comité sénatorial. Avant de vous poser des questions, nous vous invitons à faire une déclaration préliminaire.

M. Thomson : Je tiens tout d'abord à vous remercier de me donner l'occasion de témoigner devant vous. Je suis ici à titre personnel. Je serai heureux de répondre à toutes vos questions.

Ma compréhension de la Loi sur les langues officielles est restreinte, mais je crois qu'elle vise trois objectifs. Elle vise notamment à promouvoir ou à favoriser l'utilisation des deux langues officielles dans la société canadienne. Le bilinguisme fait partie de l'identité canadienne. Je crois bien humblement que mon expérience personnelle témoigne de cette intention.

Je suis né à l'étranger. Mes parents — des anglophones unilingues — ont immigré à Montréal. Nous avons rapidement déménagé en Colombie-Britannique, dans le Lower Mainland, à Vancouver. Mon père m'a encouragé à suivre un programme d'immersion en français. J'ai fait partie de l'une des premières cohortes d'immersion en français de ma petite ville de Port Coquitlam, et j'ai commencé à apprendre le français. Je me débrouillais relativement bien, jusqu'à ce que je rencontre une personne très importante, mon professeur de français : Jacques-André Larrivée.

[Français]

Un Québécois pure laine, comme on dit, fier de ses racines, un passionné de la langue et de la culture.

[Traduction]

Il a eu une grande incidence sur les élèves.

[Français]

Dans son cours, on rêvait de se promener sur la rue Saint-Denis ou sur la rue Sainte-Catherine.

[Traduction]

Je suis allé à l'école secondaire en français et je me suis retrouvé à l'Université Simon Fraser sans aucune intention de poursuivre mes études en français. Sur le campus, j'ai entendu parler du programme de moniteur de langues. J'ai assisté à une réunion et j'ai ensuite eu l'occasion d'aller au Québec. On a payé mon billet d'avion et on a tout organisé pour moi. Je suis allé à l'université là-bas, puis j'ai obtenu un poste dans une école secondaire locale, à titre de moniteur d'anglais. Ce fut un excellent point de départ.

Je suis tombé en amour avec la ville de Québec. Je m'y suis intégré assez rapidement parce que j'avais une bonne base en français grâce à mes cours d'immersion. À Québec, j'ai décidé de changer mon domaine d'études. J'ai obtenu un diplôme en études françaises, puis un diplôme en enseignement de l'anglais. J'ai enseigné dans le Nord, auprès des Cris, ce qui a forgé mon identité personnelle et culturelle. J'ai ensuite enseigné l'anglais

a vice principal in a large French high school. All the time I knew where I came from, what my roots were, and I always shared my passion for the language and my culture with my students.

After being in Quebec City for 15 years, I had the opportunity to become principal of Quebec High School. Up until then, two things influenced my path. One was opportunities, obviously. The opportunities that were granted to me through French immersion, through the SEVEC program through the English language monitor program. I had the opportunities and I also met a teacher, so two things influenced my path.

When I became principal of Quebec High School, that's when the second intention of the Official Languages Act really took on a sense for me, which is to ensure the growth and the vitality of language minority communities within our country. It took on quite a significance for me.

We all know that Quebec is unique in Canada. I can't speak for New Brunswick, never having worked or lived there.

[*Translation*]

In Quebec, francophone Quebecers are taught, from an early age, that they must protect their language and culture.

[*English*]

The anglophones were taught that we need to protect our rights.

[*Translation*]

So, from the outset, we are in a situation of conflict.

[*English*]

And I don't think this was the intention of the Official Languages Act to begin with.

In my small part of the world, my experience right now, I'm starting to see a shift. I honestly believe I see a shift. I did a focus group with a group of my students before I came here today. I asked them some questions, nothing scientific. I don't have all the stats. But when I sat down with a group of my students, 17 per cent of my students said they were anglophone. I'm in an English high school. Thirty-three per cent of my students said they were francophone. The other 50 per cent said they were bilingual.

Now, what does that really mean? Because they are all bilingual. They all speak French and English. Honestly, what I was asking them is how did they see themselves? What is their cultural identity given the traditional opposing cultural labels? Fifty per cent chose bilingual, but maybe a better word instead of "bilingual" would be "bicultural." They believe they belonged to both, or more importantly they didn't see their cultural identity simply defined by language. They are Quebecers.

langue seconde dans le système scolaire francophone et j'ai été directeur adjoint d'une grande école secondaire francophone. Pendant tout ce temps, je savais d'où je venais et où étaient mes racines, et j'ai toujours partagé ma passion pour la langue et ma culture avec mes élèves.

Alors que j'étais à Québec depuis 15 ans, j'ai eu l'occasion de devenir le directeur de Quebec High School. Jusqu'à ce moment-là, deux choses avaient eu une incidence sur mon parcours. D'abord, les possibilités, bien sûr. Les possibilités que j'ai eues grâce à l'immersion en français, à la SEVEC et au programme de moniteur de langues. Il y a eu ces possibilités et aussi la rencontre d'un professeur. Ces deux éléments ont influé sur mon parcours.

C'est lorsque je suis devenu directeur de Quebec High School que la deuxième intention de la Loi sur les langues officielles a pris son sens pour moi : assurer la croissance et la vitalité des communautés de langue officielle en situation minoritaire du pays. Cela revêt une signification particulière pour moi.

Nous savons tous que le Québec est unique au Canada. Je ne peux pas vous parler du Nouveau-Brunswick, puisque je n'y ai jamais travaillé ni habité.

[*Français*]

Au Québec, on enseigne aux Québécois francophones, dès leur jeune âge, qu'il leur faut protéger leur langue et leur culture.

[*Traduction*]

On dit aux anglophones qu'ils doivent protéger leurs droits.

[*Français*]

Dès le départ, nous nous retrouvons donc en situation de conflit.

[*Traduction*]

Et je ne crois pas que c'était l'intention de la Loi sur les langues officielles.

Dans ma petite région du monde, je commence à voir un changement. Je crois sincèrement être témoin d'un changement. J'ai créé un groupe de discussion avec mes élèves, que j'ai consulté avant de venir ici, et 17 p. 100 d'entre eux se disent anglophones. Je travaille dans une école secondaire anglophone. Ensuite, 33 p. 100 se disent francophones et les 50 p. 100 restants se disent bilingues.

Qu'est-ce que cela signifie vraiment? Ils sont bilingues. Ils parlent tous français et anglais. En fait, je leur demandais comment ils se percevaient. Quelle est leur identité culturelle étant donné ces étiquettes culturelles en opposition? Donc, 50 p. 100 de mes élèves se sont dits bilingues, mais on devrait peut-être utiliser le terme « biculturel ». Ils ont un sentiment d'appartenance à l'égard des deux langues ou — de façon plus importante — ils ne considèrent pas que leur identité culturelle se limite à la langue. Ils sont Québécois.

How does this happen? It starts with intense language learning at home, at school and in their community.

[*Translation*]

Young people first develop their own sense of identity and then build their vision of the world. However, it is very important that they feel that they belong to their community.

[*English*]

I asked why they chose to attend English school; what was the difference between English schools and French schools? All of them talked about a sense of community, their friends, family, their teachers, community projects, et cetera.

It is essential that we give the means to help our schools build relationships with community stakeholders. We need to build inclusive, supportive communities. This is important not only for our French- and English-language speakers but for our indigenous and immigrant populations as well. Youth who don't feel a part of their community become disenfranchised, and the world today has too many examples of what happens when youth is disenfranchised.

When I talked to my students about me coming here today, I asked what they would suggest; what for you would be important? Firstly, they talked about their teachers. The challenge is how we form teachers to not only be second language experts, but to share the cultural identities that go with the language. This gives it context, understanding and it bridges the gaps. We need to figure out a way that our provinces and our universities can work together to create mobility for our teachers so they can learn the second language in a context where that is the language of the majority, or they can go into a community where they are part of the minority but they are a language speaker; for example, English second language speakers in B.C. or French mother tongue speakers teaching in B.C., or English mother tongue speakers speaking in the regions in Quebec, et cetera. We need to figure out how we can get this to work or at least have them go to university: Laval, UBC, for example. When someone is completely bilingual, there is no perceived threat from another community.

Secondly, we need to build strong communities. There are many initiatives that exist that are funded by Canada-Québec Entente monies and Heritage Canada. One excellent example is the Community Learning Centres that exist across English schools across the province of Quebec. Quebec High School is one of those. This initiative helps schools contribute to the vitality of their communities. The whole idea is to create links. Another example is the core funding for language groups such as VEQ, which I'm a part of, or the Townshippers or the Coasters and things like that.

Comment en arrive-t-on là? Tout commence par l'apprentissage des langues à la maison, à l'école et dans la collectivité.

[*Français*]

Un jeune construit d'abord son sens de l'identité et, ensuite, il bâtit sa vision du monde. Il est toutefois très important qu'il crée un sentiment d'appartenance à sa communauté.

[*Traduction*]

Je leur ai demandé pourquoi ils avaient choisi de fréquenter une école anglophone; quelle était la différence entre une école anglaise et une école française? Ils m'ont tous parlé d'un esprit de communauté, de leurs amis, de leur famille, de leurs professeurs, de leurs projets communautaires, et cetera.

Il est essentiel de donner les moyens à nos écoles d'entretenir des liens avec les intervenants communautaires. Nous devons bâtir des collectivités inclusives et solidaires. C'est important non seulement pour les francophones et les anglophones, mais aussi pour les populations autochtones et immigrantes. Les jeunes qui n'ont pas d'appartenance à la collectivité deviennent marginalisés et on voit trop bien ce qui arrive avec les jeunes marginalisés dans le monde.

Lorsque j'ai parlé à mes élèves de ma présence ici aujourd'hui, je leur ai demandé de me faire des suggestions, de me dire ce qui était important pour eux. Ils m'ont d'abord parlé de leurs professeurs. Le défi a trait à la formation des professeurs, non seulement pour qu'ils deviennent des experts de la langue seconde, mais aussi pour qu'ils transmettent l'identité culturelle associée à une langue. Ainsi, on établit un contexte, on explique la situation et on comble les écarts. Il faut que les provinces et les universités puissent travailler ensemble et permettre aux professeurs de se déplacer pour qu'ils apprennent la langue seconde dans un contexte où il s'agit de la langue de la majorité ou qu'ils aillent dans une collectivité où ils font partie de la minorité. Par exemple, des personnes dont la langue seconde est l'anglais ou des professeurs francophones pourraient aller en Colombie-Britannique, des anglophones pourraient aller dans les régions du Québec, et cetera. Nous devons trouver une façon de faire ou au moins leur donner l'occasion d'aller à l'université : l'Université Laval ou UBC, par exemple. Lorsqu'une personne est complètement bilingue, elle ne représente pas une menace pour l'autre communauté.

Ensuite, il faut bâtir des communautés fortes. De nombreuses initiatives sont financées par l'entremise de l'Entente Canada-Québec et de Patrimoine canadien. Les centres d'apprentissage communautaires établis dans de nombreuses écoles anglophones du Québec en sont un très bon exemple. Quebec High School est l'une de ces écoles. Cette initiative aide les écoles à accroître la vitalité de leurs communautés. L'idée est de tisser des liens. Le financement de base des groupes linguistiques comme VEQ — dont je fais partie —, les Townshippers ou les Coasters sont d'autres bons exemples.

I truly believe that strong, vibrant language minority communities are a valuable asset to the majority language community. These people are language teachers, they're neighbours, they're colleagues, they're friends. It allows everyone the opportunity to use their language in a context. Furthermore, I believe they can help welcome newcomers by aiding in the transition into a new environment, a new town or a new city, helping them understand the Canadian identity.

As an example, I live in Quebec City and we run a newcomers program in English. But when we have newcomers come in and their first language isn't French, maybe their second language would be English. Well, the English community can help them to integrate into the city and then explain to them they need to learn French. It's the number one priority if you're to remain in Quebec City, which I believe is the most beautiful city in the country.

I truly believe we should encourage initiatives that encourage language duality, so we need to bring the two communities together.

To conclude, I would suggest, if you have not already done so, that you read a brief prepared last year by ABEE, which is the Advisory Board on English Education. This was presented to the Minister of Education last year. It presents a solid picture of language instruction in Quebec and makes some excellent recommendations.

To conclude, my three suggestions are, first, we need to invest in teacher training and mobility. Second, we need to continue to invest in initiatives such as SEVEC and Katimavik, in which I was a strong believer because it offered youth employment. There aren't a lot of initiatives that do that. There is more around education. Third, we need language minority groups or initiatives that help build strong communities.

Thank you very much.

The Chair: Thank you so much, Mr. Thomson, for a very interesting presentation. I also want to commend you on having taken the time to have a focus group with your students. I think that is very valuable information, and thank your students.

Mr. Thomson: Okay, no problem. Thank you.

[*Translation*]

Senator Cormier: Welcome, and thank you for your presentation and for having that focus group with your students. You say that 17 per cent of students identified themselves as anglophones, 33 per cent as francophones and 55 per cent as bilingual. I would like to hear more about this notion of bilingual identity.

Being bilingual, for me, is a language skill. When young people identify themselves as bilingual in relation to their cultural identity, how do they live that bilingual identity on a

Je crois sincèrement que des communautés de langue officielle en situation minoritaire fortes et vibrantes sont un atout important pour les communautés linguistiques majoritaires. Leurs membres sont des professeurs de langue, des voisins, des collègues, des amis. Ces communautés donnent à tout le monde l'occasion de parler leur langue maternelle dans un certain contexte. De plus, je crois qu'elles peuvent améliorer l'accueil des nouveaux arrivants en les aidant à faire la transition vers un nouvel environnement ou une nouvelle ville, et à leur faire comprendre leur identité canadienne.

Par exemple, je vis à Québec et nous offrons un programme en anglais aux nouveaux arrivants. Certains arrivants ne parlent pas le français, mais leur langue seconde est peut-être l'anglais. La communauté anglophone peut les aider à s'intégrer dans la ville et leur expliquer qu'ils doivent vivre en français. C'est la priorité si l'on veut habiter à Québec, qui est à mon avis la plus belle ville du pays.

Je crois sincèrement qu'il faut encourager les initiatives qui favorisent la dualité linguistique; il faut réunir les deux communautés.

Je vous propose — si ce n'est déjà fait — de lire le mémoire préparé par la Commission de l'éducation en langue anglaise l'année dernière. Il a été présenté au ministre de l'Éducation. Il dresse un portrait juste de l'enseignement des langues au Québec et présente d'excellentes recommandations.

Pour conclure, je ferais les trois suggestions suivantes : premièrement, il faut investir dans la formation et la mobilité des professeurs. Deuxièmement, il faut continuer d'investir dans des initiatives comme la SEVEC et Katimavik, auxquelles je croyais fermement, parce qu'elles donnaient un emploi aux jeunes. Rares sont les initiatives qui permettent cela. Elles visent souvent l'éducation. Troisièmement, il faut des groupes linguistiques minoritaires ou des initiatives pour nous aider à renforcer les collectivités.

Merci beaucoup.

La présidente : Merci beaucoup, monsieur Thomson, pour votre exposé fort intéressant. Je tiens également à vous féliciter d'avoir pris le temps de former un groupe de discussion avec vos élèves. Je crois qu'ils nous ont transmis des renseignements précieux et je les en remercie.

M. Thomson : Bien sûr, merci.

[*Français*]

Le sénateur Cormier : Bienvenue, et merci de votre présentation et d'avoir tenu ce groupe de discussion avec vos étudiants. Vous dites que 17 p. 100 des étudiants se sont identifiés comme anglophones, 33 p. 100 comme francophones et 55 p. 100 comme bilingues. J'aimerais vous entendre davantage sur cette notion d'identité bilingue.

Être bilingue, pour moi, est une compétence linguistique. À partir du moment où les jeunes s'identifient comme étant bilingues par rapport à leur identité culturelle, comment vivent-ils

daily basis? You were talking about a number of students who wanted to attend an English-language school because they wanted to have a sense of community. So they are not going to be in a bilingual school, but in an English-language school. Could you elaborate on this distinction with respect to bilingual identity?

Mr. Thomson: The students who identified themselves strictly as anglophones came from provinces other than Quebec. In the 50 per cent of young people who identified themselves as bilingual, they see their culture as neither francophone nor anglophone, but as that of Quebec, in terms of their values and the music they listen to, regardless of whether it is in French or English. That's what they're interested in. We are talking about 15- or 16-year-olds. What is important to them is their core values, the sense of sharing and of community, the job and volunteer opportunities, and things like that.

For them, if the context dictates that the French language must be used, they will speak in French. If English is required, they will use English. They do not make a distinction; they tell themselves that, in Quebec City, if an anglophone cultural activity takes place in a room with friends, they will have to alternate between the two languages. In the hallways of our school, you hear as much English as French in the same conversation between friends. It is really a matter of context.

I have two boys, and their mother is francophone and I am anglophone. They do not identify themselves as francophones or anglophones, but first as Quebecers and then as Canadians.

Senator Cormier: I am trying to explore this notion further in order to understand it better. When they say that their cultural identity is bilingual, it is because they have access to both francophone and anglophone cultures. Is it a question of accessibility?

Mr. Thomson: They have access to culture. Being bicultural means feeling comfortable in any context depending on the language that is spoken. For them, culture is not their language, but rather their culture as teenagers, their films and their media. It is not a linguistic culture. Being bicultural and bilingual means that they will go see the latest film in French and another film in English. Putting each culture in a box does not apply to them. They do not see two cultures. They only see their culture of friends. They have not thought about this whole issue. We are the ones giving them these boxes, to see whether they are from one culture or another. They are not the ones identifying themselves, at least, for the most part. They are bicultural in the sense that they are comfortable, regardless of the situation.

Senator Gagné: Your testimony was very interesting. Thank you for telling us about the reality of the young people you meet every day. I think that helps us to better understand where they stand in relation to their identity and the identity of their classmates and friends.

cette identité bilingue au quotidien? Vous parliez d'un certain nombre d'étudiants qui voulaient fréquenter une école anglophone, parce qu'ils voulaient avoir le sens de la communauté. Ils ne seront donc pas dans une école bilingue, mais dans une école anglophone. J'aimerais vous entendre davantage sur cette distinction relativement à l'identité bilingue.

M. Thomson : Les jeunes qui se sont identifiés uniquement comme anglophones venaient d'autres provinces que le Québec. Dans la proportion de 50 p. 100 des jeunes qui se sont identifiés comme étant bilingues, ceux-ci envisagent leur culture comme n'étant ni francophone ni anglophone, mais celle du Québec, à savoir, par exemple, quelles sont leurs valeurs et la musique qu'ils écoutent, indépendamment du fait que ce soit en français ou en anglais. C'est le sujet qui les intéresse. On parle de jeunes de 15 ou 16 ans. Ce qui est important pour eux, ce sont leurs valeurs essentielles, le sens du partage et de la communauté, la possibilité de travailler, de faire du bénévolat et des choses du genre.

Pour eux, si le contexte fait en sorte que c'est la langue française qu'il faut utiliser, ils vont parler en français. S'il faut utiliser l'anglais, ils utiliseront l'anglais. Ils ne font pas de distinction en se disant que, dans la ville de Québec, s'il s'agit d'une activité culturelle anglophone qui se déroule dans une salle avec des amis, on devra alterner entre les deux langues. Dans les couloirs, chez nous, on parle autant l'anglais que le français dans une même conversation entre amis. C'est vraiment une question de contexte.

J'ai deux garçons, et leur mère est francophone et je suis anglophone. Ils ne s'identifient pas comme étant francophones ou anglophones, mais d'abord comme Québécois, puis comme Canadiens.

Le sénateur Cormier : J'essaie d'approfondir cette notion pour mieux la comprendre. Quand ils disent que leur identité culturelle est bilingue, c'est parce qu'ils ont accès tant à la culture francophone qu'anglophone. Est-ce une question d'accessibilité?

M. Thomson : Ils ont accès à la culture. Être biculturel, c'est se sentir à l'aise dans n'importe quel contexte selon la langue qui est parlée. Pour eux, la culture n'est pas la langue, mais plutôt leur culture d'ado, leurs films et leurs médias. Ce n'est pas une culture linguistique. Être biculturel et bilingue signifie qu'ils iront voir le dernier film à l'affiche en français et un autre film en anglais. Tenter de mettre les deux cultures en boîte, pour eux, ne s'applique pas. Ils ne voient pas deux cultures. Ils ne voient que leur culture d'amis. Ils n'ont pas réfléchi à toute cette question. C'est nous qui leur donnons ces boîtes, à savoir s'ils sont d'une culture ou d'une autre. Ce n'est pas eux qui s'identifient ainsi, du moins, pour la plupart. Ils sont biculturels en ce sens qu'ils sont à l'aise, peu importe la situation.

La sénatrice Gagné : Votre témoignage a été très intéressant. Je vous remercie de nous avoir parlé de la réalité des jeunes que vous côtoyez chaque jour. Je pense que cela nous aide à mieux comprendre où ils se situent par rapport à leur identité et à l'identité de leurs collègues, de leurs amis.

Going back to your discussion with the students and how they identified themselves, you mentioned that, had you had the same conversation a number of years ago, the answer would probably have been different. You say you feel there has been a change. In your opinion, what changed the perception of young people about their identity?

Mr. Thomson: It was not the young people who created the change, because they grew up in that context. I was the one who noticed this change.

Thirty years ago, I lived in Quebec City, and my perception of English in Quebec City has changed. Before, in Quebec City, there were not many anglophones in the streets. Regardless of the political situation or the economic situation, speaking English in Quebec City was not always valued. Now, there is a new economy in Quebec City. We see that there is a lot of tourism; francophones see that speaking English is essential, not necessarily to have access to the culture — even though it is important for young people, since access to the culture and music for them is in English — but for the opportunities that it can provide. In Quebec City, an English-speaking francophone has more job opportunities in the youth service industry. So we see a lot more young people learning English. I was an English as a second language teacher, and I see that there are many more immersion programs, not immersion programs in French, but in the advanced languages, for example.

On the English-speaking side, it is true that the anglophone population in Quebec City has become more bilingual; anglophones are learning French a lot more.

[English]

I can't wait until the information comes out. The population itself I believe is growing, but the number of anglophones who are bilingual is doubling, so the English schools are teaching French much better. We're doing a better job of it. It's important for us because we realize that if we don't want our youth, our kids and that human capital of bilingual people to leave the province, they need to learn French, because you need that in Quebec to attain certain jobs.

[Translation]

In the public service, it is not enough to be bilingual; you have to be perfectly bilingual to get a job. Even for other good jobs, your French has to be impeccable, but it is possible.

I think I was an example. There are not many anglophones who get a vice-principal position in a francophone environment, in a school with 1,800 students. There are opportunities for someone who is proficient in both languages to obtain good positions. I think there is some openness, at least in Quebec City; I cannot speak for the rest of the province, but I see that possibility.

Pour revenir à la discussion que vous avez eue avec les élèves et à la façon dont ils se sont identifiés, vous avez mentionné que si vous aviez eu cette même conversation il y a plusieurs années, la réponse aurait probablement été différente. Vous dites que vous sentez qu'il y a eu un changement. Selon vous, qu'est-ce qui a fait en sorte qu'il y a eu ce changement de la perception des jeunes face à leur identité?

M. Thomson : Ce ne sont pas les jeunes qui ont créé le changement, car ils ont grandi dans ce contexte. C'est moi qui ai remarqué ce changement.

Il y a 30 ans que j'habite la ville de Québec, et ma perception de l'anglais dans la ville de Québec a changé. Avant, à Québec, on n'entendait pas beaucoup d'anglophones dans les rues. Peu importe la situation politique ou la situation économique, parler anglais à Québec n'était pas nécessairement valorisé. Maintenant, il y a une nouvelle économie à Québec, on voit qu'il y a beaucoup de tourisme, les francophones constatent que parler anglais est essentiel, pas nécessairement pour avoir accès à la culture — même si c'est important pour les jeunes, puisque l'accès à la culture, à la musique, pour eux, se fait en anglais —, mais pour les possibilités que cela peut offrir. À Québec, un francophone qui parle anglais a plus de possibilités d'emploi dans l'industrie des services auprès des jeunes. Alors, on voit beaucoup plus de jeunes qui apprennent l'anglais. J'ai été professeur d'anglais langue seconde, et je constate qu'il y a beaucoup plus de programmes d'immersion, pas de programmes d'immersion en français, mais dans les langues avancées, par exemple.

Du côté anglophone, il est vrai que la population anglophone à Québec est devenue plus bilingue; les anglophones apprennent beaucoup plus le français.

[Traduction]

J'ai hâte qu'on publie des renseignements à ce sujet. La population est en croissance, mais le nombre d'anglophones bilingues a quant à lui doublé, ce qui signifie que les écoles anglophones enseignent maintenant beaucoup mieux le français à leurs élèves. C'est important pour nous : pour que nos jeunes, nos enfants et le capital humain restent dans la province, il faut qu'ils apprennent le français; c'est essentiel pour certains emplois au Québec.

[Français]

Dans la fonction publique, il ne suffit pas d'être bilingue; il faut être parfaitement bilingue pour y décrocher un emploi. Même pour les autres bons emplois, il faut avoir un français impeccable, mais c'est possible.

Je crois que j'ai été un exemple. Il n'y a pas beaucoup d'anglophones qui obtiennent un poste de directeur adjoint dans un milieu francophone, dans une école de 1 800 élèves. Il y a des occasions, pour quelqu'un qui maîtrise bien les deux langues, d'accéder à de bons postes. Je pense qu'il y a une ouverture, au moins à Québec; je ne peux pas parler pour le reste de la province, mais je vois cette possibilité.

Senator Maltais: Welcome, Mr. Thomson. You make me smile. I also come from Quebec City. Your students are perfectly right. As for culture, they have the Quebec City culture.

Mr. Thomson: That is what I think.

Senator Maltais: The Quebec City culture is not the same as Montreal's, not at all. I have anglophone friends, I even have an anglophone son-in-law, and they have the Quebec City culture.

You said something important about being bilingual, regardless of whether the mother tongue is English or French. I will give you an example from the insurance industry, which I know quite well. Quebec City is the capital of insurance head offices in Quebec, and almost all of Canada right now. Your young people, because they are perfectly bilingual, have far more opportunities than unilingual anglophone Montrealers or Torontonians, who speak English only. They can work at Desjardins, at Industrial Alliance, and so on. Many insurance call centres — and it was done quietly, it did not get into the papers — have been transferred to Quebec City from Toronto and Montreal. I see you smiling, so you are aware of the situation.

Mr. Thomson: I am very much aware of that.

Senator Maltais: Why? Because this is an opportunity they have and, when they live in Quebec City, they do not feel that they are English or French. They are Quebecers from Quebec City. Young people intermingle. My children went to Laval University. On Saint-Jean-Baptiste Day, there were anglophones in my yard who did not understand the event, just as they did not understand anything about July 1. One day, I had to educate them about national holidays. For them, a national holiday is a party opportunity, end of story. They do not care about history, they have not experienced it — neither have we, for that matter — they are not attached to it, but they are attached to the culture of Quebec.

My question is about Quebec City's anglophone demographics. I was sad a few years ago when the last small English-language newspaper, *The Chronicle*, disappeared. There have been fewer news stories about the anglophone community since that publication was sold. Do you have an anglophone population everywhere in your school?

Mr. Thomson: Let me make a small correction first. *The Chronicle* still exists, it is still published every week. It was sold, it stopped appearing for a little while, but it still exists. In addition, there is another publication in English, *Life in Québec*. The English-language media are quietly being revived.

[English]

The 2011 Census came out, and it was the first time since the 1970s that we saw an increase in the English-speaking population in Quebec City. I'm waiting for the 2016 Census information to

Le sénateur Maltais : Bienvenue, monsieur Thomson. Vous me faites sourire. Je viens également de la ville de Québec. Vos jeunes ont entièrement raison. En ce qui concerne la culture, ils ont la culture de la ville de Québec.

M. Thomson : C'est ce que je pense.

Le sénateur Maltais : Or, la culture de la ville de Québec n'est pas la même qu'à Montréal, pas du tout. J'ai des amis anglophones, j'ai même un gendre anglophone, et ils ont la culture de la ville de Québec.

Vous avez dit quelque chose d'important sur le fait d'être bilingue, que la langue maternelle soit l'anglais ou le français. Je vais vous donner un exemple qui touche le secteur de l'assurance, un domaine que je connais assez bien. Québec est la capitale des sièges sociaux de l'assurance au Québec, et presque du Canada en entier à l'heure actuelle. Vos jeunes, parce qu'ils sont parfaitement bilingues, ont beaucoup plus de débouchés que des Montréalais ou des Torontois unilingues anglophones, qui parlent seulement l'anglais. Ils peuvent travailler chez Desjardins, chez Industrielle Alliance, et cetera. De nombreux centres d'appel de compagnies d'assurance — et cela s'est fait en douce, on ne l'a pas lu dans les journaux — sont transférés à Québec de Toronto et de Montréal. Je vous vois sourire, vous êtes donc au courant de cette situation.

M. Thomson : Je suis très au courant.

Le sénateur Maltais : Pourquoi? Parce que c'est une occasion qu'ils ont et lorsqu'ils vivent dans la ville de Québec, ils n'ont pas l'impression d'être anglophones ou francophones. Ils sont Québécois de la ville de Québec. Les jeunes se mêlent. Mes enfants ont fréquenté l'Université Laval. À la Saint-Jean-Baptiste, il y avait des anglophones dans ma cour, qui ne comprenaient rien à l'événement, tout comme ils ne comprenaient rien au 1^{er} juillet. Il a fallu, un jour, leur faire une certaine éducation au sujet des fêtes nationales. Pour eux, une fête nationale est une occasion de *party*, point à la ligne. Ils se fichent complètement de l'histoire, ils ne l'ont pas vécue — nous non plus, d'ailleurs —, ils ne sont pas attachés à cela, mais ils sont attachés à la culture québécoise.

Ma question concerne la démographie anglophone de Québec. J'ai eu de la peine, il y a quelques années, lorsque le dernier petit journal anglophone, *The Chronicle*, a disparu. On a moins de nouvelles de la communauté anglophone depuis que cette publication a été vendue. Est-ce que la démographie anglophone est omniprésente dans votre école?

M. Thomson : Je vais tout d'abord faire une petite correction. *The Chronicle* existe toujours, il est encore publié chaque semaine. Il a été vendu, il a cessé de paraître pendant un petit moment, mais il existe encore. De plus, il y a une autre publication en anglais, *Life in Québec*. Les médias anglophones commencent tranquillement à revivre.

[Traduction]

Le recensement de 2011 nous a permis de constater que pour la première fois depuis les années 1970, il y avait une augmentation de la population anglophone dans la ville de Québec. J'attends les

come out, which I believe will be more interesting to see, and I believe on this census for the first time we could actually check off both official languages as “la langue maternel.”

But still, the English population represents approximately 1.4 per cent of the demographic of Quebec City.

[*Translation*]

That is not a lot.

[*English*]

However, those 15,000 people are a strong community that is well integrated into the Quebec City society.

[*Translation*]

The anglophone ghetto in Sillery no longer exists.

[*English*]

The English-speakers in Quebec are pretty integrated, and we’re also trying to reach out. We have the newcomers program, like I was mentioning, with Quebec City.

[*Translation*]

They are funding an English-speaking environment to welcome immigrants or allophones from outside.

[*English*]

They see the English community can be a valuable asset within the city. So even though we’re smaller, we still can contribute. Not only can we contribute, the more we grow, the better Quebec City will be for it. The demographics are starting to climb in Quebec City, but we’re far from other regions in Quebec where there are anglophones.

Also the demographics in Quebec City, the anglophone population — I would have to pull up the study; I don’t have it here in front of me — I think the number was that 20 or 25 per cent of the anglophone community renews itself every five years. Employability is the big one because we have a strong gaming industry in Quebec City. Ubisoft is there, and we have a lot of people from out of province.

We also have the insurance companies. The insurance companies know that Quebec City is a well-educated city. There are plenty of CEGEPs and the university. They know we have a well-educated population, and it’s one the safest, if not the safest city, in the country. Quebec City has a lot to offer. Companies can take advantage of that.

The Chair: It also has a tourism aspect, from what I can see in the presentation.

Mr. Thomson: Absolutely.

Senator McIntyre: Thank you, Mr. Thomson, for your presentation, which I found rather interesting.

résultats du recensement de 2016, qui seront intéressants selon moi. Je crois que pour la première fois, les répondants ont pu choisir les deux langues officielles à titre de langue maternelle.

Toutefois, les anglophones ne représentent encore qu’environ 1,4 p. 100 de la population de la ville de Québec.

[*Français*]

Ce n’est pas beaucoup.

[*Traduction*]

Ces 15 000 personnes forment toutefois une communauté forte, qui s’intègre bien dans la ville de Québec.

[*Français*]

Le ghetto anglophone à Sillery n’existe plus.

[*Traduction*]

Les anglophones de Québec s’intègrent assez bien et nous les mobilisons. Nous offrons le programme pour les nouveaux arrivants à Québec, dont j’ai parlé tout à l’heure.

[*Français*]

Ils financent un milieu anglophone pour bien accueillir des immigrants ou des allophones qui viennent de l’extérieur.

[*Traduction*]

Ils perçoivent la communauté anglophone comme étant une ressource précieuse pour la ville. Donc, même si elle est petite, notre communauté peut contribuer à la société. Non seulement pouvons-nous contribuer à la société, mais plus nous serons nombreux, mieux la ville de Québec se portera. Le nombre d’anglophones augmente à Québec, mais nous sommes loin des autres régions du Québec qui comptent des anglophones.

De plus, à Québec — il faudrait que je sorte l’étude; je ne l’ai pas sous les yeux — je crois que 20 ou 25 p. 100 de la communauté anglophone se renouvelle tous les cinq ans. L’employabilité est un élément important parce que notre industrie du jeu vidéo est forte. Ubisoft a pignon sur rue à Québec et nombre des gens qui y travaillent viennent d’une autre province.

Il y a aussi les sociétés d’assurance. Elles savent que la population de Québec est bien éduquée. Il y a de nombreux cégeps et une université. Ces sociétés savent que la population est éduquée et qu’il s’agit de l’une des villes les plus sécuritaires — si ce n’est la plus sécuritaire — du pays. Québec a beaucoup à offrir. Les sociétés tirent profit de cela.

La présidente : D’après ce que je comprends, le tourisme est aussi important.

M. Thomson : Tout à fait.

Le sénateur McIntyre : Merci, monsieur Thomas, de votre exposé. Je l’ai trouvé très intéressant.

To date, the Senate committee has heard the views of anglophone and francophone youth living in minority communities and representing the community and economic sectors. Some excellent points emerged from these meetings.

One of the points was that youth living in minority communities are clearly interested in promoting the two official languages. In other words, in listening to them, there is a feeling of identification and a commitment to preserve that value. In your presentation, you have confirmed what we've heard so far at the committee level.

That said, we live in a multicultural society. Obviously there are challenges involved not only in learning but also in living in both official languages. In your view, is it getting harder to live and learn in both languages in a multicultural society with increasingly diverse demographic and social/linguistic factors?

Mr. Thomson: No, I don't think it's getting more difficult. I think we're actually becoming more open to the diverse culture, which means that we're more open to the other official language itself. We do not welcome as many newcomers as they do in the French system.

[Translation]

— because they have francization courses —

[English]

— that we don't necessarily have in the English sector. It is essential that the English school boards — now I'm doing my little promotion — also get funding. We want to be able to teach those newcomers or children from other provinces that have the right to go to English school, but it's essential that we can give them what they need to learn French like the French schools can. That budget absolutely needs to be maintained.

I have a story of two Muslim kids that came to our school in secondary 3. They didn't speak English or French. Three years later they're trilingual now. Exceptional stories of these two children and what they've been through in Quebec City.

I don't think it's getting more difficult. I think we're getting better at what we do when it comes to language instruction, to be quite honest, and I think we have more access to the culture. We're more aware of the culture.

In my school, I have teachers from B.C., Newfoundland, P.E.I., New Brunswick and Ontario. I no longer have a teacher from Alberta, Saskatchewan or Manitoba, but in the last few years I've had teachers from those provinces as well. It's very enriching for your students to have that.

Jusqu'à présent, le comité sénatorial a entendu le point de vue des jeunes anglophones et francophones qui vivent en situation minoritaire et qui représentent la collectivité et les secteurs économiques. On a soulevé d'excellents points dans le cadre de ces réunions.

Entre autres, on a fait valoir que les jeunes qui vivaient dans des communautés de langue officielle en situation minoritaire souhaitaient qu'on fasse la promotion des deux langues officielles. En d'autres termes, à les écouter, on comprend qu'ils ont un sentiment d'appartenance et qu'ils veulent préserver cette valeur. Dans votre exposé, vous avez confirmé ce que nous avons entendu jusqu'à présent.

Cela étant dit, nous vivons dans une collectivité multiculturelle. De toute évidence, il y a des défis associés à l'enseignement, mais aussi à la vie dans les deux langues officielles. Selon vous, est-ce qu'il est plus difficile de vivre et d'apprendre dans les deux langues officielles dans une société multiculturelle où la population et les facteurs sociaux ou linguistiques sont de plus en plus diversifiés?

M. Thomson : Non, je ne crois pas que ce soit plus difficile. Je crois que nous sommes de plus en plus ouverts à la diversité culturelle, ce qui signifie que nous sommes plus ouverts à l'autre langue officielle aussi. Nous n'accueillons pas autant de nouveaux arrivants que le système francophone.

[Français]

— parce qu'ils ont des cours de francisation —

[Traduction]

... ce que nous n'avons pas nécessairement dans le secteur anglophone. Il est aussi essentiel de financer les commissions scolaires anglophones. Je prêche pour ma paroisse, mais nous voulons pouvoir montrer à ces nouveaux arrivants ou aux enfants des autres provinces que nous avons le droit de fréquenter une école anglophone, mais nous voulons aussi leur donner les outils dont ils ont besoin pour apprendre le français, comme peuvent le faire les écoles francophones. C'est essentiel. Il faut absolument maintenir ce budget.

Je vous donne l'exemple de deux enfants musulmans qui, à leur arrivée dans notre école, en troisième secondaire, ne parlaient ni l'anglais ni le français. Cela fait trois ans, et ils sont maintenant trilingues. Leur histoire et ce qu'ils ont vécu à Québec, c'est exceptionnel.

Je ne crois pas que ce soit plus difficile. Je pense que nous nous améliorons sur le plan de l'enseignement des langues, honnêtement, et que nous avons un meilleur accès à la culture. Nous connaissons mieux la culture.

Mon école compte des enseignants de la Colombie-Britannique, de Terre-Neuve, de l'Île-du-Prince-Édouard, du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario. Il n'y a plus d'enseignants de l'Alberta, de la Saskatchewan ou du Manitoba, mais ces dernières années, nous en avons eu. C'est très enrichissant pour nos élèves.

It's getting easier because of more mobility and openness to the world.

Senator McIntyre: On this level and keeping in mind the role of the federal government, are there any specific recommendations that you have in mind?

Mr. Thomson: I'm from education, so every solution has to do with education. I think, yes, we need to do a better job of informing our teachers when it comes to second language and culture and language instruction.

With regard to recommendations, I think we need to look at youth employability as well. There are programs like YES out of Montreal and SEVEC. We have to give anglophone students opportunities to work in the French sector and support those types of initiatives, or the opposite with the French kids.

For example, it could be an anglophone student who is 15 or 16 and wants to work at a summer day camp for the city. His French may not be perfect, but if we don't give him the opportunity, then he won't develop French at that level.

I do think we need to support youth employability, to give them the confidence. Sometimes they just feel that they can't work, necessarily, but they do have the skills.

Senator Fraser: Welcome to the Senate, Mr. Thomson. It's fascinating listening to you. You are talking about a massive shift in Quebec City, which has been famously, for some time now, not anglo.

Mr. Thomson: Yes.

Senator Fraser: The stuff about how these kids identify themselves was absolutely fascinating. The 33 per cent who identified themselves as francophones, who are they? Why do they have the right to attend your school?

Mr. Thomson: French parents. Both of their parents are francophone, so they do speak French at home. Either they got in through the grandfather clause —

Senator Fraser: The grandfather clause in Bill 101.

Mr. Thomson: Either they got in through that or they are military. For us, we know that the military clientele is extremely mobile. A few of them are military students, so they feel that they're francophone. They maybe haven't had the opportunity to be posted in Alberta or New Brunswick yet and places like that.

The other 50 per cent that identify themselves as bilingual may have two French-speaking parents at home.

Senator Fraser: One of those parents, at least, would have had to attend an English school or the grandparents. Somebody in there had to attend an English school, so there would be some family connection to the duality, I suppose.

Cela devient de plus en plus facile en raison de la mobilité accrue et d'une plus grande ouverture sur le monde.

Le sénateur McIntyre : À cet égard, et compte tenu du rôle du gouvernement fédéral, avez-vous des recommandations à faire?

M. Thomson : Je travaille dans le milieu de l'éducation, et donc, chaque solution concerne l'éducation. Je crois que nous devons mieux guider nos enseignants en ce qui a trait aux langues secondes, à la culture et à l'enseignement des langues.

Pour ce qui est des recommandations, à mon avis, nous devons nous pencher également sur l'employabilité des jeunes. Il existe des programmes comme YES, à l'extérieur de Montréal, et la SEVEC. Nous devons donner aux élèves anglophones des occasions de travailler dans le secteur francophone et appuyer ce genre d'initiatives, et faire de même pour les jeunes francophones.

Par exemple, il peut s'agir d'un élève anglophone âgé de 15 ou 16 ans qui veut travailler dans un camp d'été pour la ville. Son français n'est peut-être pas parfait, mais si nous ne lui donnons pas de possibilité, il n'améliorera pas ses compétences en français.

Je crois qu'il nous faut appuyer l'employabilité des jeunes pour leur donner confiance. Parfois, ils pensent qu'ils ne peuvent pas travailler, nécessairement, mais ils ont les compétences.

La sénatrice Fraser : Je vous souhaite la bienvenue au Sénat, monsieur Thomson. Ce que vous dites est fascinant. Vous parlez d'un changement majeur à Québec qui, depuis un certain temps, n'est pas anglophone.

M. Thomson : Oui.

La sénatrice Fraser : Ce que vous avez dit sur la façon dont ces jeunes se définissent est absolument fascinant. Concernant les 33 p. 100 qui se disent francophones, qui sont-ils? Comment se fait-il qu'ils ont le droit d'aller à votre école?

M. Thomson : Leurs parents sont francophones. Puisque leurs deux parents sont francophones, ils parlent en français à la maison. Ils peuvent venir à notre école soit en raison de la clause de droits acquis...

La sénatrice Fraser : Dans la loi 101.

M. Thomson : Soit ils ont eu recours à cette clause, soit ce sont des enfants de militaires. Nous savons que la clientèle militaire est extrêmement mobile. Une petite partie d'entre eux sont donc des enfants de militaires, et ils estiment qu'ils sont francophones. Leurs parents n'ont peut-être pas encore eu l'occasion d'être envoyés dans des provinces comme l'Alberta ou le Nouveau-Brunswick.

Puis, il est possible que parmi les 50 p. 100 qui se définissent comme étant bilingues, les deux parents parlent français à la maison.

La sénatrice Fraser : Il faut qu'au moins l'un des parents ou des grands-parents aient été à l'école anglaise. Il faut que l'un des membres de la famille soit allé à l'école anglaise, et je présume que la dualité est donc liée à un lien familial.

Mr. Thomson: Absolutely. I can give you another personal example.

My brother-in-law on my wife's side of the family, his mother went to my high school. She was an English Quebecer. When she had her kids, there were four brothers and three sisters and none speak a word of English. Their kids never went to English schools.

When I became principal of Quebec High School, I talked to my brother-in-law. He never went to English school, but he enrolled his child in my school and now she's bilingual.

Senator Fraser: How is this difficult to trace sense of identity over time? How would you say the mother tongue population has developed over time? You have been there for some time now.

Mr. Thomson: I've been there 25 to 30 years. How is the English population?

Senator Fraser: In your school.

Mr. Thomson: I've been there 10 years now.

Senator Fraser: Over that time has the actual anglophone population been stable, grown or diminished?

Mr. Thomson: The actual anglophone population I would say is pretty stable.

Senator Fraser: That's encouraging.

Mr. Thomson: We have newcomers come in. We have people from out of province come in that are very anglophone. So they always arrive. Hopefully some of them stay. The majority do, but some leave because they're in for contracts, the parents are professors at Laval or they're in for a contract with a gaming company or something like that.

The children appreciate the city. I've never had a student want to get out and leave, but sometimes families make choices to return to a different milieu. Integration is not always easy.

Senator Fraser: For the parents, in particular.

Mr. Thomson: Yes.

Maybe I didn't answer your question.

Senator Fraser: Are you aware of any indicators at all about this concept of self-identification as francophone bilingual or anglophone in French schools?

Mr. Thomson: No, but I do know that more English families are choosing to send their kids to French schools because they remember what the French was like when they went to school. They want their children to have access to excellent French education because they want their children to be bilingual and live. The French in the English school has changed. It's getting better.

M. Thomson : Absolument. Je peux vous donner un autre exemple personnel.

La mère de mon beau-frère, du côté de ma femme, est allée à mon école secondaire. Elle était Anglo-Québécoise. Aucun de ses enfants, quatre garçons et trois filles, ne parlait un mot d'anglais. Les enfants ne sont jamais allés à l'école anglaise.

Lorsque je suis devenu directeur de la Quebec High School, j'ai parlé à mon beau-frère. Il n'est jamais allé à l'école anglaise, mais il a inscrit son enfant à mon école et elle est maintenant bilingue.

La sénatrice Fraser : Dans quelle mesure est-il difficile de retrouver ce sens d'identité au fil du temps? Comment la population de langue maternelle a-t-elle évolué avec le temps, selon vous? Cela fait un certain temps que vous êtes là-bas.

M. Thomson : J'y vis depuis 25 ou 30 ans. Vous voulez savoir quelle est la situation de la population anglophone?

La sénatrice Fraser : Dans votre école.

M. Thomson : Cela fait 10 ans que je travaille dans cette école.

La sénatrice Fraser : Au fil du temps, la population anglophone est-elle restée stable, ou a-t-elle augmenté ou diminué?

M. Thomson : Je dirais que la population anglophone est assez stable.

La sénatrice Fraser : C'est encourageant.

M. Thomson : Il y a de nouveaux arrivants. Il y a des gens qui viennent de l'extérieur de la province et qui sont très anglophones. Il y en a donc toujours qui arrivent. On espère que certains d'entre eux restent. C'est le cas de la majorité, mais certains quittent la province parce que les parents ont terminé leur contrat, ils sont professeurs à l'Université Laval ou ils avaient un contrat avec une société de jeux, par exemple.

Les enfants aiment la ville. Je n'ai jamais eu d'élèves qui voulaient partir, mais parfois, les familles décident de retourner dans un milieu différent. L'intégration, ce n'est pas toujours facile.

La sénatrice Fraser : En particulier pour les parents.

M. Thomson : Oui.

Je n'ai peut-être pas répondu à votre question.

La sénatrice Fraser : Savez-vous s'il y a des indicateurs concernant cette auto-identification en tant que francophone bilingue ou anglophone dans les écoles françaises?

M. Thomson : Non, mais je sais que le nombre de familles anglophones qui choisissent d'envoyer leurs enfants à l'école française augmente parce qu'ils se souviennent ce qu'était le français quand ils allaient à l'école. Ils veulent que leurs enfants aient accès à un excellent enseignement en français parce qu'ils souhaitent qu'ils deviennent bilingues. L'enseignement du français dans les écoles anglaises a changé. La situation s'améliore.

It's difficult because you always want to respect individual choice, and you always want to respect the parent that chooses to send their child to the school they feel best fits their needs. They want to send them to French school so they become bilingual. It's great for the family. I'm glad they have the choice, but it's also problematic for the English community that doesn't necessarily have the kids that have access to the English schools coming to the English schools. It's a bit of a problem — not a problem. It's a situation that exists.

Senator Bovey: This is very interesting. I want to go back to the question of employment. You mentioned Katimavik. In response to Senator McIntyre's question, you mentioned steps around youth employability.

We had the Youth Employment Services before us a while ago, and they presented recommendations in favour of an inclusive approach to employment and entrepreneurship as a means of helping retain youth in communities. Can you talk about youth jobs and how that might retain anglophone youth in their community? You talked a lot about relationship to community.

Mr. Thomson: First of all, you need a community. You need to have a vibrant second language community within your area; hopefully that exists. That's where you have different organizations.

Yes, I've seen a bit and worked a bit with them. They've come to Quebec City and done coaching workshops for entrepreneurs on entrepreneurship with youth.

Employability isn't my sector, but when I talked to my students, they felt being bilingual was essential if they wanted to remain in Quebec City. But my students don't feel confined to Quebec City. Some say they want to go to be an actor in New York. They're 15 and 16 years old. They want to travel and see things. That's a huge advantage for our youth.

I'll take one example of a young man who graduated from Quebec High School. He went to an English CEGEP, studied engineering at Laval, came out of there, got a job with an international engineering company, worked for two years, decided he wasn't going to do that, went to McGill, finished his law degree in April and now is doing his articling with a big firm in downtown New York City. If you were to talk to him, he has a fantastic idea of language duality and what it means — identity and stuff like that.

I talked to him two weeks ago, when he was back in town. I'm friends with him and very good friends with his family. He said, "I'm going to go there for sure, but I always want to come back to Quebec City. I'm from Quebec City and I want to be part of Quebec City, but as much as I can learn as I go along, the more I can contribute when I come back."

C'est difficile parce qu'on veut toujours respecter les choix individuels des gens, et on veut toujours respecter la volonté du parent qui décide d'envoyer son enfant à l'école qui répond le mieux à ses besoins à son avis. Les parents veulent inscrire leurs enfants à l'école française pour qu'ils deviennent bilingues. C'est formidable pour la famille. Je suis ravi que ces gens aient le choix, mais cela pose un problème pour une collectivité anglophone si les enfants qui ont accès aux écoles anglaises n'y vont pas nécessairement. Cela pose un certain problème — ce n'est pas vraiment un problème, en fait. C'est une situation qui existe.

La sénatrice Bovey : C'est très intéressant. Je veux revenir à la question de l'emploi. Vous avez parlé de Katimavik. En répondant à la question du sénateur McIntyre, vous avez parlé de mesures concernant l'employabilité.

Des représentants des Youth Employment Services ont comparu devant nous il y a un certain temps et ils ont fait des recommandations en faveur de l'adoption d'une approche inclusive à l'égard de l'emploi et de l'entrepreneuriat pour aider les jeunes à demeurer dans leur collectivité. Pouvez-vous parler des emplois offerts aux jeunes et nous dire dans quelle mesure cela peut faire en sorte que les jeunes anglophones restent dans leur collectivité? Vous avez beaucoup parlé des liens avec la collectivité.

M. Thomson : Tout d'abord, il faut qu'il y ait une collectivité. Il faut qu'il y ait une collectivité de langue seconde dynamique dans la région; il est à espérer qu'elle existe. C'est ce qui fait qu'il y a différentes organisations.

Oui, j'ai travaillé un peu avec cet organisme et vu ce qu'il fait. Il est venu à Québec et a offert des ateliers d'encadrement destinés aux entrepreneurs sur les jeunes et l'entrepreneuriat.

L'employabilité n'est pas mon domaine, mais lorsque j'ai parlé à mes élèves, ils avaient l'impression qu'il était essentiel d'être bilingues s'ils voulaient demeurer à Québec. Or, ils ne se sentent pas limités à Québec. Certains disent qu'ils veulent devenir des acteurs à New York. Ils ont 15 ou 16 ans. Ils veulent voyager et découvrir des choses. C'est un énorme avantage pour nos jeunes.

Je vais prendre l'exemple d'un jeune homme qui a obtenu son diplôme d'études secondaires à la Quebec High School. Il a ensuite étudié dans un cégep de langue anglaise, a fait des études en génie à l'Université Laval et a obtenu un emploi dans une société d'ingénierie internationale où il a travaillé pendant deux ans. Par la suite, il a décidé de changer de secteur. Il est allé à McGill, a terminé ses études de droit en avril et fait présentement son stage dans une grande firme au centre-ville de New York. Si vous lui parliez, vous verriez qu'il a une conception fantastique de la dualité linguistique et de ce que cela représente — les questions d'identité, et ce genre de choses.

Je lui ai parlé il y a deux semaines, lorsqu'il était en ville. C'est mon ami, et les membres de sa famille sont de très bons amis. Il m'a dit « c'est certain que je vais là-bas, mais je veux toujours revenir à Québec; je viens de Québec et je veux faire partie de cette ville, et plus j'apprendrai des choses, plus je pourrai contribuer à mon retour ».

So the opportunities for employability are there. He had the confidence to do it and to work in both languages. We need to create these initiatives.

I work with younger youth, so for me it is the summer initiatives. I believe strongly in Katimavik. I have seen the results of Katimavik. I have staff members who wouldn't have been in my school if it wasn't for Katimavik.

For me that was a fantastic program, but there are other ones, such as exchanges. You're not going to learn a language in two weeks in an exchange, but you will develop an openness to another community or another area with an exchange. I had students that went to Nunavut two weeks ago. They all want to work up North now. They are young and the more opportunities you give them, the more they dream about changing the world.

Senator Bovey: I like that shifting platform. It's very exciting and encouraging.

[Translation]

Senator Moncion: Thank you for the information that you shared with us. I am very interested in your comments about young anglophone Quebecers who learn a second language and who create an environment for themselves. The same can be seen in the other provinces, where young francophones from predominantly anglophone environments identify with a setting that means something to them. Bilingualism is also important to them. I was in school a number of years ago, and it was like that in Alberta: a good majority of young people — in your school you say it is 50 per cent — no longer identified themselves as simply anglophone or francophone, but rather bilingual. It's like that everywhere for young people.

Mr. Thomson: I hope so.

Senator Moncion: How can we promote success stories such as yours in order to make bilingualism more attractive everywhere and to invite communities facing resistance from governments to invest in the bilingualism of their schools?

Mr. Thomson: Investment by the school boards and the provinces is definitely a challenge. That's clear. I honestly think we have to work with universities, because if the environment makes it impossible to have access to the minority or majority language of the community. . .

[English]

If it doesn't work out there, you have to do it through your language teachers. Sometimes the home doesn't provide the bilingualism and the community, for whatever reason, doesn't provide that opportunity. The access is the teachers. They are the ones who will open the minds of their students.

If we talk about recruiting — was it Manitoba?

Senator Moncion: No, Ontario.

Les possibilités d'emplois existent. Il a eu la confiance de le faire et de travailler dans les deux langues. Nous devons créer ce type d'initiatives.

Je travaille auprès de plus jeunes personnes, donc dans mon cas, on parle des initiatives offertes l'été. Katimavik était selon moi un très bon programme. J'ai vu les résultats. Des membres de mon personnel ne travailleraient pas dans mon école si ce n'était de leur expérience de Katimavik.

Je trouve que c'était un programme formidable, mais il y en a d'autres, comme les programmes d'échange. On ne peut pas apprendre une langue en deux semaines dans le cadre d'un programme d'échange, mais un échange permet aux jeunes de s'ouvrir à une autre collectivité ou à une autre région. Certains de mes élèves sont allés au Nunavut il y a deux semaines. Ils veulent tous travailler dans le Nord maintenant. Ils sont jeunes, et plus on leur donne des possibilités, plus ils rêvent de changer le monde.

La sénatrice Bovey : J'aime ce cadre en mouvement. C'est très excitant et encourageant.

[Français]

La sénatrice Moncion : Je vous remercie de l'information que vous nous avez donnée. Je trouve fort intéressants vos commentaires sur les jeunes Québécois anglophones qui apprennent une deuxième langue et qui se recréent un environnement. On voit la même chose dans les autres provinces, où les jeunes francophones des milieux majoritairement anglophones s'identifient à un contexte selon leurs besoins. Le bilinguisme leur est important aussi. J'ai fait des études il y a plusieurs années, et c'était comme cela en Alberta : une bonne majorité de jeunes — dans votre école, vous dites que c'est 50 p. 100 — ne s'identifiait plus comme étant tout simplement anglophone ou francophone, mais plutôt bilingue. C'est comme cela un peu partout chez les jeunes.

M. Thomson : Je l'espère.

La sénatrice Moncion : Comment faire la promotion d'histoires à succès comme la vôtre afin de rendre le bilinguisme plus attrayant un peu partout et d'inviter les communautés où il y a de la résistance de la part des gouvernements à investir dans le bilinguisme de leurs écoles?

M. Thomson : Il est sûr que l'investissement de la part des commissions scolaires et des provinces est un défi. C'est évident. Je pense honnêtement qu'il faut travailler avec les universités, parce que si le milieu fait en sorte qu'on n'a pas accès à la langue minoritaire ou majoritaire de la communauté...

[Traduction]

Si cela ne fonctionne pas, il faut passer par les professeurs de langues. Parfois, à la maison, on n'a pas la possibilité de devenir bilingue, et la collectivité, pour toutes sortes de raisons, n'offre pas cette possibilité. L'accès passe par les professeurs. Ce sont eux qui ouvrent l'esprit de leurs élèves.

Si nous parlons de recrutement — s'agissait-il du Manitoba?

La sénatrice Moncion : Non, de l'Ontario.

Mr. Thomson: Ontario is tough for us. In Quebec, we know that Ontario can recruit francophones to teach French in Ontario. It's harder for us to recruit anglophones to teach English in Quebec just because of the difference in salary scales and things like that. We have to create a system with our universities and our departments of education for mobility between provinces for language teachers. I strongly believe in that.

I also believe in our second language teachers. I'm a second language teacher. My first degree is in French at Laval. When I decided to stay in Quebec, obviously I couldn't teach French. I looked at doing English as a second language degree, so I got both my BACs, but I never once had a course on culture. We were taught how to teach the language, but how you get the student interested in becoming bilingual and travelling is all through the culture. That has to be a part of our training. There are some great programs. I know when Saskatchewan teachers earn their degree, they can come out and study a year at Laval and then go back.

We have to create that mobility of teachers to do that. We have to create incentives or look at initiatives where we can get native French language speakers to go into other provinces to teach there or vice versa.

I think at that level, it would be a great asset. That would be one of my first recommendations. My recommendations were about teacher mobility.

[Translation]

I think basic second-language training needs to be reviewed.

The Chair: There are already several senators who want to ask more questions, so I would ask you to keep your questions brief, as well as your answers, Mr. Thomson.

Senator Gagné: This is a question I asked the young people of Quebec who came to give a presentation: for an anglophone Quebecer, is the challenge having access to learning French, or is it rather the preservation of the mother tongue?

Mr. Thomson: Does it need to be one or the other? I do not think so. I think, in Quebec, at least in Quebec City, they have access to good teachers. We are in an exceptional cultural city.

[English]

They can get excellent second-language instruction. At the same time, when they're fully bilingual, I don't think you necessarily perceive the threat of another culture taking over. The more

M. Thomson : Il nous est difficile de recruter en Ontario. Au Québec, nous savons que l'Ontario peut recruter des francophones pour l'enseignement du français en Ontario. Il est plus difficile pour nous de recruter des anglophones qui viendront enseigner l'anglais au Québec simplement parce que l'échelle salariale n'est pas la même, entre autres. Nous devons créer un système, en collaboration avec nos universités et nos ministères de l'Éducation, qui favorise la mobilité interprovinciale des professeurs de langues. J'y crois profondément.

Je crois également en nos professeurs de langue seconde. J'en suis un. Le premier diplôme que j'ai obtenu, c'est un diplôme en français à l'Université Laval. Lorsque j'ai décidé de rester au Québec, évidemment, je ne pouvais pas y enseigner le français. J'ai envisagé la possibilité d'étudier en enseignement de l'anglais langue seconde, et j'ai donc obtenu mes deux baccalauréats, mais je n'ai jamais suivi de cours sur la culture. On nous a enseigné comment enseigner la langue, mais c'est par l'enseignement de la culture qu'on suscite l'intérêt des jeunes de devenir bilingue et de voyager. Il faut que cela fasse partie de notre formation. D'excellents programmes existent. Je sais qu'en Saskatchewan, lorsque les enseignants obtiennent leur diplôme, ils peuvent étudier pendant un an à l'Université Laval et retourner dans leur province.

Nous devons favoriser cette mobilité des professeurs. Nous devons créer des incitatifs ou chercher des initiatives pour que des francophones aillent enseigner dans d'autres provinces, et vice versa.

Je crois que sur ce plan, ce serait un grand atout. Ce serait l'une de mes premières recommandations. Mes recommandations concernaient la mobilité des professeurs.

[Français]

La formation de base en langue seconde a besoin d'être revue, à mon avis.

La présidente : Il y a déjà plusieurs sénateurs qui veulent poser d'autres questions, alors je vous demanderais de garder vos questions brèves, ainsi que vos réponses, monsieur Thomson.

La sénatrice Gagné : C'est une question que j'ai posée aux jeunes du Québec qui sont venus faire une présentation : pour un anglophone québécois, le défi est-il d'avoir accès à l'apprentissage du français ou est-il plutôt la préservation de sa langue maternelle?

M. Thomson : Est-ce que cela a besoin d'être l'un ou l'autre? Je ne le pense pas. Je crois qu'au Québec, du moins, dans la ville de Québec, ils ont accès à de bons enseignants. Nous sommes dans une ville culturelle exceptionnelle.

[Traduction]

Ils peuvent avoir accès à un excellent enseignement dans la langue seconde. Parallèlement, je ne crois pas qu'une personne complètement bilingue craint nécessairement qu'une culture

bilingual you are, the more at ease you are within both cultures. Therefore, you don't feel necessarily that "un n'empêche pas l'autre."

[*Translation*]

Senator Gagné: I have a supplementary question. Do you think bilingualism can be an assimilating factor for the anglophone majority?

[*English*]

Mr. Thomson: Bilingualism is essential. It's the basis. When I asked how something like that happens, it happens with intense language instruction and language learning. I don't think it can be only the schools that provide it. I believe that families are an essential part of anyone becoming bilingual, but not the only thing. Schools play a huge role for those who don't have access within families. Finally, it's your community organizations that create links with the schools that provide the opportunities.

We have to get language instruction out of just the classroom. We have to provide opportunities for youth to apply what they're learning in a meaningful context. That takes investment at the federal and provincial levels. Those are arguments above my level, but on the ground level it's essential that we provide those opportunities.

I'll get back to the basics: It's essential, no matter where we are, that we create strong communities, because the youth have to do it.

My proudest moments are all the projects my students do with seniors. I'm proud that our school does exceptionally well on the ministry exams and that we're rated one of the top school boards in the province. Of course I think that's great. But when I see seniors come into my school and take IT courses given by my students, wow, that's magic.

When they interview seniors and then they write a story about Quebec, produce it and put it out, that's magic. It breaks down so many things. They create a sense of belonging to their community. Even if that kid was from francophone parents, let's say, he belongs to the English community now. He sat down with seniors from the community, heard their stories and wrote a book. He's part of that now. That's how you create all those things, so it's initiative.

But we don't have the budget in our school to do all these things. We do that by working with stakeholders. The Community Learning Centres is a network of schools across Quebec. I think we're up to 72 schools now. When I started 10 years ago, we were 15 schools. If you haven't already, you should talk to somebody from that network — it would be very interesting — either Paule Langevin or Debbie Horrocks or David McFall, who is just across the bridge at Pierre Elliott Trudeau.

prédomine. Plus une personne est bilingue, plus elle se sent à l'aise dans les deux cultures. Par conséquent, selon elle, l'un n'empêche pas l'autre.

[*Français*]

La sénatrice Gagné : J'ai une question complémentaire. Croyez-vous que le bilinguisme puisse être un facteur assimilateur à la majorité anglophone?

[*Traduction*]

M. Thomson : Le bilinguisme est essentiel. C'est la base. Lorsque j'ai demandé comment cela peut se produire, eh bien, cela peut se produire grâce à un enseignement intensif des langues. Je ne crois pas que cela passe seulement par les écoles. La famille joue un rôle essentiel pour toute personne qui devient bilingue, mais ce n'est pas la seule chose. Les écoles jouent un rôle énorme pour les gens qui n'ont pas accès à la langue seconde au sein de leur famille. Enfin, ce sont les organismes communautaires qui tissent des liens avec les écoles pour offrir les possibilités.

L'apprentissage des langues ne doit pas être confiné à la salle de classe. Nous devons fournir des possibilités aux jeunes d'appliquer dans un contexte réel ce qu'ils apprennent. Cela requiert des investissements de la part des gouvernements fédéral et provinciaux. Ce sont là des questions qui ne relèvent pas de ma compétence, mais concrètement, il est essentiel de fournir ces possibilités.

Je reviens à l'essentiel : il est fondamental, peu importe où nous vivons, que nous créions des collectivités fortes, car les jeunes doivent le faire.

Ce qui me rend le plus fier, ce sont tous les projets que mes élèves mènent auprès de personnes âgées. Je suis fier que notre école ait des résultats exceptionnels dans les examens du ministère et que notre commission scolaire se classe parmi les meilleures de la province. Bien sûr, je crois que c'est formidable. Or, lorsque je vois, dans mon école, des aînés qui suivent des cours de TI donnés par mes élèves, je trouve que c'est merveilleux.

Quand les élèves interrogent des aînés et écrivent une histoire au sujet du Québec, produisent un livre et le présentent, c'est merveilleux. Cela fait tomber tellement de choses. Ils créent un sentiment d'appartenance à leur collectivité. Même si un enfant a des parents francophones, disons, il fait maintenant partie de la collectivité anglophone. Il a discuté avec des aînés de la collectivité, a écouté leurs histoires et a écrit un livre. Il fait maintenant partie de la collectivité. C'est de cette façon qu'on réalise toutes ces choses, cela passe par des initiatives.

Or, le budget de notre école ne nous permet pas de faire tout cela. Ainsi, nous collaborons avec des intervenants. Le réseau des Community Learning Centres est un réseau d'écoles du Québec. Je pense qu'il y a maintenant 72 écoles. À nos débuts, il y a 10 ans, il y en avait 15. Si vous ne l'avez pas déjà fait, vous devriez discuter avec des représentants de ce réseau — ce serait très intéressant —, comme Paule Langevin ou Debbie Horrocks, ou encore David McFall, qui se trouve de l'autre côté de la rivière, à l'école primaire Pierre Elliott Trudeau.

Senator McIntyre: Mr. Thomson, I would like to have your thoughts on the future of the Official Languages Act, in other words, its enforcement. The reason I'm asking you this question is that this committee has often heard that some federal institutions do not meet their official languages obligations.

That said, what mechanisms do you have in mind that are needed to ensure that the act is fully enforced? For example, should the powers of the Official Languages Commissioner be strengthened, and should sanctions be imposed on federal institutions that do not respect their linguistic obligations?

Mr. Thomson: I can't respond to that question in the sense that when you talk about enforcing, I'm an educator; I don't enforce. I don't think enforcing things works. Enforcing can create more conflict. You've just got to present a better reason why they need to abide or how it is beneficial for those organizations to apply the law.

Senator McIntyre: My question is simple. If the act is not respected, what should be done about it? Should the Official Languages Act be modernized to better respond to a failure?

Mr. Thomson: If you're asking me if it should be enforced, yes. You have a piece of legislation that has proven to be effective for our country. I believe there have been great initiatives. If there are organizations that aren't respecting the act, I believe there are bodies in place that are given these powers.

But if you're asking me what should be done, I think that's a question for somebody else, because it's not something that I have had to navigate. I've bought in. Those who don't buy in, I guess there should be somebody who has a better — I've never thought about it, to be quite honest.

Senator McIntyre: You would be in favour of modernizing the Official Languages Act?

Mr. Thomson: I think we need to, if we foresee that there are problems out there and that it's not being respected. I understand "enforce." I would use the word "educate." We need to educate those parties on why it is essential that they respect the Official Languages Act.

Senator Fraser: In obedience to the chair, I'm going to put a whole bunch of questions which are designed to get a better picture of your student population and the community from which they come. How many students do you have? How many of them graduate and go on to CEGEP? How many go to university? Are their families, by and large, on the same financial footing as other people in Quebec City, or are their differences of which you're aware?

Mr. Thomson: Basically, you want a portrait of my clientele.

Le sénateur McIntyre : Monsieur Thomson, j'aimerais connaître votre point de vue sur l'avenir de la Loi sur les langues officielles, autrement dit, sur son application. Si je pose la question, c'est que le comité a souvent entendu dire que certaines institutions fédérales ne respectent pas leurs obligations en matière de langues officielles.

Cela dit, selon vous, quels mécanismes sont nécessaires pour veiller à ce que la loi soit appliquée dans sa totalité? Par exemple, devrait-on renforcer les pouvoirs du commissaire aux langues officielles et devrait-on imposer des sanctions aux institutions fédérales qui ne remplissent pas leurs obligations linguistiques?

M. Thomson : Je ne peux pas répondre à cette question, car vous parlez d'application de la loi, et je suis seulement un éducateur; je n'applique pas la loi. Je ne crois pas qu'on puisse réussir à imposer l'application de la loi. En effet, cela peut causer davantage de conflits. Il suffit de fournir une meilleure raison qui explique la nécessité d'obéir ou les avantages dont profiteront les organismes qui appliquent cette loi.

Le sénateur McIntyre : Ma question est simple. Si la loi n'est pas respectée, que devrait-on faire à cet égard? Devrait-on moderniser la Loi sur les langues officielles pour mieux réagir en cas d'échec?

M. Thomson : Si vous me demandez si la loi devrait être appliquée, la réponse est oui. C'est une mesure législative qui a prouvé qu'elle servait efficacement notre pays. Je crois qu'elle a produit des initiatives formidables. Si certains organismes ne respectent pas cette loi, je crois que certaines agences ont les pouvoirs nécessaires pour intervenir.

Toutefois, si vous me demandez de déterminer les mesures qui devraient être prises, je crois que vous devriez poser cette question à quelqu'un d'autre, car je n'ai pas eu à intervenir dans ce volet. En effet, j'étais convaincu dès le départ. En ce qui concerne les gens qui ne sont pas convaincus, je présume qu'une personne qui a une meilleure... Pour être honnête, je n'ai jamais réfléchi à cela.

Le sénateur McIntyre : Êtes-vous pour la modernisation de la Loi sur les langues officielles?

M. Thomson : Je crois que c'est nécessaire si nous observons qu'il y a des problèmes et si cette loi n'est pas respectée. Je comprends le mot « appliquer ». Toutefois, j'utiliserais le mot « éduquer ». Nous devons éduquer ces organismes et leur expliquer pourquoi il est essentiel qu'ils respectent la Loi sur les langues officielles.

La sénatrice Fraser : Pour obéir à la présidente, je vais poser une série de questions conçues pour obtenir une meilleure idée de vos étudiants et de leur communauté d'origine. Combien d'étudiants avez-vous? Combien d'entre eux obtiennent leur diplôme et fréquentent ensuite le CÉGEP? Combien fréquentent l'université? Dans l'ensemble, leurs familles sont-elles au même niveau financier que les autres habitants de la ville de Québec, ou existe-t-il des différences, à votre connaissance?

M. Thomson : Essentiellement, vous souhaitez obtenir un portrait de ma clientèle.

There are 378 students. We're not what we call a NAN school. We're not a financially favoured school. But I have students who come from 50 or 60 kilometres east, west, north, south — from farming communities and urban communities. I have kids who take a one-hour bus ride, if not more. I have poor families, an immigrant population and Native students — a mixed bag. The majority are from Quebec City, Québécois.

We have exceptional graduation rates at our school board. The top three public school boards in the province of Quebec are Lester B. Pearson, English Montreal, and Central Québec School Board, CQSB, which we are a part of, and we consistently have been doing that well. Yes, we have fantastic graduation rates. It would be even better if we were better able to track our students who leave the province, because they are considered dropouts. Even though they go on to graduate from other high schools, we don't track them. The Ministry of Education doesn't see the need to, and that's up to them, so our rates would even be better.

How do we do this? Commitment. As a team, we commit to the idea that every student can exceed at a high level of learning. Once we accept that as our premise, then we do very well in our schools. Now, is it a question of preservation? Maybe, but that's not what we talk about.

Senator Fraser: Do they go to CEGEP or to university?

Mr. Thomson: Yes. I would say the majority of our students go to CEGEP. What we're seeing, even during my 10 years, is that Champlain-St. Lawrence isn't the only option. We have more and more students who will go off to CEGEP Sainte-Foy, Garneau, et cetera. We have more students choosing voc-ed opportunities. If you choose vocational education in Quebec City, you're going to a French voc-ed. We have one English-language centre that does voc-ed, but it doesn't offer a lot of programs and it's more in tourism.

I have quite a large special needs population as well. I can talk about that for hours too, if you want me to.

When all our kids leave our school, they have a plan. We don't allow a kid who graduates — and they will be graduating in two weeks — to not have a plan for what they are doing next. That takes time and commitment.

Il y a 378 étudiants. Nous ne sommes pas ce qu'on appelle une école NAN, nous ne sommes pas une école favorisée sur le plan financier. Toutefois, certains de nos étudiants habitent dans des collectivités agricoles et urbaines à 50 ou 60 kilomètres à l'est, à l'ouest, au nord et au sud. Certains de mes étudiants doivent passer une heure dans un autobus, parfois plus. Certains de mes élèves viennent de familles pauvres, d'autres d'une population d'immigrants et d'autres sont des étudiants autochtones — il y a de tout. La majorité d'entre eux sont des Québécois qui viennent de la ville de Québec.

Notre commission scolaire a un taux d'obtention de diplôme exceptionnel. Les trois meilleures commissions scolaires publiques de la province de Québec avec les meilleurs résultats sont la Commission scolaire Lester B. Pearson, la Commission scolaire English-Montréal, et la Commission scolaire Central Québec, la CSCQ, dont nous faisons partie, et nous avons toujours eu de bons résultats. Oui, nous avons des taux d'obtention de diplôme fantastiques. Ce serait encore mieux si nous étions en mesure de suivre nos étudiants qui quittent la province, car on les compte parmi les décrocheurs. Même s'ils obtiennent leur diplôme dans une autre école secondaire, nous ne les suivons pas. Le ministère de l'Éducation n'en voit pas la nécessité, et c'est la décision de ce ministère, mais nos taux seraient encore plus élevés si nous le faisons.

Comment y arrivons-nous? Grâce à l'engagement. Dans notre équipe, nous nous engageons à l'égard de l'idée selon laquelle chaque étudiant peut exceller à un haut niveau d'apprentissage. Une fois que nous acceptons ce principe fondateur, nous réussissons très bien dans nos écoles. Est-ce une question de préservation? Peut-être, mais ce n'est pas ce dont nous parlons.

La sénatrice Fraser : Fréquentent-ils le cégep ou l'université par la suite?

M. Thomson : Oui. Je dirais que la majorité de nos étudiants fréquentent le cégep par la suite. Nous avons observé, même durant mes 10 années, que le cégep Champlain-St. Lawrence n'est pas la seule option. Un nombre croissant de nos étudiants fréquenteront le cégep Sainte-Foy, le cégep Garneau, et cetera. De plus en plus d'étudiants choisissent la formation professionnelle. S'ils choisissent la formation professionnelle dans la ville de Québec, ils devront étudier en français. Il y a un centre de formation professionnelle anglophone, mais il n'offre pas un grand nombre de programmes et il est surtout axé sur le tourisme.

Une grande partie de mes élèves ont des besoins spéciaux. Je pourrais en parler pendant des heures, si vous le souhaitez.

Lorsque nos élèves quittent notre école, ils ont tous un plan. Nous ne permettons pas à un seul élève qui obtient son diplôme — et ils l'obtiendront dans deux semaines — de quitter l'école sans un plan pour l'avenir. Cela prend du temps et de l'engagement.

We do our job well. But yes, short answer, most of our kids go to CEGEP, mostly in English, but some do go to French. More and more go to French.

Senator Fraser: University?

Mr. Thomson: University, yes, but after CEGEP, we lose track. That's the next level.

One thing Quebec does amazingly well is make post-secondary education affordable for our students. In Quebec, by far, a student who wants to go university can get into university.

[Translation]

Senator Maltais: Briefly, Mr. Thomson. You are relatively young. I feel that, starting in the 1960s, Quebec City has been undergoing a transformation in terms of the prominent anglophone families that once lived there.

Mr. Thomson: Yes.

Senator Maltais: The Polaks, for example, the Simons.

[English]

Mr. Thomson: The Simons are still around. The Polaks and the Websters have moved on.

[English]

Senator Maltais: Exactly. Couche-Tard and so on. They decided to establish ties with the francophones in Quebec City instead of leaving. That is what made all the difference. Instead of going to war, they came together and today, there is a small anglophone population, around 2 per cent, but they live in complete and total harmony.

Mr. Thomson: That's how I see it, yes.

Senator Maltais: I am convinced of it because I rub shoulders with them. I belong to two or three clubs in Quebec City, and the few anglophones left are members too. You have to ask from time to time to find out if they still speak English. But they are Quebec City anglophones. I am not talking about integration. The word "integrate" makes me shudder, but the connection that has been established between the anglophones and francophones is an example for some other Canadian cities, I feel.

Mr. Thomson: If I may make a comment about that, there are very strong partners in the area, and very strong leaders around the table in Quebec City. Jeffery Hale Community Partners is a model in the field of social services and health care. The Jeffery Hale Hospital also. We know that they are going through major changes in Quebec City, so they may lose some of their autonomy.

Nous faisons bien notre travail. Mais oui, en résumé, la plupart de nos élèves iront au cégep, et la plupart dans un établissement anglophone, mais certains d'entre eux choisiront d'étudier en français. Un nombre croissant d'entre eux choisissent d'étudier en français.

La sénatrice Fraser : Et à l'université?

M. Thomson : Oui, ils vont à l'université, mais après le cégep, nous ne les suivons plus. C'est le niveau suivant.

L'une des grandes réussites du Québec, c'est d'avoir fait en sorte que l'éducation postsecondaire soit abordable pour nos étudiants. En effet, un étudiant québécois qui souhaite fréquenter l'université peut y arriver.

[Français]

Le sénateur Maltais : Brièvement, monsieur Thomson. Vous êtes relativement jeune. Je pense que la ville de Québec, à partir des années 1960, a subi une transformation de la part des grandes familles anglophones qui demeuraient dans la ville de Québec.

M. Thomson : Oui.

Le sénateur Maltais : Par exemple, les Polak, les Simon.

[Traduction]

M. Thomson : Les Simon sont toujours là. Les Polak et les Webster ont déménagé.

[Français]

Le sénateur Maltais : Exactement, Couche-Tard et compagnie. Ils ont décidé, au lieu de partir, de tisser des liens avec les francophones de Québec. C'est ce qui a fait toute la différence. Au lieu de faire la guerre, ils se sont joints ensemble, et aujourd'hui, il y a une faible population anglophone, près de 2 p. 100, mais ils vivent dans une harmonie totale et complète.

M. Thomson : D'après moi, oui.

Le sénateur Maltais : J'en suis convaincu, car j'en fréquente; je suis membre de deux ou trois clubs à Québec, et le peu d'anglophones qui restent en sont membres. On doit s'informer de temps en temps pour savoir s'ils parlent encore anglais. Pourtant, ce sont des anglophones de Québec. Je ne parle pas d'intégration, j'ai horreur du mot « intégrer », mais la connexion qui s'est faite entre les anglophones et les francophones est, je pense, un exemple pour certaines villes canadiennes.

M. Thomson : Si je peux me permettre un commentaire sur ce sujet, il y a des partenaires très forts dans le milieu, et il y a des chefs autour de la table à Québec qui sont très forts. Jeffery Hale Community Partners, c'est un modèle à suivre sur le plan des services sociaux et de santé. L'hôpital de Jeffery Hale également. Ils vivent des changements importants à Québec, comme on le sait, alors ils vont peut-être perdre un peu de leur autonomie.

[English]

For a school to have strong partners like that is essential, so we manage to serve our population. We don't ask what language they speak; we just serve our population. If you want to come, if you need a hand or anything like that, we're able to do it, which is fantastic.

[Translation]

Senator Maltais: I would say that more than 60 per cent of the clients of the anglophone college, St. Lawrence College, are francophones. The rest are anglophones and, primarily, immigrants. The francophones go there to become more bilingual.

[English]

Mr. Thomson: They have to refuse students every year because the demand to get into that CEGEP is so high.

[Translation]

Senator Cormier: You are a passionate educator, so I am going to ask you to take a leap into the future. The Official Languages Act talks about bilingualism, but it also talks a lot about language duality as well. There have been battles for generations, on one side and on the other, to have francophone and anglophone schools. The object, of course, is so that the cultures of those populations can be expressed through the school system and through cultural institutions. With this new notion of a bilingual identity, if you had to describe the schools two generations in the future or cultural institutions two generations in the future, how would that identity, those schools and those cultural institutions be transformed by that new bilingual identity?

[English]

Mr. Thomson: I might put myself out of a job if I talk about that one.

Obviously there are laws in place in Quebec that make sense for accessibility to schools. Even as an anglophone in an English school, I see the reasoning behind accessibility to English schools. I understand it. I didn't live through the 1970s and the 1980s and the exodus. I would love to accept as many different language speakers in my school as possible. If you told me that you simply choose the school that meets your needs, the parents can choose a school, whether it's English or French, I would love to see schools where there is no question or no limitation for accessibility, if you're leading that way with your question.

But at the time being, no, I believe we still need to have laws or acts in place that ensure those institutions continue to exist. The part in the language act that is essential, which guarantees the rights of language minorities to have education in their language across Canada, needs to be there.

[Traduction]

Il est essentiel, pour une école, d'avoir de solides partenaires comme ceux-là, et nous réussissons à desservir notre population. Nous servons tout simplement les gens sans leur demander d'identifier leur langue. Si vous avez besoin d'aide ou d'autre chose, nous sommes en mesure de vous aider, ce qui est fantastique.

[Français]

Le sénateur Maltais : Pour ce qui est de la clientèle du collège anglophone, le collège St. Lawrence, je dirais qu'elle est constituée à plus de 60 p. 100 de francophones qui fréquentent ce collège. Pour le reste, il y a des anglophones et surtout des immigrants. Ce sont des francophones qui le fréquentent pour perfectionner leur bilinguisme.

[Traduction]

M. Thomson : Ce cégep doit refuser des étudiants chaque année, car la demande est trop élevée.

[Français]

Le sénateur Cormier : Vous êtes un éducateur passionné, donc je vais vous demander de vous projeter dans l'avenir. La Loi sur les langues officielles parle de bilinguisme, mais parle beaucoup de dualité linguistique aussi. On s'est battu, les uns et les autres, pendant des générations pour avoir des écoles francophones et anglophones, afin que, évidemment, les cultures de ces populations puissent s'exprimer à travers le système scolaire, à travers les institutions culturelles. Avec cette nouvelle notion d'identité bilingue, si vous aviez à décrire l'école de deux générations à venir ou les institutions culturelles de deux générations à venir, comment cette identité, comment ces écoles et ces institutions seraient-elles transformées par cette nouvelle identité bilingue?

[Traduction]

M. Thomson : Je pourrais perdre mon emploi si je parle de cela.

Manifestement, le Québec a adopté des lois appropriées en ce qui concerne l'accessibilité aux écoles. Même à titre d'anglophone dans une école anglophone, je comprends le raisonnement lié à l'accessibilité aux écoles anglophones. Je le comprends. Je n'ai pas vécu l'exode des années 1970 et 1980. J'aimerais énormément accepter, dans mon école, des représentants de toutes les communautés linguistiques. Si vous me disiez que les gens peuvent simplement choisir l'école qui répond à leurs besoins, que les parents peuvent choisir une école, qu'elle soit anglophone ou francophone, j'aimerais beaucoup qu'il y ait des écoles qui ne limitent pas l'accessibilité ou ne la remettent pas en question, si c'est ce que vous laissez entendre dans votre question.

Mais en ce moment, je crois que nous devons toujours avoir des lois pour veiller à préserver ces institutions. Les dispositions de la Loi sur les langues officielles qui garantissent aux minorités linguistiques le droit à l'accès à une éducation dans leur langue partout au Canada sont essentielles.

If you were to ask me what I would love to see, I would love to see that all schools accept all students and that everybody is bilingual. I believe that could happen, but that's a dream for future generations.

Right now, there is still a need for the language act to ensure that those institutions continue to exist. I understand why in the province of Quebec we also have the provincial laws that recognize the need for our new arrivals to go to French schools, et cetera.

The Chair: As we consider our study on the modernization of the Official Languages Act, and as we consult Canadians — and now our focus is on youth — do you have any suggestions as to the type of questions or approaches we could take in order to get responses from youth? Often they are not familiar with the Official Languages Act, so it's hard to say, "Well, what would you like to change in the act?" They don't really know it. As we move forward on that component, we want to make sure that if we are making recommendations for modernization, they will address youth issues.

So what, in your view, could official languages do more of to address the issues of concern of Canadian youth, and what type of questions could we go forward with in order to make sure that we get the appropriate answers?

Mr. Thomson: I think one of the aspects that I didn't touch on necessarily was the motivation for learning the two languages, and a lot of that is around employability and opportunities. I think the youth you need to talk to are probably those who are successful in a language community that's not their own, whether they're an anglophone in a French community or a francophone in an English community. Is it able to track them and see how they navigate everything? How did they attain these high-level employability jobs?

The Chair: Do you think the federal government is doing enough to promote both of Canada's official languages?

Mr. Thomson: I hope it continues to do enough. I think that the foundation is there. I would like to see more investment, obviously, in the opportunities and the programming. It has to be funding that every different region has accessibility to and can decide on the priorities for that region.

I do believe we need access in the education system, in the English education system, that respects our realities. One of them is to guarantee funding that we can teach French. We need that access to those extra budgets to develop bilingual programs, recruitment. We need to continue and bring, if not add, more

Si vous me demandiez ce que j'aimerais voir se produire, je vous répondrais que j'aimerais beaucoup qu'il existe des écoles qui acceptent tous les étudiants et dans lesquelles tout le monde est bilingue. Je crois que c'est possible, mais c'est un rêve pour les générations futures.

En ce moment, on a toujours besoin de la Loi sur les langues officielles pour protéger l'existence de ces institutions. Je comprends pourquoi la province de Québec a aussi adopté des lois provinciales qui reconnaissent la nécessité d'envoyer les nouveaux arrivants dans des écoles francophones, et cetera.

La présidente : Dans le cadre de notre étude sur la modernisation de la Loi sur les langues officielles et de nos consultations auprès des Canadiens — et nous nous concentrons maintenant sur les jeunes —, avez-vous des suggestions sur le type de questions ou d'approches que nous pourrions utiliser pour obtenir des réponses des jeunes? Souvent, ils ne connaissent pas bien la Loi sur les langues officielles, et il leur est donc difficile de nous dire ce qu'ils aimeraient changer dans cette loi. Ils ne le savent pas vraiment. À mesure que nous progressons dans ce segment, nous voulons veiller à ce que les recommandations que nous pourrions formuler relativement à la modernisation tiennent compte des situations vécues par les jeunes.

Donc, à votre avis, que pourrait faire la Loi sur les langues officielles pour viser davantage les enjeux qui préoccupent les jeunes Canadiens, et quels types de questions pourrions-nous leur poser afin de veiller à obtenir les réponses appropriées?

M. Thompson : Je crois que l'un des éléments que je n'ai pas vraiment abordés concerne les facteurs de motivation liés à l'apprentissage de deux langues, et cela revient en grande partie à l'employabilité et aux possibilités. Je crois que les jeunes auxquels vous devez parler sont probablement ceux qui réussissent dans une communauté linguistique autre que leur communauté d'origine, qu'il s'agisse d'un anglophone dans une communauté francophone ou d'un francophone dans une communauté anglophone. Est-on en mesure de les suivre et de comprendre comment ils gèrent tous les éléments? Comment ont-ils obtenu ces emplois de haut niveau?

La présidente : À votre avis, le gouvernement fédéral fait-il suffisamment la promotion des deux langues officielles du Canada?

M. Thompson : J'espère qu'il continuera d'en faire suffisamment la promotion. Je crois que les fondements sont en place. J'aimerais évidemment qu'on investisse davantage dans les opportunités et les programmes. Il faut que chaque région ait accès à ce financement et il faut que ces régions puissent déterminer leurs priorités.

Je crois qu'il nous faut un accès au système d'éducation, c'est-à-dire au système d'éducation anglophone, qui respecte nos réalités. L'une des façons d'y arriver consiste à garantir du financement pour nous permettre d'enseigner le français. Nous devons avoir accès à ces budgets supplémentaires pour élaborer

opportunities for our youth to live the other community's culture, whether it's exchanges or youth employability. They could come back with Katimavik, but that's my reference point.

Could we do more? Yes. Do we need to do more? Yes. Have we been doing a good job? I believe there have been some excellent success stories on what we do.

[*Translation*]

The Chair: Thank you. We have no further questions. Mr. Thomson, I would like to thank you very sincerely on behalf of the Standing Senate Committee on Official Languages. You have certainly demonstrated the qualities of an excellent educator. Your presentation was extremely interesting.

[*English*]

Thank you as well to your students. We will certainly take the information that you have given us very seriously, and if you have any further ideas or your students have any further ideas, please do not hesitate to contact our clerk on the matter.

[*Translation*]

We will continue the meeting in camera.

[*English*]

OTTAWA, Monday, June 5, 2017

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5 p.m., in public and in camera, to continue its examination of Canadians' views about modernizing the Official Languages Act and to study a draft report.

Senator Claudette Tardif (*chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Good evening. My name is Claudette Tardif, and I'm the chair of the Standing Senate Committee on Official Languages. I'm pleased to have you here this evening. Before I give the floor to the witnesses, I would like the committee members to introduce themselves, starting on my left. I also want to welcome our deputy chair, Senator Rose-May Poirier, back to the committee.

Senator Poirier: Thank you, Madam Chair. My name is Rose-May Poirier, and I'm a senator from New Brunswick.

Senator Maltais: Ghislain Maltais, senator from Quebec.

Senator Mégie: Marie-Françoise Mégie, from Quebec.

Senator Fraser: Joan Fraser, from Quebec.

des programmes bilingues et pour recruter des gens. Nous devons continuer d'offrir à nos jeunes des occasions de vivre dans la culture d'une autre communauté, que ce soit par l'entremise d'échanges ou d'emplois pour les jeunes. On pourrait réinstaurer le programme Katimavik, mais c'est mon point de référence.

Pourrions-nous en faire davantage? Oui. Devons-nous en faire davantage? Oui. Avons-nous fait du bon travail? Je crois qu'il y a d'excellentes histoires de réussite dans notre milieu.

[*Français*]

La présidente : Merci. Nous n'avons pas d'autres questions. Monsieur Thomson, je tiens à vous remercier très sincèrement, au nom du Comité sénatorial permanent des langues officielles. Vous avez certainement démontré les qualités d'un excellent éducateur. Votre présentation était des plus intéressantes.

[*Traduction*]

J'aimerais également remercier vos étudiants. Nous étudierons certainement très attentivement les renseignements que vous nous avez fournis, et si vous avez d'autres idées ou si vos étudiants ont d'autres commentaires, n'hésitez pas à communiquer avec notre greffier.

[*Français*]

Notre réunion se poursuivra à huis clos.

(La séance se poursuit à huis clos.)

OTTAWA, le lundi 5 juin 2017

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 17 heures, en séance publique et à huis clos, pour poursuivre son examen de la perspective des Canadiens au sujet d'une modernisation de la Loi sur les langues officielles et pour faire l'étude d'une ébauche de rapport.

La sénatrice Claudette Tardif (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

La présidente : Bonsoir, je m'appelle Claudette Tardif, et je suis présidente du Comité sénatorial permanent des langues officielles. Je suis très heureuse de vous accueillir ici ce soir. Avant d'entendre les témoins, je demanderais aux membres du comité de bien vouloir se présenter, en commençant à ma gauche. J'en profiterai aussi pour souhaiter un bon retour au comité à notre vice-présidente, la sénatrice Rose-May Poirier.

La sénatrice Poirier : Merci, madame la présidente. Je m'appelle Rose-May Poirier, et je suis sénatrice du Nouveau-Brunswick.

Le sénateur Maltais : Ghislain Maltais, sénateur du Québec.

La sénatrice Mégie : Marie-Françoise Mégie, du Québec.

La sénatrice Fraser : Joan Fraser, du Québec.

Senator Moncion: Lucie Moncion, from Ontario.

Senator Gagné: Raymonde Gagné, from Manitoba.

Senator Bovey: Patricia Bovey, from Manitoba.

Senator McIntyre: Paul McIntyre, senator from New Brunswick.

The Chair: The Standing Senate Committee on Official Languages is continuing its special study on Canadians' views about modernizing the Official Languages Act. The Senate committee will start by examining the views of young Canadians. We're pleased to have two groups of young Canadians here this evening. We're joined by ambassadors Julia Albert and Nicolette Belliveau from French for the Future. I believe Ms. Belliveau is from New Brunswick, and Ms. Albert is from White Rock, British Columbia.

[English]

Also, from Experiences Canada, we have Deborah Morrison, President and Chief Executive Officer. Welcome.

[Translation]

She's joined by Courtney Peters and Khaleela Skinner, who are program participants.

Ms. Morrison, I believe you wanted to give a presentation before leaving the floor to the young people?

Deborah Morrison, President and Chief Executive Officer, Experiences Canada: Certainly. My role today is simply to introduce our young participants. We offer two programs, including an exchange program. Experiences Canada is involved in promoting exchanges to explore Canada's two official languages, along with culture and diversity. Courtney participated in our exchange program, and Khaleela participated in our program as part of the 150th anniversary. The goal of this special program is to explore the issues that interest young Canadians today.

The Chair: We'll start with the speakers from French for the Future. We have limited time this evening, because the Senate is sitting later today and several meetings are being held before the start of the sitting. I'll ask you to make your presentations as brief as you can, and I would like the senators to keep their questions short so that we can ask as many as possible. We'll start with Julia.

Julia Albert, Ambassador 2016, French for the Future: Good evening, senators.

La sénatrice Moncion : Lucie Moncion, de l'Ontario.

La sénatrice Gagné : Raymonde Gagné, du Manitoba.

La sénatrice Bovey : Patricia Bovey, du Manitoba.

Le sénateur McIntyre : Paul McIntyre, sénateur du Nouveau-Brunswick.

La présidente : Le Comité sénatorial permanent des langues officielles poursuit son étude spéciale portant sur la perspective des Canadiens au sujet d'une modernisation de la Loi sur les langues officielles. Dans un premier temps, le comité sénatorial examine la perspective des jeunes du Canada. Nous sommes très heureux de recevoir ce soir deux groupes de jeunes Canadiennes. De l'organisme Le français pour l'avenir, nous accueillons Julia Albert et Nicolette Belliveau, ambassadrices. Je crois que Mlle Belliveau est du Nouveau-Brunswick, et Mlle Albert, de White Rock, en Colombie-Britannique.

[Traduction]

Toujours d'Experiences Canada, nous avons sa présidente-directrice générale, Mme Deborah Morrison. Soyez la bienvenue.

[Français]

Elle est accompagnée de Courtney Peters et de Khaleela Skinner, qui sont des participantes au programme.

Madame Morrison, je crois que vous vouliez nous faire une présentation avant de donner la parole aux jeunes?

Deborah Morrison, présidente-directrice générale, Experiences Canada : Certainement. Mon rôle aujourd'hui est simplement de vous présenter nos jeunes participantes. Nous offrons deux programmes, y compris un programme d'échange. L'organisme Experiences Canada s'est impliqué dans la promotion des échanges pour explorer les deux langues officielles du Canada ainsi que la culture et la diversité. Courtney a participé à notre programme d'échange, et Khaleela a été participante à notre programme dans le cadre du 150^e anniversaire. C'est un programme spécial qui vise à explorer les questions qui intéressent aujourd'hui les jeunes Canadiens.

La présidente : Nous allons commencer avec les intervenantes de l'organisme Le français pour l'avenir. Notre temps est très limité ce soir, car le Sénat siège plus tard aujourd'hui et plusieurs réunions se tiennent avant le début de la séance du Sénat. Je vous demanderai donc d'être aussi brèves que possible dans vos présentations, et je demanderais aux sénateurs de poser de courtes questions afin que nous puissions en poser un aussi grand nombre que possible. Nous commencerons avec Julia.

Julia Albert, ambassadrice 2016, Le français pour l'avenir : Bonjour, sénateurs et sénatrices.

[English]

My name is Julia Albert and I am a Grade 11 early French immersion student from White Rock, British Columbia. My parents, neither French speakers, enrolled me in this program of choice in kindergarten, and I have developed a love for the language over the past 12 years.

In those days, there was such a demand for French immersion that parents had to camp out at the school the night before in order to ensure registration. In my town, there are only two early immersion schools, with more than 200 students currently wait-listed for next fall. Placement is now done on a lottery system. In many ways, being in French immersion is like winning the lottery.

[Translation]

I really wanted to explain how a number of doors opened to me as a result of my second language. These include the speech contest, which helped me communicate with confidence. I was also able to develop my journalism skills by taking part in the CBC/Radio-Canada Jeun'Info experience. This helped me become a leader and gave me the chance to share my opinions in both languages.

Being a French for the Future ambassador was an unforgettable experience. I spent a week in Toronto with friends from across Canada. I didn't know that some of my best friends lived in Moncton, London, Ontario and Whitehorse.

[English]

In an effort to share all of these incredible opportunities with my peers at school, I developed our school's French club. What we call the "Francofun" club is a place where kids can come and enjoy speaking the language and listening to French music and eating French food.

[Translation]

That said, there's still room for improvement. For example, I'm in Grade 11, and I have only one course in French this year. There aren't enough courses offered in French in Grade 11 and Grade 12. This area can be improved. Also, regarding the DELF exam, which enables us to be recognized as bilingual at the international level, only 30 students are selected each semester to take it. The other students must pay to take it. These types of barriers, along with the indifference encountered in British Columbia, are discouraging factors. In short, I can assure you that, as a result of my experiences, I've really won the lottery. Thank you.

[Traduction]

Je m'appelle Julia Albert et je suis en 11^e année. Je suis dans le programme d'immersion française de White Rock, en Colombie-Britannique. Mes parents, qui ne parlent pas français, m'ont inscrite à ce programme d'immersion précoce lorsque j'étais à la maternelle. Au cours des 12 dernières années, j'ai développé un goût prononcé pour cette langue.

À l'époque, la demande pour les programmes d'immersion française était si grande que les parents devaient camper devant l'école durant la nuit pour être certains d'avoir une place pour leurs enfants. Dans ma ville, il y a deux écoles d'immersion précoce, et la liste d'attente pour les étudiants qui voudraient se joindre aux programmes de l'automne prochain compte déjà plus de 200 noms. L'attribution des places se fait désormais par tirage. À bien des égards, le fait d'avoir une place dans le programme d'immersion française, c'est comme gagner à la loterie.

[Français]

Je voulais vraiment expliquer comment plusieurs occasions se sont offertes à moi grâce à ma deuxième langue, par exemple, le concours d'art oratoire, qui m'a aidée à communiquer avec confiance. D'autre part, j'ai pu développer mes compétences en journalisme en faisant partie de l'expérience Jeun'Info de CBC/Radio-Canada. Cela m'a aidée à devenir une leader et à pouvoir exposer mes opinions dans les deux langues.

Avoir été ambassadrice pour Le français pour l'avenir a été une expérience inoubliable. J'ai passé une semaine à Toronto avec des amis de partout au Canada. Je ne savais pas que certains de mes meilleurs amis habitaient à Moncton, à London, en Ontario, et à Whitehorse.

[Traduction]

Afin de faire profiter de toutes ces incroyables possibilités aux autres étudiants de mon école, j'ai mis sur pied un club français. Ce que nous appelons le club « Francofun » est un endroit où les jeunes se réunissent afin de parler français, d'écouter de la musique en français et de manger de la nourriture « française ».

[Français]

Cela étant dit, des progrès sont encore possibles. Par exemple, je suis en 11^e année et j'ai seulement un cours en français cette année. Il n'y a pas assez de cours offerts en français en 11^e et 12^e année. C'est un point qui peut être amélioré. De plus, en ce qui concerne l'examen DELF, qui permet d'être reconnu bilingue au niveau international, seuls 30 élèves sont sélectionnés chaque semestre pour s'y présenter. Les autres doivent payer pour pouvoir le passer. Ce type de barrières, en plus de l'indifférence qu'on rencontre en Colombie-Britannique, sont des facteurs décourageants. En somme, je peux vous assurer que, grâce à mes expériences, j'ai vraiment gagné à la loterie. Merci beaucoup.

Nicolette Belliveau, Ambassador 2012, French for the Future: Good evening, Madam Chair and committee members. First, thank you for giving me the opportunity to speak today about official languages. My name is Nicolette Belliveau, and I'm from Moncton, New Brunswick.

I'm here today to represent French for the Future. We're a non-profit organization whose mission is to promote official bilingualism in Canada and the benefits of speaking and communicating in French for young Canadians. In 2012, I had the privilege of being an ambassador for French for the Future. Last summer, I was a facilitator, during the same forum. This year, I have the honour of being the coordinator of French for the Future's National Ambassador Youth Forum, which will take place in Charlottetown in August.

[English]

I am from an exogamous family with one anglophone and one francophone parent. Growing up, English was my first and only language. Essentially all of my knowledge of French took place in school in the early French immersion program in New Brunswick. I was very lucky to have been born and raised in New Brunswick, Canada's only officially bilingual province. It gave me an exposure to both languages, English and French, in a linguistic sense but also in a cultural sense, as well as being of Acadian descent. But also, being anglophone gives me a unique opportunity to live and experience both languages and cultures in my day-to-day life.

[Translation]

As a result, I identify as bilingual, and not as a francophile or an anglophone. I strongly believe in bilingualism in Canada. This country was designed to preserve the two founding languages. The two languages haven't always been respected. However, we now have the opportunity, under the Official Languages Act, to ensure respect while protecting and promoting the two languages.

[English]

Learning a second language for me has opened many doors that otherwise would never have been available to me if I were unilingual. There are obvious economic advantages to learning a second language, not only in my home province of New Brunswick but also in the National Capital Region to gain employment. However, for me personally, the societal and cultural advantages are the most important with my second language. Through French, I have had the privilege to meet francophones and Francophile Canadians from all over this country and establish real human connections with them.

Nicolette Belliveau, ambassadrice 2012, Le français pour l'avenir : Bonjour à vous, madame la présidente et membres du comité. Tout d'abord, j'aimerais vous remercier de m'avoir donné l'occasion de m'exprimer ici aujourd'hui sur le sujet des langues officielles. Je m'appelle Nicolette Belliveau, et je viens de Moncton, au Nouveau-Brunswick.

Je suis ici aujourd'hui afin de représenter Le français pour l'avenir. Nous sommes un organisme à but non lucratif qui a comme mission de promouvoir le bilinguisme officiel au Canada ainsi que les avantages de parler et de communiquer en français chez les jeunes Canadiens. J'ai eu le privilège d'être ambassadrice en 2012 pour Le français pour l'avenir. L'été dernier, j'ai été animatrice, lors de ce même forum. Cette année, j'ai l'honneur d'être la coordonnatrice du Forum national des jeunes ambassadeurs de l'organisme Le français pour l'avenir, qui aura lieu à Charlottetown au mois d'août.

[Traduction]

Je viens d'une famille exogame. J'ai un parent anglophone et un parent francophone. Ma langue maternelle est l'anglais et c'est la seule langue que j'ai eu à utiliser au cours de mon existence. Toutes mes connaissances en français, je les ai acquises à l'école, dans le programme d'immersion française précoce auquel j'ai pris part au Nouveau-Brunswick. Je suis très chanceuse d'être née dans la seule province bilingue du Canada, le Nouveau-Brunswick, et d'y avoir grandi. J'ai été exposée aux deux langues, l'anglais et le français, et aux deux cultures. J'ai aussi la chance d'être d'origine acadienne. Le fait d'être anglophone me donne en outre une chance unique de vivre et de ressentir les deux langues et les deux cultures dans ma vie de tous les jours.

[Français]

En raison de cela, je m'identifie comme étant bilingue, et non francophile ou anglophone, et je crois fortement au bilinguisme au Canada. Ce pays a été conçu de façon à préserver les deux langues fondatrices. Dans le passé, les deux langues n'ont pas toujours été respectées, mais nous avons maintenant l'occasion, dans le cadre de la Loi sur les langues officielles, d'assurer ce respect tout en protégeant et en faisant la promotion des deux langues.

[Traduction]

L'apprentissage d'une deuxième langue m'a ouvert bien des portes et m'a donné des possibilités que je n'aurais pas eues si j'avais été unilingue. L'apprentissage d'une deuxième langue fournit des avantages économiques évidents — notamment pour trouver de l'emploi —, et pas seulement dans ma province d'origine, le Nouveau-Brunswick, mais aussi dans la région de la capitale nationale. Cependant, ce sont les avantages sur le plan social et culturel qui sont attachés à ma deuxième langue qui comptent le plus pour moi. Grâce au français, j'ai eu le privilège de rencontrer des francophones et des Canadiens francophiles de tout le pays et d'établir de vrais contacts humains avec eux.

[Translation]

However, culturally, learning French as a second language has been the greatest gift of my life. It has opened my eyes to a completely new world of history, literature, music, and even food.

In the mosaic of Canadian multiculturalism, learning the two official languages represents a new challenge. However, nothing prevents us from being open to the other cultures in Canada and from living with our two official languages. I'm thinking in particular of European or African countries, where citizens speak two, three and sometimes even four languages. During my experience, I met a number of people who spoke up to five languages. I dream that Canada will one day become a country where citizens speak two, three or four languages fluently; believe in official bilingualism; and keep their culture of origin, for example, in the case of newcomers.

The co-existence of Canadian multiculturalism and the two official languages makes Canada unique in the world. Therefore, bilingualism should be as well defended as multiculturalism.

Thank you. I'll be pleased to answer your questions.

The Chair: Thank you, Nicolette. We'll now hear from the Experiences Canada participants. Who wants to start?

[English]

Courtney Peters, Program Participant, Experiences Canada: I am honoured to be here.

[Translation]

My name is Courtney Peters. I'm 16 years old, and I live in Roblin, Manitoba. I'm in Grade 11, and I've been speaking French since Grade 4. In early 2017, I participated in an Experiences Canada exchange. I spent a week in Sainte-Foy, Quebec, with a group from my school. There were 22 people in the group.

In April, our partners came to Manitoba to spend a week with us. When I went to Quebec, I was exposed to French culture, and especially to the language. I lived with a family that spoke only French. It wasn't easy, but I learned a great deal from the experience. I recommend the experience to everyone studying French as a second language.

I met new friends that I'll keep forever. I also visited a beautiful part of my country. It was probably one of the best times of my life.

[English]

If I learned anything about speaking French, it is that there is only one way to get your French to the next level: to use it. Having the experience to travel to the French-speaking part of Canada was monumental. I can honestly say that travelling to

[Français]

Par contre, culturellement, l'apprentissage du français comme langue seconde a été le plus beau cadeau de ma vie. J'ai eu accès à un monde complètement nouveau d'histoire, de littérature, de musique et même de nourriture.

Dans la mosaïque du multiculturalisme canadien, apprendre les deux langues officielles représente un nouveau défi. Par contre, rien ne nous empêche d'être ouverts aux autres cultures qui sont présentes au Canada et de vivre avec nos deux langues officielles. Je pense notamment aux pays européens ou en Afrique, où les citoyens parlent deux, trois et parfois même quatre langues. Durant mon expérience, j'ai rencontré plusieurs personnes qui parlaient jusqu'à cinq langues. Je rêve qu'un jour le Canada devienne un pays où les citoyens parlent aisément deux, trois, quatre langues, partagent le bilinguisme officiel, et conservent la culture avec laquelle ils sont venus, par exemple, dans le cas des nouveaux arrivants.

La coexistence du multiculturalisme canadien et des deux langues officielles fait en sorte que le Canada est unique au monde. Ainsi, le bilinguisme devrait être aussi bien défendu que le multiculturalisme.

Je vous remercie et je répondrai à vos questions avec plaisir.

La présidente : Merci beaucoup, Nicolette. Nous allons maintenant entendre les participants d'Experiences Canada. Qui veut commencer?

[Traduction]

Courtney Peters, participante au programme, Expériences Canada : C'est un honneur pour moi d'être ici.

[Français]

Je m'appelle Courtney Peters, j'ai 16 ans et j'habite à Roblin, au Manitoba. Je suis en 11^e année et je parle français depuis la 4^e année. Au début 2017, j'ai participé à un échange d'Expériences Canada. Je suis allée à Sainte-Foy, au Québec, pendant une semaine, avec un groupe de mon école, et nous étions 22 personnes.

En avril, nos jumeaux sont venus au Manitoba et sont restés avec nous pendant une semaine. Quand je suis allée au Québec, j'ai été exposée à la culture du français, surtout à la langue. J'étais hébergée par une famille qui parlait uniquement le français. Cela n'a pas été facile, mais j'ai beaucoup appris de cette expérience que je recommande à toutes les personnes qui étudient le français langue seconde.

J'ai fait la connaissance de nouveaux amis que je garderai pour toujours. J'ai aussi visité une belle partie de mon pays. C'était probablement une des meilleures périodes de ma vie.

[Traduction]

S'il y a quelque chose que l'apprentissage du français m'a montré, c'est que le seul moyen d'en acquérir une meilleure maîtrise, c'est de le parler. Le fait d'avoir pu voyager dans cette partie du Canada où l'on parle français a été une aide

Quebec and being forced to use what I already knew in this language was one of the hardest experiences of my life, but also one of the most rewarding. Being able to spend a week with someone you can only communicate with by using a language that is strange to you is challenging. A dream in my life is to become bilingual. As a Canadian I would love to be able to communicate with more people and I love the job opportunities that it opens.

Having programs youth can engage in is incredible. The Canadian government should open up even more doors and provide more opportunities for youth and individuals to really improve their French in a practical way. I am nowhere near bilingual now, but by participating in this exchange I have become more confident. I am thankful that I received this opportunity, and I know that I will always look back on this time as playing a pivotal part in increasing my French-speaking ability. Thank you.

Khaleela Skinner, Program Participant, Experiences Canada: Thank you everyone for having me here. I started French immersion in kindergarten, and it has been contributing to my development all throughout my education. Becoming bilingual and fully fluent in French is one of my true goals in life. In my experience, it has allowed me to connect with so many more individuals in my community and across Canada. In my school, I am a member of the French Immersion Leadership Club, the goal of which is to promote French language and culture and help out in the school community. My dream job is actually to become a teacher. In an ideal world, I would hope to teach French.

The value of French programs extends far beyond the language itself. Bilingualism creates so many opportunities for people like me all throughout the country. It is a challenge to learn a new language and it is a lot of work, but for me it has proved to be one of the best things I could ever do.

A few years ago, I travelled here to Ottawa and participated in a youth forum called Encounters with Canada. I used my skills to get to know kids from all across Canada, including some that spoke only French. These are friendships I have maintained to this day, and I am glad I approached these people and I said, "Bonjour." I travelled to France last year and had an incredible time experiencing French culture and learning from the locals by talking to them.

This past April, I participated in Experiences Canada 150&Me regional form after submitting my application project in French. I had one of the best weeks of my life making even more new friends and learning to appreciate all the people and opportunities that Canada has to offer.

inestimable. J'avoue bien humblement que mon voyage au Québec et l'obligation d'utiliser ce que j'avais appris jusque-là a été l'une des choses les plus difficiles que j'ai eues à faire de toute ma vie, mais c'est aussi l'une des expériences les plus enrichissantes que j'ai vécues. C'est un vrai défi que de réussir à passer une semaine en compagnie de quelqu'un avec qui vous ne pouvez parler qu'avec une langue qui n'est pas la vôtre. L'un de mes rêves est d'améliorer ma maîtrise des deux langues. En tant que Canadienne, j'aimerais être en mesure de communiquer avec un plus grand nombre de gens. De surcroît, j'aime beaucoup les possibilités d'emploi auxquelles le bilinguisme donne accès.

C'est vraiment formidable que les jeunes puissent avoir accès à ces programmes. Le gouvernement du Canada devrait ouvrir encore plus de portes et multiplier les occasions pour permettre aux jeunes et aux autres d'améliorer leur français dans un contexte pratique. Je suis très loin d'être bilingue, mais ma participation à cet échange m'a donné de l'assurance. Je suis reconnaissante d'avoir eu cette possibilité. Je sais que cette expérience a joué un rôle déterminant pour améliorer ma maîtrise du français parlé, et ça, je ne suis pas près de l'oublier. Merci.

Khaleela Skinner, participante au programme, Experiences Canada : Merci de me recevoir. J'ai commencé l'immersion française en maternelle, et c'est quelque chose qui a contribué à mon développement tout au long de mon parcours scolaire. L'un de mes objectifs les plus chers est de devenir bilingue et d'acquérir une maîtrise parfaite du français. Jusqu'ici, le français m'a permis de multiplier mes contacts dans mon milieu et à l'échelle du Canada. À l'école, je suis membre du French Immersion Leadership Club, le club de leadership en immersion française. L'objectif de ce club est de promouvoir le français et la culture française au sein de l'école. Je rêve de devenir enseignante. Dans un monde idéal, j'enseignerais le français.

L'importance des programmes de français va bien au-delà de la langue proprement dite. Pour des gens comme moi, le bilinguisme multiplie les possibilités à l'échelle du pays. L'apprentissage d'une nouvelle langue est un défi qui demande beaucoup de travail, mais pour moi, c'est l'une des meilleures choses que je puisse faire.

Il y a quelques années, je suis venue ici, à Ottawa, pour participer à un forum jeunesse qui s'appelait Rencontres du Canada. Je me suis servi de mes habiletés pour apprendre à connaître des jeunes de partout au Canada, dont certains qui ne parlaient que le français. Ce sont des amitiés que j'ai gardées, et je suis heureuse d'avoir pu aborder ces gens en leur disant « bonjour ». L'an dernier, je suis allée en France et j'ai eu beaucoup de plaisir à me familiariser avec la culture française et à converser avec les gens de la place.

Le 1^{er} avril dernier, j'ai participé au forum régional 150&Moi d'Experiences Canada après avoir soumis ma demande de participation en français. J'ai passé l'une des meilleures semaines de ma vie; je me suis fait plein de nouveaux amis et j'ai appris à apprécier tous ces gens qui peuplent notre pays et toutes les possibilités que le Canada a à offrir.

Not only does being bilingual help me create relationships as an individual, it also creates connections on a global scale.

[*Translation*]

Canada exists today because we recognize the value of our bilingual and multicultural heritage. We're also trying to develop and strengthen our ties with other nations. Organizations such as the UN and the Francophonie help create a second stable and borderless world.

Our ability to communicate in both languages gives us an advantage on the world stage. Not only are we creating a unique Canadian identity, but we're carrying this identity abroad. We're highlighting our Canadian values of peace, justice and equality. After all, being Canadian means being inclusive and welcoming.

[*English*]

Programs that promote French education are essential to the continuation of bilingualism in Canada. As a student in the Surrey school district of B.C., we are facing a lot of difficulties in maintaining the French immersion programs. Things that could help would be increased funding from the government to help run the programs as well as bursaries and scholarships to help train more teachers to make a stronger program.

[*Translation*]

French programs help young Canadians develop as citizens of the world. We must continue to support these programs to protect our heritage and Canadian identity. Thank you.

[*English*]

The Chair: Thank you so much. All I can say is that it is so heartwarming to listen to all of you. I am sure that your parents and teachers must be very proud of you, as are we.

[*Translation*]

We'll start with the questions. I'm asking the senators to ask only one question in the first round so that all senators can ask questions. We'll start with Senator Poirier, and then continue with Senator Mégie.

[*English*]

Senator Poirier: I had two questions, but everyone has already answered my first one. My first question had to do with how important it is to you for Canadians' identity to be bilingual. I think you explained it all in your opening remarks.

Le bilinguisme m'aide certes à nouer des liens sur le plan individuel, mais il est aussi très utile pour établir des contacts à l'échelle mondiale.

[*Français*]

Le Canada existe aujourd'hui en raison du fait que nous reconnaissons la valeur de notre héritage bilingue et multiculturel. Nous cherchons aussi à développer et à renforcer les liens que nous avons avec d'autres nations. Des organismes tels que l'ONU et la Francophonie aident à créer un deuxième monde stable et sans frontière.

Notre habileté à communiquer dans les deux langues nous offre un avantage à l'échelle du monde. Non seulement nous créons une identité canadienne unique, mais nous portons cette identité ailleurs. On souligne nos valeurs canadiennes que sont la paix, la justice et l'égalité. Après tout, être Canadien, c'est être inclusif et accueillant.

[*Traduction*]

Les programmes qui font la promotion de l'enseignement du français sont essentiels pour la continuation du bilinguisme au Canada. Le district scolaire de Surrey, en Colombie-Britannique, auquel j'appartiens a beaucoup de difficulté à maintenir ses programmes d'immersion française. Le gouvernement pourrait apporter de l'aide et contribuer à renforcer ces programmes en augmentant le financement qu'il accorde pour leur prestation ainsi qu'en offrant des bourses d'études pour soutenir la formation d'un nombre accru d'enseignants dans ce domaine.

[*Français*]

Les programmes de français permettent aux jeunes Canadiens de se développer comme citoyens du monde. Il faut continuer à soutenir ces programmes pour protéger notre héritage et notre identité canadienne. Merci.

[*Traduction*]

La présidente : Merci beaucoup. Tout ce que je peux dire, c'est que cela fait chaud au cœur de vous entendre toutes. Je suis certaine que, comme nous, vos parents et vos professeurs sont très fiers de vous.

[*Français*]

Nous allons débiter la période des questions. Je demande aux sénateurs de se limiter à une seule question dans le cadre de la première ronde afin de permettre à tous les sénateurs de poser des questions. Nous allons commencer avec la sénatrice Poirier, suivie de la sénatrice Mégie.

[*Traduction*]

La sénatrice Poirier : J'avais deux questions, mais tout le monde a déjà répondu à la première que je voulais poser. Ma première question cherchait à savoir à quel point il est important pour vous et pour votre identité canadienne d'être bilingue. Je crois que chacune d'entre vous en a parlé dans ses observations liminaires.

[Translation]

My second question is for everyone. Should additional measures be taken to promote anglophone and francophone cultures, while taking regional differences into account?

Ms. Belliveau: In New Brunswick, where one third of the population is francophone, there's still a significant lack of awareness of the province's francophone minority. Whether it's through a school program or education, this method of raising awareness would be very useful. I don't know how we could do it, but we must increase public awareness of the francophone minority outside Quebec and the anglophone minority in Quebec, which also shouldn't be forgotten.

This method of raising awareness would be very important. Each francophone or anglophone minority community is different. New Brunswick has Acadians. Nova Scotia also has Acadians, but they don't have the same traditions as the Acadians from New Brunswick. Quebecers, Franco-Ontarians and anglophones from Quebec aren't exactly the same. We shouldn't forget the difference, and we must increase public awareness of these communities.

Senator Poirier: We also shouldn't forget the Brayons!

Ms. Belliveau: Exactly. We shouldn't forget the Brayons.

Ms. Albert: In British Columbia, I find that francophone culture is less recognized. The francophone population isn't very well known, and the culture isn't taught as much as it should be. I think there's more recognition of the Acadian culture. It should be taught more in schools. The focus should be on the joy of learning about the culture rather than on academic material.

Senator Mégie: We're pleased to hear your reasons for becoming bilingual. However, with the wave of globalization, everything is in English. Young people at school must publish in English, and music is in English. You said that being bilingual is an asset. However, if you could give your colleagues two concrete examples to convince them to follow in your footsteps, what would they be? What are two pieces of advice? You may have several, but give two pieces of advice that would win over a person your age.

[English]

Ms. Skinner: Can I respond in English? For me, something that I really love to do is travel. I think that, if you know any other language, but specifically French because a lot of countries do speak French, learning another language would be perfect if you dream of travelling, and learning one more language makes it easier for you to learn even more. Now that I know French, I can learn Spanish. I can learn Italian. It's really beneficial for me

[Français]

Ma deuxième question s'adresse à vous toutes. Est-ce qu'il faut prévoir des mesures additionnelles afin d'assurer la promotion des cultures francophone et anglophone, et ce, en tenant compte des particularités régionales?

Mme Belliveau : Ce que je vois au Nouveau-Brunswick, c'est qu'avec un tiers de francophones, il y a encore un important manque de connaissance de la minorité francophone au Nouveau-Brunswick. Que ce soit par l'intermédiaire d'un programme scolaire ou de l'éducation, un tel type de sensibilisation serait vraiment utile. Je ne sais pas comment on pourrait le faire, mais il faudrait sensibiliser davantage la population à l'existence de la minorité francophone hors Québec et de la minorité anglophone au Québec, qu'on ne doit pas oublier non plus.

Un tel type de sensibilisation serait vraiment important, parce que chaque communauté francophone minoritaire ou anglophone minoritaire est différente. Au Nouveau-Brunswick nous avons des Acadiens. Il y en a aussi en Nouvelle-Écosse, mais ils n'ont pas les mêmes traditions que les Acadiens du Nouveau-Brunswick. Pour les Québécois, les Franco-Ontariens et les anglophones du Québec, ce n'est pas tout à fait la même chose. Il ne faut pas oublier la différence et il faut sensibiliser la population à l'existence de ces communautés.

La sénatrice Poirier : Il ne faut pas non plus oublier les Brayons!

Mme Belliveau : Exactement. Il ne faut pas oublier les Brayons.

Mme Albert : En Colombie-Britannique, je trouve qu'on reconnaît moins la culture francophone. La population francophone n'est pas très connue et cette culture n'est pas enseignée autant qu'elle devrait l'être. Chez les Acadiens, je crois qu'il y a plus de reconnaissance de cette culture. Il faut l'enseigner davantage dans les écoles. Il faut mettre l'accent sur le plaisir d'apprendre cette culture plutôt que sur les matières académiques.

La sénatrice Mégie : Nous sommes heureux d'entendre les raisons qui vous ont incitées à devenir bilingues. Cependant, avec la vague de la mondialisation, tout est en anglais. Les jeunes à l'école doivent publier en anglais, la musique est en anglais. Vous dites que c'est une richesse d'être bilingue, mais si vous aviez deux exemples concrets à donner à vos collègues pour les convaincre de suivre vos traces, quels seraient-ils? Deux conseils? Il y en a peut-être plusieurs, mais deux conseils qui inciteraient un jeune de votre âge à se convertir.

[Traduction]

Mme Skinner : L'une des choses que j'adore faire, c'est de voyager. Dans cette optique, je crois que le fait de connaître une autre langue est très utile, et c'est particulièrement vrai du français puisque beaucoup de pays parlent cette langue. Du reste, le fait d'apprendre une autre langue vous facilitera les choses pour l'apprentissage des suivantes. Maintenant que je connais le français, je peux apprendre l'espagnol. Je peux apprendre

because one of my dreams is to travel the world, and I have to communicate with the people that I am staying with and the people that I meet on the street. So, for me, that's one of the reasons that I really love learning French.

[Translation]

Senator Mégie: What would be your second argument to convince them? I'm asking the question to challenge your mind.

Ms. Albert: They must really find personal motivation. We don't join this type of program simply because our parents registered us for it. It's easy to speak English in French courses. If we have the motivation . . . I'm passionate about the environment and social justice. Since I speak a second language, I can share my message with more people. I can reach more people. I find motivation by establishing contacts with people around the world. I like learning about their history.

Senator Maltais: What a breath of fresh air! I admire your energy. As a Canadian, I'm proud of your work this evening. I like Julia's expression, "connect". We need to stop using the word "integration". We connect together.

I live in a city in Quebec where less than two per cent of residents are anglophones. They're still anglophones, but they've stayed connected with the francophones. You spoke of Canada's future and of being able to connect with other languages and cultures while preserving our own cultures. We're aware of the issues in British Columbia. We've spent a considerable amount of energy on the francophonie this year, and we hope our efforts will be successful.

I have a question for the witnesses from Western Canada. How do you feel when you arrive in a completely francophone environment?

Ms. Skinner: It's different.

[English]

Ms. Peters: When I was in Quebec, for example, with the environment being totally French, I was so nervous because I did not take part in immersion or anything specific like that. I just took minimal French courses because I am from a rural school and we don't provide that. We just provide the half an hour or hour a day that you choose in your course outline in high school and just half an hour or whatever in elementary school. But, when I went to Quebec, it was an explosion of language that I didn't understand because I wasn't exposed to that, but it gave me motivation to learn what they were saying. I wanted to know.

With that, the week I was in Quebec definitely improved my French probably the most in my life because you are hearing it everywhere, with the people you are staying with and the partners that you're with and everyone that you are with. Having that, yes,

l'italien. C'est quelque chose qui me sera vraiment utile puisque l'un de mes rêves est de parcourir le monde. J'aurai à communiquer avec les gens chez qui je resterai et avec les gens que je rencontrerai dans la rue. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'aime vraiment apprendre le français.

[Français]

La sénatrice Mégie : Quel serait le deuxième argument pour les convaincre? Je vous pose la question pour stimuler vos neurones.

Mme Albert : Il faut vraiment trouver la motivation personnelle. On ne fait pas partie d'un tel programme simplement parce que nos parents nous y ont inscrits. C'est très facile de parler en anglais dans les cours de français. Si on a la motivation... Je suis passionnée d'environnement et de justice sociale. Le fait de parler une deuxième langue me donne la chance de transmettre mon message à plus de gens. Je peux rejoindre davantage de gens. Je trouve ma motivation en établissant des contacts avec des gens partout dans le monde, et j'aime apprendre leur histoire.

Le sénateur Maltais : Quel vent de fraîcheur! J'admire votre dynamisme. En tant que Canadien, je suis très fier de votre prestation ce soir. J'ai aimé l'expression de Julia, « se connecter ». Il faut enlever le mot « intégration ». On se connecte ensemble.

J'habite dans la ville de Québec où il y a moins de 2 p. 100 d'anglophones. Ils sont encore anglophones, mais ils sont restés connectés avec les francophones. Vous avez parlé de l'avenir du Canada : être capable de se connecter avec les autres langues et les autres cultures tout en conservant les nôtres. Nous sommes conscients des problèmes de la Colombie-Britannique. Nous avons déployé beaucoup d'énergie en faveur de la francophonie cette année, et nous espérons que nos efforts porteront leurs fruits.

J'ai une question qui s'adresse aux témoins de l'Ouest canadien. Comment vous sentez-vous lorsque vous arrivez dans un milieu entièrement francophone?

Mme Skinner : C'est différent.

[Traduction]

Mme Peters : Par exemple, lorsque j'étais au Québec, dans un milieu exclusivement français, j'étais très nerveuse parce que je n'avais jamais participé à une immersion ou à quelque chose de semblable. J'allais à une école rurale et il n'y avait pas de programme d'immersion. La seule formation que j'ai eue, c'était les cours de français de base. Tout ce qu'il y avait, c'était une heure et demie ou une heure par jour que l'on devait choisir dans notre description de cours du secondaire et seulement une demi-heure — ou quelque chose du genre — au primaire. Or, quand je suis allée au Québec, j'ai été plongée dans une langue que je ne comprenais pas parce que je n'y avais jamais été exposée. La situation m'a toutefois motivée à apprendre ce que mes hôtes disaient. Je voulais le savoir.

La semaine que j'ai passée au Québec m'a assurément permis d'améliorer mon français, probablement plus que jamais auparavant, et pour cause. Que ce soit des gens avec qui vous restez, de vos partenaires ou de tous ceux avec qui vous êtes, tout

gave me motivation to learn more and gave me a higher passion. It really just fanned that flame to learn and to know what they're saying.

[*Translation*]

Senator McIntyre: Thank you for being with us this evening, ladies. Your presentation was very interesting. Your attachment to the two official languages is obvious. Is your attachment to the two official languages more francophone, anglophone or bilingual?

Ms. Belliveau: I think I touched on that in my presentation. My attachment is bilingual, since my first language is English and my heritage is Acadian. My father is a francophone, while my mother is an anglophone whose parents were both francophones. I learned English first. I feel like an anglophone, for instance, when I want to get information about a government service. In that situation, I would probably choose the English form, because I am more comfortable in English. As to my everyday identity, I do not make a distinction between francophone and anglophone. I consider myself bilingual. My life is 50 per cent in English and 50 per cent in French.

Senator McIntyre: How do you see the future of the two official languages in relation to other languages?

Ms. Albert: In British Columbia, French is not considered a language of work. There is a strong Asian and Indian influence in trade. There seems to be a mentality that it might be more effective and helpful to learn those languages. I want my children to have the opportunity to be bilingual. I feel very Canadian when I can speak French and English. My dream is to pursue this change in perspective.

[*English*]

The Chair: Does anyone have anything to add on either of Senator McIntyre's questions on how you define yourself and how you see the future before we go on to the next question? Courtney?

Ms. Peters: My dream is to become bilingual because our country does have two official languages. Even though French may not be the majority in most provinces, I think it is important because it's not the majority, but it's a minority. We have to respect that. I think that, by giving out opportunities to youth to experience that and not totally abolishing it or even changing it is a really good idea. I think we should go ahead with keeping both of them, and keeping services in both languages.

ce que vous entendez, c'est du français. Oui, cette situation m'a motivée à approfondir mes connaissances et elle a stimulé ma passion. Elle a éperonné mon désir d'apprendre et de comprendre ce que les gens disaient autour de moi.

[*Français*]

Le sénateur McIntyre : Je vous remercie, mesdames, d'être avec nous ce soir. Votre présentation est très intéressante. Votre attachement aux deux langues officielles est une chose évidente. Cet attachement aux deux langues officielles est-il plutôt francophone, anglophone ou encore bilingue?

Mme Belliveau : Je crois que j'en ai parlé brièvement dans ma présentation. Mon attachement est bilingue, étant donné que ma langue maternelle est l'anglais et que j'ai reçu un héritage acadien. Mon père est francophone. Ma mère, quant à elle, est anglophone et ses deux parents sont francophones. J'ai d'abord appris l'anglais. Je me sens anglophone lorsque, par exemple, je veux obtenir des renseignements sur un service du gouvernement. Dans ce contexte, je vais probablement choisir le formulaire en anglais, parce que je suis plus à l'aise dans cette langue. Quant à mon identité au quotidien, je ne fais pas la différence entre francophone ou anglophone. Je me considère comme étant bilingue. Je vis ma vie à 50 p. 100 en anglais et à 50 p. 100 en français.

Le sénateur McIntyre : Comment percevez-vous l'avenir des deux langues officielles par rapport aux autres langues?

Mme Albert : De la perspective de la Colombie-Britannique, le français n'est pas perçu comme la langue du travail. Il y a une grande influence asiatique et indienne au niveau des échanges économiques. Je trouve qu'il y a une mentalité selon laquelle il est peut-être plus efficace et avantageux d'apprendre ces langues. Je veux que mes enfants aient la chance de devenir bilingues. Je me sens très Canadienne lorsque je peux m'exprimer en français et en anglais. Mon rêve est de poursuivre ce changement de perspectives.

[*Traduction*]

La présidente : Avant de passer à la prochaine question, quelqu'un a-t-il quelque chose à ajouter concernant l'une des deux questions du sénateur McIntyre, à savoir comment vous vous définissez et comment vous voyez l'avenir? Courtney?

Mme Peters : Mon rêve est de devenir bilingue parce que notre pays a bel et bien deux langues officielles. Même si le français n'est pas la langue majoritaire dans la plupart des provinces, je crois que c'est quelque chose d'important, parce que ce n'est pas la langue de la majorité, mais celle d'une minorité. C'est quelque chose que nous devons respecter. Je crois que c'est une excellente idée de donner la possibilité aux jeunes de vivre cette autre langue et de ne pas l'abolir ou même de la changer. Je crois que nous devrions garder les deux langues et garder les services dans les deux langues.

[Translation]

Ms. Albert: Khaleela noted that she wants to be a teacher, and we can see she is passionate about it. It is truly teachers who pass on a love for the language. In British Columbia, at Simon Fraser University, a program was developed to train French immersion teachers. It includes a year of travel and exchanges. This is the kind of program we need right across Canada.

[English]

Senator Bovey: I thank you all. I admire what you've done, how you've done it and the energy and spirit with which you've done it. I want to congratulate you on the fact that it's not just a language in a classroom; it is a culture you're embracing and different ways of life.

As one who lived in British Columbia for many years, and still in the West, learning French in B.C. is not an easy thing. You talked about winning the lottery, Julia, by getting into French immersion. I well know that.

I want you to fast forward. You are the teachers now, and you have students. How will you make sure those doors to the richness of the francophone culture are opened in those parts of the country where there's very little French spoken and, as you said, it's not the language of business?

Ms. Peters: Because it's not a majority of French speaking, since I am from a rural school, growing up, we had teachers who knew no French but had to teach a French class. What is the benefit in that? Doing that, you would learn vocabulary, the stuff that's easy to teach. But growing up, going into high school, we had teachers that were bilingual. You would learn the conversational content. You would learn how to hold a conversation with someone and how to walk down a street and not feel totally clueless with everyone speaking French around you.

If we want to fan that flame, bring the passion to our youth, we need to provide them with opportunities. In my school, my French class has nine people in it, and it is Grade 11 and Grade 12. There are so few because, as children, we never learned anything that would make us feel successful. We didn't learn how to hold a conversation with someone. You go into high school thinking, "Oh, I know how to say 'table' in French, but I can't hold a conversation with someone."

Providing opportunities to learn practical French rather than just the little things that won't help you would be a great benefit.

Ms. Skinner: I think Courtney touched on it, but learning practical French and experiencing more French culture in class at school, because that's where you pick this stuff up. When I started

[Français]

Mme Albert : Khaleela a mentionné qu'elle veut devenir professeure, et on constate sa passion. C'est vraiment avec les professeurs qu'on peut apprendre à aimer la langue. En Colombie-Britannique, à l'Université Simon Fraser, il y a un programme qui a été conçu pour former des professeurs en immersion française. Ils prévoient une année de voyages et d'échanges. C'est ce genre de programme dont nous avons besoin partout au Canada.

[Traduction]

La sénatrice Bovey : Merci à toutes. J'admire ce que vous avez fait, comment vous l'avez fait ainsi que l'énergie et l'âme que vous y avez mises. Je vous félicite de ne pas voir cela seulement comme s'il s'agissait d'une langue enseignée dans une salle de classe, mais bien comme une culture que vous étreignez, comme d'autres modes de vie que vous découvrez.

J'ai vécu en Colombie-Britannique pendant de nombreuses années, et je sais qu'il n'est toujours pas facile d'apprendre le français dans l'Ouest. Julia, vous avez dit que le fait d'entrer en immersion française était comme de gagner à la loterie. C'est quelque chose dont je suis très consciente.

Je veux que vous vous projetiez dans l'avenir. Vous êtes maintenant des enseignantes et vous avez des étudiants. Comment allez-vous vous assurer que ces portes donnant accès à la richesse de la culture francophone resteront ouvertes dans ces régions du pays où très peu de gens parlent français et où, comme vous l'avez dit, le français n'est pas la langue des affaires?

Mme Peters : Comme je suis allée à une école rurale dans un milieu où les Français n'étaient pas en majorité, les professeurs qui devaient nous donner le cours de français n'avaient eux-mêmes aucune notion de français. Quel avantage y a-t-il à cela? Vous allez être en mesure d'apprendre des mots de vocabulaire, c'est-à-dire les choses qui sont faciles à enseigner. Cependant, au secondaire, nous avons eu des enseignants bilingues. On nous a appris les bases de la conversation. On nous a appris à converser avec autrui et à être en mesure de nous promener dans la rue dans un milieu exclusivement français sans nous sentir complètement perdus.

Si nous voulons faire monter cette flamme, si nous voulons communiquer cette passion à la jeunesse, nous devons leur donner des possibilités qui vont dans ce sens. À mon école, le cours de français compte neuf étudiants, et ce sont des étudiants de 11^e et 12^e année. La raison pour laquelle il y en a si peu, c'est qu'étant enfants, nous n'avons jamais appris quoi que ce soit pour nous donner un sens d'accomplissement. Nous n'avons pas appris à converser. Vous arrivez au secondaire et vous vous dites : « Oh, je sais comment dire "table" en français, mais je ne saurais pas tenir une conversation avec quelqu'un. »

Ce serait vraiment bénéfique d'enseigner le français pratique plutôt que les petites choses qui ne sont d'aucune utilité.

Mme Skinner : Je crois que Courtney en a parlé, mais il faudrait enseigner le français pratique et permettre aux étudiants de s'imprégner davantage de la culture française en classe, car

learning French, and even to this day, we spent French class conjugating verbs. It's useful, to some extent, but doing that all year every day is not something I want to do. I want to listen to French music and watch movies in French. I think exposing more students to relevant things will get us interested will spark more of a flame. It will get more people interested.

Senator Bovey: Do you think those practical opportunities should be enshrined in a review of the Official Languages Act?

Ms. Skinner: That would be great. We'd love to have more opportunities. French immersion brought me here, and I'm pretty happy about that.

Ms. Albert: Especially with the cultural aspect. We have certain days at our school where the maple man will come in and make maple syrup. Everyone is so happy; it's the highlight of the year. Or the crepe truck will come in. It's those moments that everyone feels so excited to be in the French immersion program. Also, being an ambassador for Français de l'avenir, our forums, those are the days when people are excited and feel proud to be part of the immersion program. There needs to be more days like those where you're very excited to be in the immersion program. With the cultural aspect, it's definitely something you pick up travelling, but it could also be influenced more in class, I feel.

The Chair: Maybe your teachers will be listening to the program. If not, you can refer it to them so they can get some suggestions.

[Translation]

Senator Gagné: I would also like to say that I admire what you have achieved. When you go back home, I would like you to take the time to thank your parents for choosing to send you to a French immersion school. Your parents took a risk because, in many cases, the final outcome is not necessarily known. Please thank them on my behalf and on behalf of my colleagues as well, no doubt.

I would like to go back to the use of technologies and social media to stay connected to the francophone community in Canada, or even in your regions. Do social media play a role in your life as regards learning French and keeping in touch with all the friends you made in Quebec, Whitehorse or elsewhere in Canada?

c'est dans ces contextes que ces notions peuvent être intégrées. Lorsque j'ai commencé à apprendre le français — et c'est encore le cas maintenant —, nous passions tout le cours à conjuguer des verbes. C'est quelque chose d'utile, dans une certaine mesure, mais, pour moi, la perspective de voir l'exercice se répéter tous les jours durant toute l'année n'a rien d'invitant. Je veux écouter des chansons en français et regarder des films en français. Je crois que le fait d'exposer plus d'étudiants à des choses pertinentes pourrait transformer une étincelle en flamme. Ce serait une façon de captiver un plus grand nombre de gens.

La sénatrice Bovey : Croyez-vous que ces possibilités pratiques devraient être enchâssées dans la révision de la Loi sur les langues officielles?

Mme Skinner : Ce serait formidable. Ce serait bien qu'il y ait plus de possibilités. C'est l'immersion française qui m'a amenée ici, et c'est quelque chose dont je me réjouis.

Mme Albert : Surtout en ce qui concerne l'aspect culturel. À notre école, certains jours sont prévus pour la visite de l'homme qui nous fait du sirop d'érable. Tout le monde est en liesse; c'est l'événement de l'année. Un autre jour, nous aurons la visite du camion de crêpes. Ce sont ces moments qui rendent tout le monde tellement heureux de faire partie du programme d'immersion française. De plus, en tant qu'ambassadrice de Français de l'avenir, je dois mentionner que nos forums marquent aussi des journées de grand intérêt pour les étudiants, des journées où ils sont particulièrement fiers d'être dans le programme d'immersion. Il faut multiplier ces journées qui stimulent l'enthousiasme des gens à l'égard de ce programme. Pour ce qui est d'absorber la culture, je crois que le fait de voyager n'a pas son égal, mais il est certain que c'est un aspect qui pourrait prendre une plus grande place en classe.

La présidente : Peut-être que vos professeurs sont en train d'écouter la présente séance à la télévision. Si ce n'est pas le cas, vous pourrez leur en donner la référence afin qu'ils puissent prendre connaissance de vos suggestions.

[Français]

La sénatrice Gagné : Moi aussi, je voulais vous faire part de mon admiration pour vos réalisations. J'aimerais que, lorsque vous retournerez chez vous, vous preniez le temps de remercier vos parents d'avoir choisi de vous inscrire dans une école d'immersion française. Vos parents ont pris un risque parce que, souvent, on ne sait pas nécessairement quel sera le résultat en fin de compte. Veuillez les remercier de ma part et, j'en suis certaine, de la part de mes collègues également.

J'aimerais revenir sur la question de l'utilisation des technologies et des médias sociaux pour rester connecté avec la communauté francophone du Canada, ou même dans vos régions. Les médias sociaux jouent-ils un rôle dans votre vie en ce qui a trait à l'apprentissage du français et lorsqu'il s'agit pour vous de rester connectés avec tous les amis que vous vous êtes faits au Québec, à Whitehorse ou ailleurs au Canada?

Ms. Belliveau: I could not keep in touch with all my friends without Facebook. When I attended the national forum in 2012, I did not know at the time that there were francophone communities outside Quebec and New Brunswick, because I was from New Brunswick. I did not know of any others. When I went there, I realized that there are francophones all over and that they are often in a minority. I thought we were in a minority at home, but the communities elsewhere are in an even smaller minority.

Thanks to Facebook, I am still in touch with them. Sometimes, when they are in Moncton, we meet and talk in French. We usually communicate in French because they are francophones or francophiles. The majority of our contacts are in French. On my Facebook page, I have a lot of content in English, but I also have a lot in French. Simply by reading, I am exposed to both languages at the same time. These networks are really a good way of keeping in touch with francophones and francophiles and those who are passionate about bilingualism right across Canada. We will always keep in touch with them to see what is happening in their community and what they are doing, while also trying to forge partnerships.

Ms. Albert: Communicating via Facebook or texting people on the far coast of Canada is really great and important. That is something that might be encouraged outside the classroom because what is important in class is talking and speaking out loud; we do not want technology to stand in the way of that. YouTube videos also help me a lot with my accent.

Senator Gagné: We are talking about modernizing the Official Languages Act. Should federal institutions use methods that are a bit more modern to reach out to young people and to communicate in both official languages? If so, what would you recommend?

[English]

Ms. Skinner: A good example is Experiences Canada. They have an Instagram page and a Twitter page and all these things, and they keep us updated on things that are happening. It works to keep us connected. Sometimes I'll see something and I'll tell my friends about it. I will be, "Hey, have you seen this? This is happening."

If the government starts to publicize things on social media, it will get to more young people. Once it gets going, a lot more people are going to get involved because people are going to tell their friends. And they'll say, "Hey, you know, this is going on; don't you think this is cool?" Then it will get the ball rolling and hopefully snowball into a big ball of just francophonie.

Mme Belliveau : Sans Facebook, je ne pourrais pas rester connectée avec tous mes amis. Quand je suis passée par le forum national en 2012, à ce moment-là, je ne savais pas qu'il y avait des communautés francophones à l'extérieur du Québec et du Nouveau-Brunswick, parce que je venais du Nouveau-Brunswick. Je n'en connaissais pas d'autres. C'est une fois que j'y suis allée que je me suis rendu compte qu'il y avait des francophones partout et qu'ils vivent souvent en minorité. Je croyais que nous étions minoritaires chez moi, mais d'autres communautés le sont beaucoup plus ailleurs.

Grâce à Facebook, je suis encore en contact avec eux. Parfois, quand ils passent par Moncton, on se rencontre et on discute en français. Normalement, si on communique, cela se fait en français, puisqu'ils sont francophones ou francophiles. La plus grande partie de nos échanges sont en français. Sur ma page Facebook, j'ai beaucoup de contenu en anglais, mais j'en ai beaucoup en français aussi. Donc, simplement en lisant, je suis exposée aux deux langues en même temps. Ces réseaux sont vraiment un bon outil pour garder le contact avec des francophones et des francophiles, ceux qui sont passionnés du bilinguisme partout au Canada. Nous allons toujours rester en contact avec eux afin de voir ce qui se passe dans leur communauté et ce qu'ils font, tout en essayant de faire des partenariats.

Mme Albert : Communiquer sur Facebook ou texter avec des gens de l'autre bout du Canada, c'est vraiment chouette et important. C'est quelque chose qu'on peut encourager peut-être à l'extérieur de la classe, parce qu'en classe, c'est la discussion qui est importante et le fait de parler à voix haute; on ne veut pas que la technologie empêche cela. Les vidéos sur YouTube m'aident beaucoup avec mon accent aussi.

La sénatrice Gagné : On parle de moderniser la Loi sur les langues officielles. Les institutions fédérales devraient-elles utiliser des moyens un peu plus modernes pour impliquer les jeunes et pour communiquer dans les deux langues officielles? Si oui, comment cela devrait-il se passer?

[Traduction]

Mme Skinner : Un bon exemple est Expériences Canada. L'organisme a une page Instagram et une page Twitter, et cetera. On nous tient au courant des activités qui se produisent. Le site nous permet de rester branchés. Parfois, je vais voir quelque chose sur le site et je vais en parler à mes amis. Je leur dirai : « Avez-vous vu cela? Telle chose va avoir lieu. »

Si le gouvernement commence à faire de la promotion au moyen des médias sociaux, il atteindra un plus grand nombre de jeunes. Une fois le mouvement lancé, le nombre de personnes impliquées augmentera considérablement parce que les gens en parleront à leurs amis. Ils leur diront : « As-tu entendu parler de cela? C'est génial, tu ne trouves pas? » Nous pouvons espérer que cela fera boule de neige et que cela créera un grand mouvement pour la francophonie.

Ms. Albert: In my elementary school, there's always that year when you have pen pals in Quebec. That was also a highlight of the year, but maybe now that we have so much technology it could be that you exchange numbers with someone who lives in Quebec and then you guys can text in French, or even FaceTime now that that's such an easy application. Then can you have actual conversations with someone from another part of the country. If everyone had a partner, I feel that would be a very cool program that we could implement.

Ms. Morrison: We had a great conversation that they're being too polite to tell you about. Facebook and email are like old school. That's stuff they don't even do anymore. And certainly using social media is absolutely essential in terms of reaching out and doing outreach and advocacy. But I also say schools themselves are getting much more adept at that. They have smart boards. They have means of having telecommunications.

As far as face-to-face exchanges, if we can't have all youth travel across the country, meet each other and have these amazing experiences, the next best thing will be focusing on virtual exchanges and doing them much earlier so, as they get older, they want to have face-to-face experiences.

Senator Fraser: If this is about the future, I think it's going to be in good hands. Thank you all. You're terrific. I am doubly impressed that you're all women. I think that's great.

I would second Senator Gagné's request for you to thank your parents. I know you all appreciate now, but you'll appreciate more and more. Let me tell you, 50 years later I'm grateful that my unilingual anglo parents said if I was going to be a Canadian I was going to speak both languages. But it's not easy. When you get into the pluperfect and the subjunctive, it's horrible.

For those of you in immersion, are your teachers by and large actual francophones?

Ms. Albert: Yes.

Ms. Belliveau: When I went through immersion, it was probably 75 per cent to 80 per cent were francophone. The rest were bilingual, but their level of French was fairly good, if not advanced or superior. They had a lot of ease in the language. I never had a teacher who I thought, oh, my gosh, cannot speak French.

Senator Fraser: Was this the case for you too, francophone teachers?

Ms. Skinner: Most of my teachers are francophone and, if not, they're fully bilingual.

Mme Albert : À mon école élémentaire, il y a toujours une année où les élèves ont des correspondants au Québec. C'était aussi une des meilleures parties de l'année. Toutefois, maintenant que la technologie est tellement présente, les élèves pourraient donner leur numéro de téléphone à des élèves du Québec, et ils pourraient communiquer par messages textes en français ou même au moyen de FaceTime puisque c'est tellement facile aujourd'hui. Les élèves pourraient donc avoir de vraies conversations avec des personnes d'un autre coin du pays. Si tout le monde avait un partenaire, je pense que ce serait un programme vraiment génial.

Mme Morrison : Nous avons eu une très bonne discussion, et elles sont trop polies pour vous en parler. Facebook et les courriels sont vieux jeu. Les jeunes ne les utilisent plus. Il faut absolument se servir des médias sociaux pour entrer en contact avec les jeunes, pour les informer et pour faire de la sensibilisation. Or, je souligne toujours que les écoles mêmes font de grands progrès dans ce domaine. Elles ont des tableaux interactifs et des moyens de télécommunication.

Pour ce qui concerne les échanges en personne, si nous ne pouvons pas permettre à tous les jeunes de voyager d'un coin à l'autre du pays, de se rencontrer et de vivre des expériences exceptionnelles, la meilleure solution de rechange est de se concentrer sur les échanges virtuels. De plus, ces échanges devront être faits beaucoup plus tôt afin qu'en vieillissant, les jeunes veuillent vivre des expériences en personne.

La sénatrice Fraser : Si ce dossier concerne l'avenir, il est en de bonnes mains. Merci à vous toutes. Vous êtes formidables. Je suis doublement impressionnée parce que vous êtes toutes des femmes. C'est fantastique.

Comme la sénatrice Gagné, je vous demande de remercier vos parents. Je sais que vous êtes déjà reconnaissantes, mais vous le serez de plus en plus. Permettez-moi de vous dire que 50 ans plus tard, je suis heureuse que mes parents unilingues anglophones aient déclaré que je devais parler les deux langues pour être Canadienne. Or, ce n'est pas facile. Quand on arrive au plus-que-parfait et au subjonctif, c'est horrible.

Pour celles d'entre vous qui sont en immersion, la plupart de vos enseignants sont-ils francophones?

Mme Albert : Oui.

Mme Belliveau : Quand je suivais le programme d'immersion, je pense que 75 à 80 p. 100 des enseignants étaient francophones. Les autres étaient bilingues, mais leur maîtrise du français était assez bonne, voire avancée ou supérieure. Ils utilisaient aisément la langue. Je n'ai jamais pensé : « Mon Dieu, cet enseignant ne sait pas parler français. »

La sénatrice Fraser : Était-ce la même chose pour vous : vos enseignants étaient-ils francophones?

Mme Skinner : La plupart de mes enseignants sont francophones, et ceux qui ne le sont pas sont parfaitement bilingues.

Senator Fraser: We do hear about difficulties in attracting francophone teachers to teach in immersion schools.

Ms. Peters: I'm not part of immersion, but as I grew up, in high school, all three of my French teachers bilingual, but earlier than that, from Grade 4 to Grade 8, one of them was. Otherwise, no, they were just put in the situation where they had to do it and so they made it work.

Senator Fraser: Even if they didn't understand the language?

Ms. Peters: Yes, or they would translate stuff wrong or pronounce stuff wrong. I later found that I was pronouncing words incorrectly.

Senator Fraser: It's not very encouraging, is it?

Ms. Peters: No.

Ms. Albert: I know in Grade 5, they start to teach French to English program students, and that's really a turning point that will motivate. A lot of the best French speakers in my French classes are elite immersion students, and they were inspired to get into French immersion, late immersion, because of their amazing Grade 5 teachers. However, there's an issue of Grade 5 teachers not knowing the language, not understanding the culture, sometimes not even teaching that class because it doesn't feel necessary. Then we've lost all of those potential late immersion students.

Senator Fraser: You've all talked about culture, and we all know that, like any artistic endeavour you care to name, there is fabulous stuff happening in French in Canada. It's really amazing. But I'm wondering if in your schools or your communities, you manage to get live exposure to French theatre or French music. There's a point to this, so let me ask you whether this would be a good idea or not and then you can embroider. The Government of Canada used to, and I believe has started again, finance Canadian artists travelling abroad. I don't know if there's a program for Canadian artists to travel across the country, and specifically in your case francophone artists. Would that be of interest?

Ms. Albert: Yes. That would be amazing. I'd love that.

Senator Fraser: Do you think it might pull in some of your otherwise uninterested fellow students?

Ms. Albert: Absolutely. Being an ambassador for Français de l'aveir, I was able to go to Victoria and help at their local forum. We had an improv team from Ottawa, I believe, and it was hilarious. I had such a good time. I wanted them to come back to my school and do it for the school. I think funding would be very special and helpful.

La sénatrice Fraser : On nous dit qu'il est parfois difficile d'attirer des enseignants francophones dans les écoles d'immersion.

Mme Peters : Je n'ai pas suivi le programme d'immersion, mais à l'école secondaire, mes trois professeurs de français étaient bilingues. Avant cela, de la 4^e à la 8^e année, un d'entre eux l'était. Les autres se retrouvaient simplement dans une situation où ils étaient obligés d'enseigner le français, alors ils faisaient de leur mieux.

La sénatrice Fraser : Même s'ils ne comprenaient pas la langue?

Mme Peters : Oui, ils faisaient des erreurs de traduction ou de prononciation. J'ai découvert plus tard que je prononçais certains mots incorrectement.

La sénatrice Fraser : Ce n'est pas très encourageant.

Mme Peters : Non.

Mme Albert : Je sais qu'on commence à enseigner le français aux élèves du programme de langue anglaise en 5^e année, et c'est un moment qui a une grande influence sur la motivation. Dans mes cours de français, beaucoup des élèves qui maîtrisent le mieux la langue sont des élèves d'élite du programme d'immersion, et ce sont leurs excellents professeurs de 5^e année qui les ont inspirés à s'engager dans le programme d'immersion tardive. Toutefois, malheureusement, des professeurs de 5^e année ne connaissent pas la langue, ils ne comprennent pas la culture et certains ne donnent même pas le cours parce qu'ils ne le trouvent pas nécessaire. Dans ces cas-là, nous perdons beaucoup d'élèves qui auraient pu s'inscrire au programme d'immersion tardive.

La sénatrice Fraser : Vous avez toutes mentionné la culture, et nous savons tous que dans l'ensemble des domaines artistiques, il se passe des choses merveilleuses en français au Canada. C'est vraiment incroyable. Or, je me demande si, dans vos écoles ou dans vos collectivités, vous avez la possibilité d'assister à des pièces de théâtre ou à des spectacles de musique en français. J'aimerais vous demander votre avis sur une idée et vous pourrez préciser votre pensée. Dans le passé, le gouvernement du Canada subventionnait les artistes canadiens pour leur permettre de voyager à l'étranger; je crois qu'il a maintenant recommencé à le faire. Je ne sais pas s'il existe un programme qui aide les artistes canadiens à voyager au pays, et dans votre cas, ce serait précisément des artistes francophones. Est-ce que cela vous intéresserait?

Mme Albert : Oui. Ce serait formidable. J'adorerais cela.

La sénatrice Fraser : Pensez-vous que cela pourrait attirer certains élèves autrement indifférents?

Mme Albert : Tout à fait. En tant qu'ambassadrice de Français pour l'avenir, j'ai pu me rendre à Victoria pour donner un coup de main durant le forum local. Nous avons reçu une équipe d'improvisation qui venait d'Ottawa, je crois, et c'était hilarant. Je me suis tellement amusée. Je voulais que l'équipe vienne présenter à mon école. Je pense que du financement serait extraordinaire et très utile.

Ms. Belliveau: Just to add on to that, when I went through immersion, it was more so English high school that I was going to so we didn't have a lot of cultural education. We pretty much had nothing. Even in New Brunswick, the most they told us about the Acadians was they were deported and that was pretty much it. So I learned my Acadian history and heritage — my own heritage — when I went to university. At the Université de Moncton, I went and studied in my second language. Since I've been there, the university being a francophone institution, it gives a lot of money. We have a lot of francophone artists that are from the region but also from other parts of Canada come in with movies, music, theatre and everything. We have that.

When I went through the French second language program at the Université de Moncton, all through my four years of my degree, I could go see the coordinator of that and I could get tickets to go see whatever show in French free. That was a grant that the university gave. It gave French language second students the opportunity to experience the culture, and I know that once I was able to experience the culture, I was that much more motivated to go and learn the French because it wasn't just a stuffy language that I was learning in the classroom. It actually applied outside, it applied to movies, it applied to theatre, it applied to a book. It applies to everything else. I actually had tangible access. I could see it for the first time.

Yes, going through immersion, I knew it would be important. We get the speeches that it's important for jobs, economically, all of that, but actually learning the culture and experiencing it changed my outlook on the language.

If we could experience it in primary school, middle school and high school, we might be able to keep that many more students from switching out of French immersion, or once they leave French immersion to continue their French. I just finished my bachelor's degree, and everyone that I graduated with who went through French immersion, I would say three quarters can barely speak French anymore. And they were bilingual when they finished high school, but they didn't use their French. They didn't have any attachment to the language. They just thought why would I keep it? I speak English.

If we can get that connection earlier, it might create more bilingual Canadians down the road.

Ms. Skinner: I want to give a shout out to all the French immersion teachers at my school. They are super involved and always trying to give us French cultural experiences. Julia talked about the crepe truck that comes twice a year. If that crepe truck came more often, I bet you there would be so many more French immersion students.

Mme Belliveau : Juste pour ajouter à cela, quand j'ai suivi le programme d'immersion, c'était plus comme aller à l'école secondaire de langue anglaise; il n'y avait donc pas beaucoup d'éducation culturelle. Je dirais même qu'il n'y en avait pas du tout. Même au Nouveau-Brunswick, tout ce qu'on nous a dit sur les Acadiens, c'est qu'ils avaient été déportés. C'est donc à l'université que j'ai appris au sujet de l'histoire et du patrimoine acadiens — mon propre patrimoine. À l'Université de Moncton, j'ai étudié dans ma langue seconde. Puisque l'université est un établissement francophone, elle donne beaucoup d'argent. De nombreux artistes francophones de la région, mais aussi d'ailleurs au Canada viennent présenter des films, de la musique, du théâtre et tout le reste. Nous avons donc accès à cela.

Quand j'ai suivi le programme de français langue seconde à l'Université de Moncton, durant mes quatre années d'études, je pouvais aller voir le coordonnateur et obtenir des billets gratuits pour tous les spectacles en français. C'est une subvention que l'université offrait. Elle donnait la possibilité aux étudiants du programme de français langue seconde de découvrir la culture. Pour ma part, une fois que j'ai commencé à découvrir la culture, je suis devenue beaucoup plus motivée à apprendre le français, car ce n'était plus juste une langue démodée que j'apprenais en classe. C'était une vraie langue utilisée à l'extérieur, dans les films, au théâtre, dans les livres. Elle est utilisée partout. J'avais un accès réel. Je pouvais la voir pour la première fois.

Bien sûr, ayant suivi le programme d'immersion, je savais que le français serait important. On nous fait les discours sur son importance pour l'emploi, sur le plan économique et tout cela, mais découvrir la culture et apprendre à son sujet ont changé ma façon de voir la langue.

Si les élèves pouvaient la découvrir à l'école primaire, à l'école intermédiaire et à l'école secondaire, il y en aurait peut-être beaucoup moins qui abandonneraient le programme d'immersion en français, ou une fois qu'ils termineraient le programme, ils continueraient peut-être à pratiquer leur français. Je viens de finir mon baccalauréat, et aujourd'hui, je dirais que trois quarts des personnes qui ont obtenu leur diplôme du programme d'immersion en même temps que moi peuvent à peine parler français. Ces personnes étaient bilingues à la fin de leurs études secondaires, mais elles n'ont pas utilisé leur français. Elles n'étaient pas attachées à la langue. Elles se sont dit : « Pourquoi est-ce que je la pratiquerais? Je parle anglais. »

Si on peut inspirer cet attachement plus tôt, il y aura peut-être plus de Canadiens bilingues demain.

Mme Skinner : J'aimerais souligner le bon travail que font tous les enseignants du programme d'immersion en français de mon école. Ils s'investissent pleinement et ils essaient toujours de nous faire vivre des expériences culturelles en français. Julia a déjà parlé du camion de crêpes qui vient deux fois par année. Si ce camion venait plus souvent, je parie qu'il y aurait beaucoup plus d'élèves dans le programme d'immersion en français.

But, yes, I'm really lucky at my school to be able to experience French theatre. We have that lovely crepe truck and lots of other events that our French immersion leadership club puts on. But I would like to see that in more schools because I'm sure lots of people would enjoy being in French immersion more if it weren't just sitting in class and conjugating verbs. If they got to experience those crepes, I'm sure they would love it as much as I do.

Ms. Albert: It's definitely one thing to learn about French, the grammar, very important, but it's so different to live in French; to be talking about the news, talking about things that you would talk about in English but doing it in French.

Our teachers often talk about starting a French co-op program where you could go out and work at jobs and speak in French while you're at it. That would definitely influence it.

It's so sad to hear that many of your friends lost their French as soon as they graduated from high school. That is such a trend.

Between me and everyone that I talked to, we all want to be bilingual. That's the goal. It's so cool to be completely good at French and English and to master both languages. Sadly, once you graduate from high school, you're not at that level of complete mastery of both languages. Students tend to feel embarrassed to speak French in public because their accent is not perfect or they don't have as much of a vocabulary as they would like.

Ms. Peters: Our school is the total opposite of what Khaleela is describing. We have nothing at all. The most we have is when we do crepe sales for fundraisers or when we go to Experiences Canada and we do the exchange, or when we go to Festival du Voyageur in Winnipeg. The most French culture I've experienced was when I went to Quebec or to Winnipeg to the festival. It's sad because I'm learning this language but I know nothing about the people. I know nothing about what's behind it. I can just speak a little bit of it.

As said about immersion, they come out being able to speak it but later they can't. I'm not in immersion, but I have friends who took some vocabulary in elementary school but now they know how to say "fromage," but besides that, they don't. Most of the time, they are disappointed, and I'm sitting back here thinking, "Why didn't you just keep going with it?" I think it's because we weren't getting engaged with it. We weren't experiencing it more than just speaking the language; we weren't feeling the language or feeling the culture and seeing how it's more than just a language but a culture as well.

Senator Moncion: One of the solutions is to find a French partner. You will keep up with the language. Here's a little anecdote. My daughter-in-law went to French immersion, and when she finished school, she didn't speak the language for a long time until she met my son. She came to our house and she was

Je suis très chanceuse de pouvoir assister à des pièces de théâtre en français à mon école. Nous avons aussi le merveilleux camion de crêpes et beaucoup d'autres activités organisées par le club de leadership en immersion française. J'aimerais qu'il en soit de même dans d'autres écoles, car je suis certaine que bien des élèves aimeraient mieux le programme d'immersion s'ils ne faisaient pas seulement conjuguer des verbes en classe. S'ils pouvaient goûter à ces crêpes, je suis convaincue qu'ils aimeraient le programme autant que moi.

Mme Albert : Il y a certainement une grande différence entre apprendre le français, la grammaire — qui est très importante —, et vivre en français; parler de l'actualité, de sujets dont on parlerait en anglais, mais de le faire en français.

Nos enseignants parlent souvent de mettre sur pied un programme coopératif en français : les élèves auraient un emploi et ils travailleraient en français. Cette expérience aurait certainement une influence.

C'est vraiment dommage que beaucoup de vos amis aient perdu leur français dès la fin de leurs études secondaires. C'est tellement commun.

Tout le monde à qui j'ai parlé veut être bilingue, et moi aussi. C'est le but. C'est tellement génial d'être bon en français et en anglais, de maîtriser les deux langues. Malheureusement, lorsqu'ils finissent l'école secondaire, les élèves ne maîtrisent pas encore parfaitement les deux langues. Ils ont donc tendance à être trop gênés pour parler en français en public parce que leur accent n'est pas parfait ou parce que leur vocabulaire n'est pas aussi riche qu'ils le souhaiteraient.

Mme Peters : À notre école, c'est complètement le contraire de ce que Khaleela a décrit. Nous n'avons absolument rien. Nous vendons des crêpes pour collecter des fonds, nous participons aux échanges d'Experiences Canada et nous allons au Festival du Voyageur à Winnipeg; c'est tout. Les moments où j'ai eu le plus accès à la culture francophone, c'est lorsque je suis allée à Québec ou au festival à Winnipeg. C'est dommage parce que j'apprends la langue, mais je ne connais rien sur les gens. Je ne sais pas ce qu'il y a derrière la langue. Je peux juste la parler un peu.

Comme je l'ai dit au sujet de l'immersion, à la fin du programme, les participants peuvent parler français, mais plus tard, ils perdent la langue. Je ne suis pas dans le programme d'immersion, mais j'ai des amis qui ont suivi des cours de vocabulaire à l'école élémentaire, et aujourd'hui, tout ce qu'ils peuvent dire, c'est « fromage ». La plupart d'entre eux sont déçus, et je me dis : « Pourquoi n'avez-vous pas continué? ». Je pense que c'est parce qu'il n'y avait pas d'activités dans la langue. Nous la parlions, mais nous ne la découvrons pas; nous ne ressentions ni la langue ni la culture. Nous ne voyions pas que ce n'est pas seulement une langue, mais aussi une culture.

La sénatrice Moncion : Une des solutions est de trouver un conjoint francophone. Vous pratiquerez alors la langue. Voici une petite anecdote. Ma belle-fille a suivi un programme d'immersion en français, et après l'école, elle n'a pas parlé la langue pendant longtemps, jusqu'à ce qu'elle rencontre mon fils. Elle est venue

speaking English at dinner, and I said, “Listen young lady, if you want to eat here, you’ll have to speak French.” They’re now married, she speaks French, they have a son and he’s going to speak French, and she even texts in French, just to give you a little bit of insight.

You were talking about history and how you had very little information about the history of Acadians. This is one of the ways that we destroy a culture: by not speaking the language and by not telling the story. You still see it today with some events that are going on right now for the one hundred and fiftieth, where part of history has been completely ignored.

[*Translation*]

That said, I will ask my question in French. What awareness activities should we conduct in schools to get your friends interested in the beauty of the official languages?

[*English*]

What can we bring into your schools that will get your friends interested in learning the language — not the verbs, the language?

Ms. Peters: I think a major part is to start them young and to not wait until they’re 17, or even until they’re 15, and to start them at the elementary age, whether they’re in immersion or not. Then they can love it before it’s hard. They can love hearing it or love it without going through the pain of conjugating verbs when you’re writing. There are some points where I hate it because it’s so frustrating.

Senator Moncion: It was frustrating for us too, and I’m French.

Ms. Peters: I think it’s important to raise awareness among the younger grades, but not just when you’re young. It should continue as you grow up, instead of just when you’re in Grade 4 and you say, “French is so awesome.” You should also be able to say it’s awesome as you grow up so you can maintain that passion and you don’t lose it because you’re stuck in a classroom on a summer day and you don’t want to conjugate this verb.

[*Translation*]

Ms. Belliveau: I think it is important, in history class, to teach young people that our country was born of the union of the two languages. There was never any question of anglophones living separately from us. No, they joined with Quebec, then with the Acadians, and with Manitoba and Alberta, which were primarily French-speaking provinces at one time, but became primarily English-speaking as a result of certain events.

That is something I learned very late in life. Young people should be taught that our country was devised and built on this issue of languages. Perhaps it is only in New Brunswick that certain anglophones are strongly opposed to bilingualism because

chez nous et elle parlait anglais durant le souper, alors je lui ai dit : « Écoute, mademoiselle, si tu veux manger ici, tu vas devoir parler français. » Aujourd’hui, ils sont mariés, elle parle français, ils ont un fils qui parlera français et elle envoie même des messages textes en français, juste pour vous donner une idée.

Vous parliez de l’histoire et du peu que vous avez appris sur l’histoire des Acadiens. C’est une des façons de détruire une culture : en ne parlant pas la langue et en ne racontant pas l’histoire. On le voit encore aujourd’hui : certaines activités organisées dans le cadre du 150^e anniversaire ignorent complètement des pans de l’histoire.

[*Français*]

Cela dit, je vais poser ma question en français. Quelles actions de sensibilisation devrions-nous apporter dans les écoles pour intéresser vos amis à la beauté des deux langues officielles?

[*Traduction*]

Quelles mesures pouvons-nous prendre dans les écoles pour motiver vos amis à apprendre la langue — pas les verbes, mais bien la langue?

Mme Peters : D’après moi, il faut absolument commencer tôt; il ne faut pas attendre qu’ils aient 17 ou même 15 ans. Ils doivent commencer à l’apprendre à l’école élémentaire, qu’ils suivent le programme d’immersion ou non. Ainsi, ils pourront l’aimer avant qu’elle devienne difficile. Ils pourront aimer l’entendre ou ils pourront l’aimer sans avoir à endurer le supplice de conjuguer des verbes à l’écrit. Parfois, c’est tellement frustrant que je déteste la langue.

La sénatrice Moncion : C’était frustrant pour nous aussi, et je suis francophone.

Mme Peters : Je trouve important de sensibiliser les jeunes durant les premières années, mais il faut continuer à mesure qu’ils grandissent, et non leur dire, une fois qu’ils arrivent en 4^e année : « Le français, c’est tellement génial. » Ils devraient continuer à trouver le français génial en grandissant, afin de maintenir cette passion et de ne pas la perdre lorsqu’ils sont pris dans une classe par une belle journée d’été et qu’ils n’ont pas le goût de conjuguer un verbe.

[*Français*]

Mme Belliveau : Je crois qu’il est important, dans les cours d’histoire, d’apprendre aux jeunes que notre pays est né de l’union des deux langues. Il n’a jamais été question que les anglophones restent entre eux. Non, ils se sont unis avec le Québec, puis avec les Acadiens, et avec le Manitoba et l’Alberta, par exemple, qui étaient des provinces majoritairement francophones à un certain moment donné, et qui, à la suite de certains événements, sont devenues majoritairement anglophones.

C’est quelque chose que j’ai appris très tard dans ma vie. On devrait apprendre aux jeunes que notre pays a été conçu et bâti sur cette question des langues. Peut-être que ce n’est qu’au Nouveau-Brunswick que certains anglophones sont fortement

it costs them too much. Since their province is in so much debt, they wonder why they should be bilingual. It is probably because they do not understand or were never taught that Canada is fundamentally not just English-speaking. Even though English is the language of the majority, Canada it is not an anglophone country; it is a bilingual country.

So teaching our country's history could perhaps be a way of explaining the rationale for bilingualism, why there are francophone minorities — or majorities — in all parts of Canada. If we can at least make people realize this, perhaps they will be more open to bilingualism and to the French fact.

[English]

Ms. Albert: I think there's a real value that comes with guest speakers and having them come to elementary schools and high schools. For example, I participated in the Jeun'Info with Radio-Canada.

[Translation]

For a report I was doing on women's competitive swimming, I interviewed the Olympic swimmer Hilary Caldwell who told me that speaking French had made her life as an international athlete easier.

[English]

Yesterday, I was doing a socials project and I had to interview someone about a part of Canada's history, and I happened to be interviewing my grandma's friend who survived the holocaust and was put into an orphanage in Belgium. She spoke French more comfortably, and I could completely connect with her on a different level using French. Those types of eye-opening experiences really help students to recognize the value that comes with learning another language.

Senator Moncion: A bit of insight: When you have your crepe days, call it "French cuisine day" and you'll get even more people.

The Chair: We're ready for a second round, as some of the senators have indicated they are interested in asking a second question.

I want to ask you something: What role do you see for the federal government? You're all so very committed to becoming bilingual. What role can the federal government undertake to help you become bilingual?

Ms. Skinner: I touched on this a little during my speech. It all comes down to money, especially in my community of White Rock and in the rest of Surrey, where we need teachers. There's a demand for French immersion and there's a lottery. There are so many parents and so many kids who want to be involved, but

contre le bilinguisme, parce que cela coûte trop cher. Ils se disent que, puisque leur province est très endettée, pourquoi avoir le bilinguisme? C'est probablement parce qu'ils ne comprennent pas, ou ils n'ont peut-être jamais appris qu'à la base, le Canada n'est pas juste anglophone; même si l'anglais est la langue majoritaire, le Canada n'est pas un pays anglophone, c'est un pays bilingue.

Alors, enseigner l'histoire du pays pourrait peut-être aider à faire comprendre aux gens la raison d'être du bilinguisme, la raison pour laquelle on retrouve des francophones minoritaires — ou majoritaires — dans toutes les régions du Canada. Si on peut au moins leur faire prendre connaissance de cela, peut-être seront-ils plus ouverts à la question du bilinguisme et du fait français.

[Traduction]

Mme Albert : Je pense qu'il est très profitable d'inviter des conférenciers dans les écoles élémentaires et secondaires. Par exemple, j'ai participé à Jeun'Info avec Radio-Canada.

[Français]

Lors d'un reportage que je faisais sur la natation de compétition féminine, j'ai pu interviewer la nageuse olympique Hilary Caldwell qui m'a mentionné que le fait de parler français avait facilité sa vie en tant qu'athlète internationale.

[Traduction]

Hier, je travaillais à un projet de sciences humaines et je devais interviewer quelqu'un au sujet d'une partie de l'histoire du Canada. J'ai choisi l'amie de ma grand-mère, qui a survécu à l'Holocauste et qui a été placée dans un orphelinat en Belgique. Elle était plus à l'aise en français, et j'ai pu établir un lien beaucoup plus solide avec elle en lui parlant français. De telles expériences ouvrent les yeux aux élèves et les aident à reconnaître la valeur de l'apprentissage d'une autre langue.

La sénatrice Moncion : Un petit conseil : lorsque vous faites vos journées de crêpes, appelez-les « journées de la cuisine française »; ainsi, vous attirerez encore plus de gens.

La présidente : Nous sommes prêts à faire un deuxième tour de questions, comme certains sénateurs ont exprimé la volonté de poser une deuxième question.

Je souhaite vous demander quelque chose. Quel rôle pensez-vous que le gouvernement fédéral pourrait jouer? Vous êtes toutes très déterminées à devenir bilingues. Quel rôle le gouvernement fédéral peut-il jouer pour vous aider à le devenir?

Mme Skinner : Au cours de mon exposé, j'ai effleuré ce sujet. Tout se résume à l'argent, en particulier dans ma collectivité de White Rock et dans le reste de la ville de Surrey où nous avons besoin d'enseignants. Il y a une grande demande pour les programmes d'immersion en français, et une loterie est organisée

sadly, they can't because we don't have the resources and we don't have the teachers to help us out. So, please, fund the teaching programs.

Ms. Belliveau: I know it's tough, too, because education is a provincial competence so the federal government can't just go and do whatever they wish. It's too bad, because if we could get more money and more resources, that would be great. It would even help to have programs like you mentioned to have francophone artists come in different regions. Schools could use that or stuff like that.

Just set the example. I know all federal institutions are bilingual, but really set that example and show that it's possible to be bilingual and to offer services the same way in both languages. I know that goes a long way.

I also know the federal government supports organizations like Experiences Canada and French for the Future and that has a big impact too, because without the federal grants that we get, we wouldn't be able to take on and do all the projects that we do that inspire youth every year to do so.

The Chair: The Official Languages Committee just finished a very good report, I would say, on the challenges identified with access to French immersion programs and in francophone schools. One of our key recommendations was support for more teachers, increased teacher training, linguistic proficiency, and linguistic and cultural exchanges, both for teachers and for students.

[Translation]

I think that is in line with what you said.

[English]

Ms. Albert: Then they offer more courses in grade 11 and grade 11, because at this point, the only class offered in French is our French course. The socials, sciences or maths aren't offered in French anymore. That causes students to lose their French. A lot of my friends feel like they spoke French more easily and at a better level in grade 7 versus now because they are not using it as much.

Also, teachers are constantly telling us that we will have an advantage and get a job more easily when we're older, and everyone is on the same page, but we don't see what jobs that will bring other than in government positions and working for Air

pour y avoir accès. Bon nombre de parents et d'enfants souhaitent y participer, mais, malheureusement, c'est impossible, car nous n'avons ni les ressources nécessaires ni les professeurs requis pour nous aider. Je vous prie donc de financer les programmes d'enseignement.

Mme Belliveau : Je sais que c'est aussi un problème épineux, parce que l'éducation relève des provinces. Par conséquent, le gouvernement fédéral ne peut pas simplement intervenir et faire tout ce qu'il souhaite. C'est dommage, parce que nous pourrions obtenir des fonds et des ressources supplémentaires, ce qui serait merveilleux. Il serait même utile d'avoir accès à des programmes comme ceux que vous avez mentionnés, afin que des artistes francophones visitent différentes régions. Les écoles pourraient bénéficier de ces activités ou d'événements de ce genre.

Il faut simplement donner l'exemple. Je sais que toutes les institutions fédérales sont bilingues, mais il faut vraiment donner l'exemple et montrer qu'il est possible d'être bilingue et d'offrir des services de la même manière dans les deux langues officielles. Je sais que cela aiderait grandement.

Je sais également que le gouvernement fédéral soutient des organisations comme Experiences Canada et Le français pour l'avenir, et cela a aussi une grande incidence parce que, sans les subventions fédérales que nous recevons, nous ne serions pas en mesure d'entreprendre tous les projets que nous mettons en œuvre et qui incitent chaque année les jeunes à apprendre le français.

La présidente : Le comité des langues officielles vient de terminer un excellent rapport, je dirais, portant sur les défis liés à l'accès aux programmes d'immersion française. L'une de nos principales recommandations était l'apport d'un soutien pour le recrutement d'un plus grand nombre d'enseignants, l'accès à une formation accrue pour les enseignants, l'acquisition de compétences linguistiques et la possibilité de participer à des échanges linguistiques et culturels pour les enseignants et les étudiants.

[Français]

Je crois que cela va un peu dans le même sens que ce que vous avez souligné.

[Traduction]

Mme Albert : Puis ils offrent un plus grand nombre de cours en 11^e année, car, à ce stade, le seul cours offert en français est notre cours de français. Les activités sociales, les sciences et les mathématiques ne sont plus offertes en français. Il s'ensuit que les élèves perdent leur français. Bon nombre de mes amis ont l'impression qu'ils parlaient français plus aisément et à un niveau plus élevé en 7^e année que maintenant, parce qu'ils ne s'expriment plus en français aussi souvent.

En outre, nos enseignants nous répètent constamment que nous serons avantagés et que nous décrocherons des emplois plus facilement. Tout le monde est sur la même longueur d'onde, mais nous ne voyons pas à quels emplois cela nous donnera accès,

Canada or something like that. I feel there could be a career day or something like that specifically geared toward French opportunities.

[*Translation*]

The Chair: Would you consider continuing your postsecondary education in French?

Ms. Albert: Yes, I would like to.

Ms. Belliveau: I did.

Senator Gagné: My question follows up on Senator Tardif's question. You said the government's role is to support and promote French, and that funding should be increased. Do you think the Government of Canada wants to provide support and further assistance for the learning of French and the promotion of the two official languages?

Ms. Albert: In Canada?

Senator Gagné: In Canada.

Ms. Albert: In British Columbia, I think there is a real indifference to the French language, but in Canada as a whole I think everyone appreciates having two official languages. Being involved is what is really needed to promote that. It is not valued as much as it could be.

Ms. Belliveau: Could you repeat the question?

Senator Gagné: It was said that more funding would be needed to support more activities, and so forth. Do you think the government is willing to support the learning of French and to promote French and English across the country?

Ms. Belliveau: I think so. I see that increasingly. Perhaps I did not see or feel that as much in the past, but in recent years, new programs have been unveiled or old programs have been reinstated, such as the court challenges program for cases in French. It seems that the federal government wants to help us on various matters. There is still more work to be done though.

I also think that individual members of the public do not know what is happening in the federal government as regards the official languages. I am aware because it is an area that I work in, but perhaps the average citizen is not. My parents would not know what is going on if I did not tell them, if I was not involved in the field. There is also a lack of knowledge.

[*English*]

Ms. Peters: On that concept of funding, coming from a small school, funding is greatly appreciated and wanted. When we did Experiences Canada on our exchange to Quebec, that was mainly because we received funding. There were only 22 of us, and you

sinon des postes gouvernementaux ou du travail à Air Canada ou dans des entreprises de ce genre. Je crois qu'une journée des carrières ou une activité de ce genre axée précisément sur les perspectives d'emploi en français pourrait être organisée.

[*Français*]

La présidente : Envisageriez-vous de continuer vos études postsecondaires en français?

Mme Albert : Oui. J'ai envie de faire cela.

Mme Belliveau : Moi, je l'ai fait.

La sénatrice Gagné : Ma question fait suite à celle posée par la sénatrice Tardif. Vous avez dit que le rôle du gouvernement est de soutenir et de valoriser le français, qu'il faudrait y consacrer plus d'argent. Croyez-vous qu'il y a, au gouvernement du Canada, une volonté de soutenir et d'aller plus loin sur le plan de l'apprentissage du français et de la valorisation des deux langues officielles?

Mme Albert : Au Canada?

La sénatrice Gagné : Au Canada.

Mme Albert : En Colombie-Britannique, je constate vraiment une indifférence envers la langue française, mais au Canada en général, je trouve que tout le monde est reconnaissant d'avoir deux langues officielles. Cependant, ce qui y confère de la valeur, c'est de s'impliquer. On ne voit pas la valeur autant qu'on pourrait.

Mme Belliveau : Pouvez-vous répéter la question?

La sénatrice Gagné : On a dit qu'on aurait besoin davantage de financement pour soutenir plus d'activités, et cetera. Croyez-vous qu'il y ait une volonté de la part du gouvernement de soutenir l'apprentissage du français et la valorisation du français et de l'anglais partout au Canada?

Mme Belliveau : Je pense que oui. De plus en plus, je le vois. Peut-être que par le passé, je ne l'ai pas autant vu ou senti, mais au cours des dernières années, de nouveaux programmes ont été dévoilés ou d'anciens programmes, comme l'aide judiciaire pour les causes en français, ont été rétablis. On commence à sentir que le gouvernement fédéral a la volonté de nous aider dans plusieurs dossiers. Il y a encore du travail à faire, par contre.

Je pense aussi que le citoyen, individuellement, est déconnecté de ce qui se passe au sein du gouvernement fédéral quant aux langues officielles. Moi, je suis au courant, parce que c'est un domaine dans lequel je travaille, mais peut-être que le citoyen ordinaire ne le sait pas. Mes parents ne sauraient pas ce qui se passe, si je ne leur disais pas, si je n'étais pas impliquée dans le domaine. Il y a un manque de connaissance aussi.

[*Traduction*]

Mme Peters : En ce qui concerne la notion de financement, je préciserais que, venant d'une petite école, le financement est grandement valorisé et souhaité. Nous avons participé à Experiences Canada pendant notre échange au Québec surtout

can't do that much fundraising in a small school because you hit the same people. You can't raise your total funds by just doing that. Giving out money and funding smaller schools to be able to experience stuff like that would definitely increase the population of people learning French.

Senator Bovey: I want to clarify something. Julia, did I hear you correctly when you said that for the grade 12 exam, only 30 of you each term are allowed to write the exam free, and the other students have to pay to write a final exam?

Ms. Albert: Yes. The DALF exam.

Senator Bovey: That's the international one, right?

Ms. Albert: Yes.

Senator Bovey: If we're talking about understanding culture and having future job opportunities, having that credential is pretty necessary, isn't it?

Ms. Albert: Yes.

Senator Bovey: Do you think finding a way so that all Canadian students can take that exam is something that would be beneficial?

Ms. Albert: Absolutely. Without the exam, there are students that don't end up completing it. In B.C., you would graduate with a "double dogwood diploma," but that means that if I came to Ontario, I wouldn't be considered bilingual because it is individual to each province. You need that DALF exam to have international recognition. We should focus on that.

Ms. Morrison: I would go further to say that if there were some way — not even a scholarship or money — but recognizing that they've achieved DALF and giving them some kind of certificate would be motivation enough for a lot of people to continue with the program. It is just another thing for university entrance and all those things.

Senator Bovey: I wanted to flag that, because it is important, and I think it is discriminatory not allowing all the students who are ready to write the exam to do it.

Ms. Morrison: Many schools don't do it all, because there's no funding for that.

Ms. Belliveau: We don't do it in New Brunswick. This is the first time I've heard of it. I took the New Brunswick proficiency test so I have a provincial certificate judging my proficiency in

en raison du financement reçu. Nous étions seulement 22, et il est impossible de recueillir autant de fonds dans une petite école parce qu'on s'adresse aux mêmes personnes. Il est impossible d'accroître le financement total uniquement en faisant cela. En octroyant des fonds et en finançant les petites écoles afin que leurs élèves puissent vivre des expériences de ce genre, on accroîtrait assurément le nombre de personnes qui apprennent le français.

La sénatrice Bovey : Je tiens à clarifier quelque chose. Julia, vous ai-je entendue correctement lorsque vous avez déclaré que seulement 30 élèves par trimestre étaient autorisés à passer gratuitement l'examen de 12^e année, et que les autres élèves devaient verser des frais pour passer l'examen final?

Mme Albert : Oui. L'examen pour le DALF.

La sénatrice Bovey : C'est le diplôme international, n'est-ce pas?

Mme Albert : Oui.

La sénatrice Bovey : Lorsqu'on parle de compréhension de la culture et de perspectives d'emploi futures, il est plutôt indispensable d'avoir ce titre de compétences, n'est-ce pas?

Mme Albert : Oui.

La sénatrice Bovey : Pensez-vous qu'il serait bénéfique de trouver un moyen de permettre à tous les élèves du Canada de passer cet examen?

Mme Albert : Absolument. Sans cet examen, certains élèves ne terminent pas le programme. En Colombie-Britannique, on reçoit le « double dogwood diploma » après avoir réussi ce programme, mais cela veut dire que, si je déménageais en Ontario, je ne serais pas jugée bilingue parce que chaque province décerne son propre titre de compétences. Pour que vos compétences soient reconnues à l'échelle internationale, vous avez besoin de réussir l'examen du DALF. Nous devrions donc nous concentrer sur cet enjeu.

Mme Morrison : J'irai plus loin en affirmant que, s'il y avait une façon — qui n'aurait même pas besoin de prendre la forme d'une bourse ou d'un financement — de reconnaître le fait que les élèves ont obtenu le DALF en leur décernant un certificat d'un genre ou d'un autre, cela suffirait à inciter un grand nombre de personnes à poursuivre le programme. Ce serait un autre atout pour l'admission dans des universités et pour toutes ces demandes.

La sénatrice Bovey : Je tenais à signaler ce problème parce qu'il est important et qu'à mon avis, il est discriminatoire de ne pas offrir à tous les élèves qui sont prêts à passer cet examen la possibilité de faire.

Mme Morrison : Bon nombre d'écoles n'offrent aucunement cette possibilité parce qu'elles n'ont pas l'argent pour le faire.

Mme Belliveau : Nous ne passons pas cet examen au Nouveau-Brunswick. C'est la première fois que j'en entends parler. J'ai passé l'examen de compétences du Nouveau-Brunswick et, par

the language, but as Julia said, if I were to move to Ontario, Quebec or Alberta, I would have to take another proficiency test because it is only applicable in my province.

Senator Bovey: Madam Chair, I would suggest that as we look at the act and we see how we can equalize those opportunities.

The Chair: Absolutely. It's a good suggestion, Senator Bovey. Many witnesses in the past have strongly recommended that there be a common frame of reference for language learning and evaluation of skills. There is the common European framework and a desire to have an adaptation in Canada of that particular model. I think the DALF fits that context.

Senator Gagné: It was part of our recommendations, I believe, in the last study.

The Chair: Yes. The question of equitable access is a very important issue, not only in British Columbia but in many other provinces. Our committee has deplored the fact that many parents do not have access. Students are on long waiting lists. There are lottery systems. There are not enough spaces in the school system. There is a demand, and that demand is not being filled.

[Translation]

That was one of the committee's findings in our study.

[English]

Senator Fraser: This is not a question but a comment. I was touched by Courtney, I think, who said, "It's hard to see jobs other than in the federal government."

There are lots of jobs for having the two languages. It is a tremendous asset. I was a journalist, and the biggest breaks I got from the get-go came because I was able to speak both languages. I can't write very well in French but, fortunately, I was able to write in English. I did broadcasting in French. There is a world there that opens. If you are a journalist, you usually aspire to be either a foreign correspondent or in the Parliamentary Press Gallery. For either of those, having both languages is an enormous asset.

If you are going into the law, or if you want to be a Supreme Court judge, get your second language. It's not just for the Supreme Court, because there is extraordinary jurisprudence in French. It's not just about civil law but criminal law and constitutional law. You will be a better lawyer if you can read that.

conséquent, je suis titulaire d'un certificat provincial qui atteste de ma maîtrise de la langue, mais, comme Julia l'a indiqué, si je déménageais en Ontario, au Québec ou en Alberta, je serais forcée de passer un autre examen de compétences parce que le certificat dont je suis titulaire s'applique seulement à ma province.

La sénatrice Bovey : Madame la présidente, je suggérerais que, pendant notre examen de la loi, nous cherchions à déterminer comment nous pourrions égaliser les chances.

La présidente : Absolument. C'est une excellente suggestion, sénatrice Bovey. Dans le passé, un grand nombre de témoins ont fortement recommandé la création d'un cadre de référence commun pour l'apprentissage des langues et l'évaluation des compétences. Il y a donc un cadre européen commun et le désir d'adapter ce modèle en fonction des exigences du Canada. Je pense que le DALF est approprié dans ce contexte.

La sénatrice Gagné : Je crois que cela faisait partie des recommandations que nous avons formulées dans le cadre de notre dernière étude.

La présidente : Oui. La question d'équité d'accès est un enjeu très important non seulement en Colombie-Britannique, mais aussi dans de nombreuses autres provinces. Notre comité a déploré le fait qu'un grand nombre de parents n'ont pas accès à ces programmes. Les élèves sont inscrits sur de très longues listes d'attente, et il y a des systèmes de loterie. Le système scolaire n'offre pas suffisamment de places. Une demande existe, mais elle n'est pas satisfaite.

[Français]

C'est un constat que notre comité a fait lors de son étude.

[Traduction]

La sénatrice Fraser : Je n'ai pas une question, mais plutôt une observation à formuler. J'ai été touchée par ce qu'a dit Courtney, je crois, à savoir qu'il est difficile de penser à d'autres emplois que ceux offerts par le gouvernement fédéral.

Il y a de nombreux emplois où il est bon de connaître les deux langues. C'est un incroyable atout. J'ai été journaliste, et les plus grandes chances dont j'ai bénéficié dès le début sont liées au fait que j'étais en mesure de parler les deux langues. Je n'écris pas très bien en français, mais heureusement j'étais en mesure d'écrire en anglais. J'ai participé à la radiodiffusion en français. Un univers s'ouvre à vous quand vous êtes bilingues. Si vous êtes journalistes, vous aspirez habituellement à occuper un poste de correspondant étranger ou de membre de la Tribune de la presse parlementaire. Pour l'un ou l'autre de ces postes, la connaissance des deux langues est un énorme atout.

Si vous faites carrière en droit ou si vous souhaitez devenir juge de la Cour suprême, je vous recommande de maîtriser votre langue seconde. Et cela ne s'applique pas uniquement à la Cour suprême, car la jurisprudence en français peut être formidable non seulement dans le domaine du droit civil, mais aussi dans les domaines du droit pénal et constitutionnel. Vous serez un meilleur avocat si vous êtes en mesure de lire cette jurisprudence.

If you want to be a diplomat, it's the same thing. If you want to be a politician, step one is to be aware that your future federally will be sharply limited if you don't have both languages, and it's much harder to pick it up later when you are busy with your constituents and your everything. Do it now, and more.

Ms. Albert: Even to encourage elementary school students to speak French, as far as jobs, if I was a parent, I would hire a student babysitter that spoke French and I would say, "Speak French with my child." Even areas like that or daycares could be offered in French, too.

[Translation]

The Chair: The committee thanks you very much. We appreciate your sharing your stories and experiences with us. You are already young leaders in your schools and communities. You can certainly be proud of your success so far, and we are very proud of you. Keep up your good work.

I hope you will continue to be ambassadors for bilingualism in Canada. This reflects Canada's linguistic duality and multiculturalism, as you said in your presentation, Nicolette. Keep spreading the message. We are delighted that you were able to join us this evening.

Thank you ever so much, and our thanks to organizations such as Experiences Canada and French for the Future which play a vital role in keeping young people motivated and engaged in learning the language and culture.

Senator Moncion: To add to what you said, Madam Chair, we invite you to take our place one day.

The Chair: Definitely.

We will now continue briefly in camera.

(The committee continued in camera.)

(Public proceedings resumed.)

The Chair: Senator Fraser proposes the adoption of the report calling for public meetings and a fact-finding mission in Prince Edward Island, from September 22 to 24, 2017.

Senator Gagné: I suppose the budget also has to be announced. So the budget is \$67,400, Senator Fraser?

Senator Fraser: Yes.

Hon. members: Okay.

The Chair: Unanimously adopted.

Il en va de même si vous souhaitez devenir diplomates. Si vous désirez faire carrière en politique, vous devez premièrement prendre conscience du fait que votre avenir à l'échelle fédérale sera nettement limité si vous ne parlez pas les deux langues officielles. Il est beaucoup plus difficile d'apprendre la langue plus tard, lorsque les électeurs de votre circonscription et vos responsabilités vous tiennent en haleine. Faites-le maintenant, et déployez plus d'efforts.

Mme Albert : En ce qui concerne les emplois, il est même bon d'encourager les élèves de l'école primaire à parler français. Si j'avais un enfant, j'engagerais une étudiante qui parle français comme gardienne d'enfants, et je lui dirais : « Parlez à mon enfant en français ». Même les services de ce genre ou les garderies pourraient être offerts en français.

[Français]

La présidente : Notre comité vous remercie très sincèrement. Nous vous remercions d'avoir partagé vos histoires et vos expériences avec nous. Vous êtes déjà de jeunes leaders dans vos écoles et vos communautés. Vous avez raison d'être fières des succès que vous avez atteints jusqu'à présent, et nous sommes très fiers de vous. Continuez votre travail.

J'espère que vous allez continuer d'être des ambassadeurs et ambassadrices pour le bilinguisme au Canada. C'est le reflet de la dualité linguistique de notre pays et du multiculturalisme, tel que tu l'as indiqué, Nicolette, dans ta présentation. Continuez à propager ce message. Nous sommes ravis d'avoir eu la chance de vous entendre ce soir.

Merci mille fois, et merci à des organismes comme Experiences Canada et Le français pour l'avenir qui jouent un rôle primordial pour que les jeunes continuent à être motivés et engagés dans l'apprentissage de la langue et de la culture.

La sénatrice Moncion : Pour ajouter à ce que vous venez de dire, madame la présidente, nous vous invitons à venir prendre notre place un jour.

La présidente : Absolument.

Nous allons maintenant poursuivre brièvement la séance à huis clos.

(La séance se poursuit à huis clos.)

(La séance publique reprend.)

La présidente : La sénatrice Fraser propose l'adoption du rapport qui vise la tenue d'audiences publiques et d'une mission d'étude à l'Île-du-Prince-Édouard du 22 au 24 septembre 2017.

La sénatrice Gagné : J'imagine que le budget doit être aussi annoncé. Alors, s'agit-il d'un budget de 67 400 \$, sénatrice Fraser?

La sénatrice Fraser : Oui.

Des voix : D'accord.

La présidente : Adopté à l'unanimité.

Do you approve the appearance of the President of the Treasury Board, Mr. Scott Brison, on June 19, 2017?

Senator Fraser: Yes, assuming that the Senate is still sitting, but if there is some miracle, I am not sure everyone would want to come back from the West.

The Chair: We will see at the time. You are right, senator, but I think we would be dreaming. On that note, the meeting is adjourned.

(The meeting adjourned.)

OTTAWA, Monday, June 12, 2017

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5 p.m. to continue its study on Canadians' views about modernizing the Official Languages Act.

Senator Claudette Tardif: (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Good evening. My name is Claudette Tardif, chair of the Standing Senate Committee on Official Languages. On behalf of the committee it is with great pleasure that I welcome you here.

This evening, we are continuing our study of Canadians' views about modernizing the Official Languages Act. Our committee decided to start the study by gathering young people's views, and tonight we have with us three young students who were recommended to us by Canadian Parents for French. With us is the Executive Director of Canadian Parents for French, Ms. Nicole Thibault. You certainly know that Canadian Parents for French is an organization that promotes French as a second language to Canadians and encourages them to learn French.

Before I give the floor to the witnesses, I would like to invite the senators to introduce themselves, starting to my left.

Senator Maltais: Senator Ghislain Maltais from Quebec. Welcome.

Senator Cormier: Hello, my name is René Cormier, from New Brunswick.

[*English*]

Senator Fraser: Joan Fraser from Quebec.

Senator Beyak: Lynn Beyak from Ontario. Welcome.

[*Translation*]

Senator Gagné: Raymonde Gagné, from Manitoba.

Senator Bovey: My name is Patricia Bovey, from Manitoba.

J'aimerais vous demander si vous approuvez la comparution du président du Conseil du Trésor, M. Scott Brison, le 19 juin prochain.

La sénatrice Fraser : Oui, à supposer que le Sénat siège encore, mais s'il y avait un miracle, je ne sais pas si tout le monde voudrait revenir de l'Ouest.

La présidente : Ce sera à revoir à ce moment-là. Vous avez raison, sénatrice, mais je crois que ce serait rêver. Sur ce, je déclare la séance levée.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le lundi 12 juin 2017

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 17 heures, afin de poursuivre son étude sur la perspective des Canadiens au sujet d'une modernisation de la Loi sur les langues officielles.

La sénatrice Claudette Tardif (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

La présidente : Bonsoir. Je m'appelle Claudette Tardif, présidente du Comité sénatorial permanent des langues officielles. Au nom du comité, c'est avec grand plaisir que je vous souhaite la bienvenue.

Ce soir, nous poursuivons notre étude sur la modernisation de la Loi sur les langues officielles. Comme nous avons entamé notre étude avec la perspective jeunesse, nous accueillons ce soir trois jeunes étudiants qui ont été recommandés par l'organisme Canadian Parents for French. Nous recevons aussi la directrice générale de Canadian Parents for French, Mme Nicole Thibault. Vous n'êtes pas sans savoir que Canadian Parents for French est un organisme qui fait la promotion du français langue seconde auprès des jeunes Canadiens et Canadiennes et qui encourage l'apprentissage du français.

Avant d'entendre nos témoins, je demanderais aux sénateurs de se présenter, en commençant à ma gauche.

Le sénateur Maltais : Sénateur Ghislain Maltais, du Québec. Bienvenue.

Le sénateur Cormier : Bonjour, René Cormier, du Nouveau-Brunswick.

[*Traduction*]

La sénatrice Fraser : Joan Fraser du Québec.

La sénatrice Beyak : Lynn Beyak de l'Ontario. Bienvenue.

[*Français*]

La sénatrice Gagné : Raymonde Gagné, du Manitoba.

La sénatrice Bovey : Je suis Patricia Bovey, du Manitoba.

The Chair: Ms. Thibault you may begin; then we will hear from the students, and then the senators will ask their questions.

[English]

Nicole Thibault, Executive Director - National, Canadian Parents for French: Thank you very much for receiving us. No, I'm not one of the youth, so I get to speak first, but only quickly to introduce them.

As Senator Tardif mentioned, Canadian Parents for French represents 26,000 members across Canada. They're mostly parents — not all parents, but mostly parents. Our focus is about looking for research-informed, volunteer organization — how do we promote and create opportunities to learn French but also use French?

Traditionally, we may have done work within the schools. We continue to do that. But more and more, we try to make sure there are opportunities outside of school.

[Translation]

Interactions with francophones are very important for us.

[English]

That opportunity for a francophile to actually use their language and to speak with a native speaker and to feel that confidence build makes a big difference.

We've been around since 1977; we're celebrating our fortieth anniversary. We were started by Keith Spicer, the first Commissioner of Official Languages in Canada, who brought together 30 parents. Now, 40 years later, we're 26,000 parents. It says how the demand and popularity of programs like French immersion has changed the landscape of education for anglophones in Canada and having these opportunities.

We were the recipient of the commissioner's award of excellence for promotion of linguistic duality in 2016. They just released the report. I'm pleased that there are no new recipients, so we're going to continue saying we're the last recipient.

Our vision is really seeing linguistic and cultural duality as an integral part of daily life in Canada, and we want to talk about our strategic priorities. Our number one priority is youth. That's our number one pillar. For us, when you invited and asked us if our youth could speak, that was a wonderful opportunity, because we really think that's where we make the biggest difference.

La présidente : Madame Thibault, vous allez commencer, nous entendrons ensuite les étudiants, puis les sénateurs poseront leurs questions.

[Traduction]

Nicole Thibault, directrice générale nationale, Canadian Parents for French : Merci beaucoup de nous accueillir. Non, je ne fais pas partie des jeunes, je prends donc la parole en premier, mais bien rapidement et seulement pour les présenter.

Comme la sénatrice Tardif l'a mentionné, Canadian Parents for French compte 26 000 membres partout au Canada. Il s'agit surtout de parents — pas seulement des parents, mais surtout des parents. Nous cherchons des organismes bénévoles informés par la recherche pour déterminer comment faire la promotion et créer des occasions d'apprendre le français, mais aussi de parler français.

Traditionnellement, nous avons peut-être fait du travail au sein des écoles. Nous continuons de le faire. Mais de plus en plus, nous tentons de veiller à ce qu'il y ait des possibilités à l'extérieur des écoles.

[Français]

Les interactions avec les francophones sont très importantes pour nous.

[Traduction]

Cette occasion pour un francophile d'utiliser sa langue et de discuter avec un locuteur natif pour favoriser la confiance fait une grande différence.

Nous existons depuis 1977; nous célébrons notre 40^e anniversaire. Notre organisme a été fondé par Keith Spicer, premier commissaire aux langues officielles du Canada, qui a réuni 30 parents. Aujourd'hui, 40 ans plus tard, nous comptons 26 000 parents parmi nos membres. Cela en dit long sur la façon dont la demande et la popularité de programmes comme l'immersion française ont changé l'éducation des anglophones au Canada et créé ces possibilités.

Nous avons reçu le prix d'excellence du commissaire pour la promotion de la dualité linguistique en 2016. Le rapport vient d'être publié. Je suis ravie qu'il n'y ait pas de nouveaux récipiendaires, nous pouvons donc continuer de dire que nous sommes les derniers récipiendaires.

Dans le cadre de notre vision, nous voyons la dualité linguistique et culturelle comme partie intégrante de la vie quotidienne au Canada, et nous voulons discuter de nos priorités stratégiques. Les jeunes sont notre priorité. Il s'agit de notre premier pilier. Lorsque vous nous avez invités et nous avez demandé si nos jeunes pouvaient prendre la parole, c'était pour nous une occasion extraordinaire, parce que c'est à cet égard que nous croyons faire la plus grande différence.

Our principal youth event is the *Concours d'art oratoire*, which is a French public-speaking contest. It is the largest in French, and that's because we've estimated that we hit 63,000 students each year. That means that a student is participating in their class or their school, then they may go to the school district competition. Those who move forward, go to the provincial or territorial branch events, and then they may end up and find themselves at the finals at the national capital every year. We've been doing that for 15 years.

With me today are three students who have participated in the Canadian Parents for French *Concours d'art oratoire* as one of those out-of-school experiences where they've been able to use their French second language.

I want to say that our goal is also to support parents. As you can imagine, there are a lot of hurdles to get across when you're an anglophone who doesn't speak French in Canada. "How do I make sure my child has access to French programs?" As a parent, I also want to make sure they're effective programs. "How do I will know the level of French they will graduate with? How do I know where they can go and pursue post-secondary education in French?" For a lot of English parents, those are the hurdles that we try to work with them on to make sure the best opportunities are available for their kids.

We follow the work that you do very closely. We are probably the biggest fan of the report called *Aiming Higher*. We have it flagged and tagged. We show it, quote it and we bring it everywhere, because tools like this that you create really do help us with the stakeholders we work with.

We highlight some of those recommendations. Probably the biggest thing for us with our youth is the part around how we increase interaction opportunities to enhance and sustain bilingualism in Canadian society. That's one of our biggest challenges. The students will tell you a little bit about their successes and challenges.

Finally, we are very supportive of and value strategy partnerships. We are a founding organization of the French-Second-Language Partner Network. We work with the immersion teachers and with the second-language teachers. We work with the two groups that I think you met last week, French for the Future and *Experience Canada*. As a group, we're able to have a stronger voice for French as a second language.

We also signed a protocol of collaboration with —

[Translation]

— the Association des collèges et universités de la francophonie canadienne, which is important to us, because francophiles who attend French-language postsecondary institutions. It is important

Notre principale activité pour les jeunes est le Concours d'art oratoire en français. Il s'agit de l'activité la plus importante de ce genre dans cette langue puisque nous estimons que 63 000 étudiants y participent chaque année. C'est donc dire qu'un étudiant qui participe dans sa classe ou son école peut ensuite participer au concours de son conseil scolaire. On passe ensuite au niveau provincial ou territorial, puis à la finale dans la capitale nationale chaque année. Nous organisons ce concours depuis 15 ans.

Aujourd'hui je suis accompagnée de trois étudiants qui ont participé au Concours d'art oratoire de Canadian Parents for French à titre d'activité parascolaire pour pouvoir se servir du français comme langue seconde.

Je tiens à dire que nous avons aussi comme objectif de soutenir les parents. Comme vous pouvez l'imaginer, il y a de nombreux obstacles à surmonter lorsqu'on est anglophone et qu'on ne parle pas français au Canada. Comment veiller à ce que mon enfant ait accès à des programmes en français? Comme parent, je veux aussi m'assurer que les programmes sont efficaces. Comment savoir quel niveau de français sera atteint à la fin des études? Où me renseigner pour connaître les possibilités d'études postsecondaires en français? Pour de nombreux parents anglophones, voilà les obstacles qu'on travaille ensemble à surmonter pour offrir les meilleures occasions possible à leurs enfants.

Nous suivons vos travaux de très près. Nous sommes probablement les plus grands admirateurs du rapport intitulé *Viser plus haut*. Il fait partie de nos signets et nous y faisons référence. Nous le mettons en vedette, nous le citons, et il nous accompagne partout parce que les outils comme ceux-là peuvent vraiment nous aider dans le cadre de notre travail avec nos intervenants.

Nous mettons l'accent sur certaines de ces recommandations. Il est probable que l'une des choses les plus importantes que nous fassions pour nos jeunes soit d'augmenter les occasions d'interaction pour améliorer et maintenir le bilinguisme dans la société canadienne. C'est l'un de nos plus grands défis. Les étudiants vous parleront un peu de leurs réussites et de leurs défis.

Finalement, nous soutenons les partenariats stratégiques et y accordons beaucoup de valeur. Nous sommes un organisme fondateur du réseau des partenaires en français langue seconde. Nous travaillons avec les enseignants en immersion et les enseignants de langue seconde. Nous travaillons avec les deux groupes que vous avez rencontrés la semaine dernière, Le français pour l'avenir et *Expérience Canada*. Comme groupe, nous avons une voix plus forte pour le français comme langue seconde.

Nous avons aussi signé un protocole de collaboration avec...

[Français]

— l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne, ce qui est important pour nous, parce que ce sont souvent les francophiles qui fréquentent les établissements

to receive support, mentorship and to encourage success. We know that many groups think they will open their doors, but you need a support structure to encourage their success.

[English]

Finally, we continue with our work, and as you move forward, we're here to help. If there is any help on research or things like that — we've often talked to your staff — we do have services where we help the public with statistics; letting people know enrolment and how it's changing in different provinces. We would be more than happy to be helpful if we can be. Thank you.

[Translation]

The Chair: Thank you, Ms. Thibault. The award you received from the Commissioner of Official Languages was highly deserved. Your organization does remarkable work and is very important to our society.

Before asking the students to take the floor, I would like to introduce two other senators.

Senator Mégie: Marie-Françoise Mégie, from Montreal, Quebec.

Senator Moncion: Lucie Moncion, from Ontario.

The Chair: Thank you. Who will begin? With us are Austin Henderson, Christina Andronic and Lucy Asante.

[English]

Austin Henderson, Representative, Canadian Parents for French: Good afternoon, Madam Chair, and the honourable senators of the committee.

[Translation]

I would like to thank you for inviting us to take part in this important conversation.

[English]

My name is Austin Henderson. I am a born-and-raised New Brunswicker. I graduated from New Brunswick's Early French Immersion program from a school in a rural village with approximately 2,000 people.

New Brunswick is Canada's only bilingual province. Nonetheless, we continue to face adversity when it comes to the integration of both official languages.

[Translation]

As a young person from New Brunswick, from a family and a region that is mostly unilingual, I am proud of my second language, but I realize that there is much work to be done.

postsecondaires francophones. Il est donc important d'avoir une structure de base, un mentorat et des programmes en place pour favoriser leur réussite. On sait que bon nombre de groupes pensent qu'ils ouvriront leurs portes, mais il faut quand même une structure de base pour les aider à réussir.

[Traduction]

Finalement, nous continuons notre travail, et à mesure que vous progressez, nous sommes là pour vous aider. Si nous pouvons vous aider en matière de recherche ou autre — nous avons souvent parlé à votre personnel —, nous serions plus que ravis de vous aider. Nous avons des services d'aide au public dans le cadre desquels nous offrons des statistiques ainsi que des renseignements sur les taux d'inscription et leur évolution dans chaque province. Merci.

[Français]

La présidente : Merci, madame Thibault. Ce prix que vous avez reçu du commissaire aux langues officielles est grandement mérité. Votre organisme fait un travail remarquable et très important pour notre société.

Avant de demander aux étudiants de faire leur présentation, j'aimerais vous présenter deux autres sénatrices.

La sénatrice Mégie : Marie-Françoise Mégie, de Montréal, au Québec.

La sénatrice Moncion : Lucie Moncion, de l'Ontario.

La présidente : Merci. Qui va commencer? Nous avons Austin Henderson, Cristina Andronic et Lucy Asante.

[Traduction]

Austin Henderson, représentant, Canadian Parents for French : Bon après-midi, madame la présidente et honorables sénateurs membres du comité.

[Français]

J'aimerais vous remercier de nous avoir invités à participer à cette conversation importante.

[Traduction]

Je m'appelle Austin Henderson. Je suis né et j'ai été élevé au Nouveau-Brunswick. J'ai terminé mes études dans un programme d'immersion française précoce aux Nouveau-Brunswick dans une école d'un village rural d'environ 2 000 habitants.

Le Nouveau-Brunswick est la seule province bilingue du Canada. Nous continuons toutefois à connaître des difficultés relativement à l'intégration des deux langues officielles.

[Français]

En tant que jeune Néo-Brunswickois venant d'une famille et d'une région pour la plupart unilingue, je suis fier de ma deuxième langue, mais je reconnais qu'il y a du travail à faire.

[English]

I was extremely fortunate to develop a passion for bilingualism from a young age. This passion, however, was not possible without being enabled and triggered by organizations and teachers. This is why both of these stakeholders are instrumental in the enforcement of the Official Languages Act.

[Translation]

From the 6th to the 12th grade, I participated in a public speaking contest held by Canadian Parents for French regionally and provincially. Last year, I was able to participate in the national contest.

[English]

In 2014 I was able to travel to France for an immersive experience to enhance, embrace and improve my second language. Recently, I was named the vice-president for the Canadian Parents for French, New Brunswick Board of Directors.

[Translation]

My experiences with Canadian Parents for French and abroad have allowed me to improve my second-language skills outside of the classroom.

Even though I was enrolled in an immersion program, I only had five French classes during my last two years of school. Two of these classes I had to take online given the limited options offered at my rural school.

[English]

After completing my first year of university, I have yet to be able to take a class in my second language. My bilingual abilities, like many French immersion students across the country, are in jeopardy due to the fact that we are not provided with enough opportunities, especially after graduating, to enhance our French and English second-language skills. Even in the only bilingual province, we face adversity when getting access to the required tools.

This is why input from young Canadians is so important. In New Brunswick, I would be wrong to say there is not still some sort of divide between the anglophones and francophones, but I truly believe this is not necessarily the case amongst young Canadians. We want to learn French, we want the opportunities, and we want our country to become bilingual. We see the long-term benefits of bilingualism and are very quick to jump through the doors that bilingualism opens for us.

[Traduction]

J'ai été extrêmement chanceux d'avoir développé une passion pour le bilinguisme dès un jeune âge. Cette passion ne se serait toutefois pas attisée sans le soutien et la motivation d'organismes et d'enseignants. C'est pourquoi ces deux groupes d'intervenants jouent un rôle essentiel dans l'application de la Loi sur les langues officielles.

[Français]

De la 6^e à la 12^e année, j'ai participé au concours d'art oratoire de Canadian Parents for French au niveau régional ainsi que provincial. L'an dernier, j'ai eu l'occasion de participer au concours au niveau national.

[Traduction]

En 2014, j'ai pu me rendre en France pour une expérience d'immersion en vue d'améliorer, d'adopter et de perfectionner ma deuxième langue. J'ai récemment été nommé vice-président du conseil d'administration du Nouveau-Brunswick de Canadian Parents for French.

[Français]

Mes expériences auprès de l'organisation Canadian Parents for French et à l'étranger m'ont permis d'améliorer ma langue seconde à l'extérieur d'une salle de classe.

Malgré mon inscription au programme d'immersion, j'étais seulement inscrit à cinq cours de français pendant mes deux dernières années à l'école. Deux de ceux-ci ont dû être suivis en ligne à cause des options limitées offertes à mon école rurale.

[Traduction]

Après un an d'études universitaires, je n'ai toujours pas pu suivre un cours dans ma langue seconde. Mes capacités et celles de nombreux étudiants en immersion française au pays sont compromises parce que nous n'avons pas suffisamment d'occasions, surtout après l'obtention de notre diplôme, d'améliorer nos compétences en langue seconde en français et en anglais. Même dans la seule province bilingue, nous devons faire face à des difficultés pour ce qui est d'obtenir l'accès aux outils nécessaires.

C'est pour cette raison que la rétroaction des jeunes Canadiens est si importante. Au Nouveau-Brunswick, j'aurais tort de dire qu'il n'existe plus de division entre les anglophones et les francophones, mais je crois fermement que ce n'est pas forcément le cas parmi les jeunes Canadiens. Nous voulons apprendre le français et nous voulons des possibilités et nous voulons que notre pays devienne bilingue. Nous reconnaissons les avantages à long terme du bilinguisme et nous profitons rapidement des possibilités qui s'offrent à nous grâce au bilinguisme.

[*Translation*]

I would recommend that you make sure to include young people in this process, and that not only young bilingual people like us be given the opportunity to testify, but also those who have not had the privilege of learning a second language.

[*English*]

In terms of recommendations from my experiences in New Brunswick, it would be that the federal government work closer with provincial governments to ensure that Canada does in fact provide equal and efficient bilingual services. In doing so and in normalizing the provision of all services in both official languages, I believe that more young people will embrace our linguistic duality.

For instance, subsection (b) of the purpose of this act is to support the development of English and French linguistic minority communities. In my province, these communities are typically rural and do not necessarily embrace the presence of their linguistic counterparts.

In section 7, the advancement of the English and French, section 41(b) discusses fostering full recognition and use of both official languages in Canadian society. In order for this to be realistic, the federal government must recognize that the reality is that learning the second language is often a privilege.

These services must be offered to all Canadians, regardless of race, location, ethnicity, age and employment. This includes second-language job training, job opportunities, et cetera.

In fact, I share the position of Canadian Parents for French in advocating that learning French and English as a second language should be considered a right as Canadians in a country that is supposed to be bilingual.

[*Translation*]

To ensure the section is implemented properly, the federal government must recognize the importance of learning through experience in the process of learning a second language. The progress our country makes, and its bilingualism, hinges on today's generation. Therefore, it is important to give them the chance to have experiences outside of the classroom.

[*English*]

In section 18 of Part III, the Administration of Justice, the act states that judicial proceedings will only be executed in the official language of choice if the Crown is a party. Therefore, for instance, if a family in British Columbia were to request divorce

[*Français*]

Je vous recommande de vous assurer que les jeunes soient inclus dans ce processus et, d'ailleurs, que ce soit non seulement les jeunes bilingues comme nous qui avons l'occasion de témoigner, mais aussi ceux qui n'ont pas eu le privilège d'apprendre leur langue seconde.

[*Traduction*]

Pour ce qui est des recommandations découlant de mon expérience au Nouveau-Brunswick, je dirais que le gouvernement fédéral devrait travailler de plus près avec les gouvernements provinciaux pour s'assurer que, en fait, ils offrent des services bilingues efficaces et égaux. En agissant ainsi et en normalisant la prestation de tous les services dans les deux langues officielles, j'estime que les jeunes embrasseront notre dualité linguistique.

Par exemple, au paragraphe b) de la loi, on cherche à appuyer le développement des communautés linguistiques minoritaires anglophones et francophones. Dans ma province, ces communautés sont typiquement rurales et n'apprécient pas forcément la présence de leurs homologues linguistiques.

À l'article 7, on parle de l'avancement de l'anglais et du français tandis que l'alinéa 41b) porte sur la pleine reconnaissance et utilisation des deux langues officielles dans la société canadienne. Pour que cet objectif soit réaliste, le gouvernement fédéral doit reconnaître que, dans les faits, l'apprentissage d'une langue seconde constitue bien souvent un privilège.

Ces services doivent donc être offerts à tous les Canadiens, peu importe leur race, l'endroit où ils vivent, leur ethnicité, leur âge ou le fait qu'ils travaillent ou non. Cela comprend de la formation en langue seconde pour l'obtention d'un emploi, des possibilités d'emploi, et cetera.

En fait, je suis du même avis que l'association Canadian Parents for French qui préconise que l'apprentissage de l'anglais et du français langue seconde devrait être considéré comme un droit pour les Canadiens dans un pays censé être bilingue.

[*Français*]

Afin de s'assurer que la section mentionnée soit bien exécutée, le gouvernement fédéral doit reconnaître l'importance de l'apprentissage par l'expérience dans le processus d'apprentissage d'une langue seconde. L'avancement d'un pays et de son bilinguisme repose sur les générations d'aujourd'hui. À ces fins, il est essentiel d'avoir la possibilité de vivre des expériences hors de la salle de classe.

[*Traduction*]

À l'article 18 de la partie III qui porte sur l'administration de la justice, la loi indique que les mesures judiciaires ne seront menées dans la langue officielle de choix que si l'État est partie au litige. Par conséquent, si une famille britanno-colombienne demandait

proceedings in French, there is no obligation for the British Columbian government to provide these services, whereas because New Brunswick has its own Official Languages Act, this would be a right, and therefore proves that the services in our country are not uniform from province to province.

In modernizing this legislation in honour of our country's one hundred and fiftieth anniversary, we have an opportunity to improve our official languages and their services. Canadians cannot be passionate about both official languages if they do not have the opportunity to learn them. And they cannot have the opportunity to learn them without the support of the federal government and its partnership with each and every province.

[*Translation*]

We cannot consider Canada to be a bilingual country if every citizen does not have the same opportunity to learn both of our languages, and if our country and our provinces continue to have separate experiences based on our two languages.

[*English*]

The solution to this is to allow everyone to learn French and English as second languages and to in fact become what is actually a bilingual country.

[*Translation*]

Thank you again for inviting us, and I look forward to answering your questions.

The Chair: Thank you, Austin.

Cristina Andronic, Representative, Canadian Parents for French: Good afternoon, Madam Chair, members of the committee. I'd like to thank you for this opportunity to speak today about our official languages.

My name is Cristina Andronic and I'm from Ottawa. I am here to represent Canadian Parents for French, an organization with the mission of promoting French among young Canadians.

I was in a French immersion program from grade 4 to grade 12.

[*English*]

However, due to the lack of resources available in elementary schools and high schools, my high school did not have a well-developed French immersion program. By grade 12, I was only taking one course in French — French.

des procédures de divorce en français, le gouvernement britannico-colombien n'aurait aucune obligation à cet égard, tandis qu'au Nouveau-Brunswick, nous avons déjà une Loi sur les langues officielles, si bien que cela serait considéré comme un droit, ce qui prouve que les services offerts au Canada ne sont pas uniformes d'une province à l'autre.

En modernisant la Loi sur les langues officielles en l'honneur du 150^e anniversaire du Canada, nous pourrions ainsi améliorer le sort des langues officielles et les services bilingues. Les Canadiens ne peuvent pas être passionnés des deux langues officielles s'ils n'ont pas l'occasion de les apprendre. Et ils ne peuvent pas avoir l'occasion d'en faire l'apprentissage sans l'appui du gouvernement fédéral et de sa collaboration avec chacune des provinces.

[*Français*]

Nous ne pouvons pas considérer le Canada comme étant un pays bilingue si chaque citoyen n'a pas la même occasion d'apprendre nos deux langues et si notre pays et nos provinces continuent à vivre des expériences séparées basées sur nos deux langues.

[*Traduction*]

La solution consiste donc à permettre à tout le monde d'apprendre l'anglais ou le français comme langue seconde, ce qui permettrait au Canada de devenir, dans les faits, un pays bilingue.

[*Français*]

Je vous remercie une fois de plus de nous avoir invités, et j'ai hâte de répondre à vos questions.

La présidente : Merci, Austin.

Cristina Andronic, représentante, Canadian Parents for French : Bonjour à tous, madame la présidente et membres du comité. J'aimerais vous remercier de cette occasion de m'exprimer aujourd'hui sur les langues officielles.

Je m'appelle Cristina Andronic et je viens d'Ottawa. Je suis ici afin de représenter Canadian Parents for French, qui est une organisation dont la mission est de promouvoir le français parmi les jeunes Canadiens et Canadiennes.

J'ai été inscrite au programme d'immersion française de la 4^e année jusqu'à la 12^e année.

[*Traduction*]

Toutefois, en raison du manque de ressources dans les écoles élémentaires et secondaires, mon école n'avait pas de programme d'immersion en français bien établi, de sorte qu'en 12^e année, je ne suivais qu'un seul cours en français — c'est-à-dire le cours de français.

[Translation]

From grade 9 to grade 11, I participated in the public speaking competition organized by Canadian Parents for French. I qualified for the provincial competitions, where I took first place three years in a row. All the provincial winners in grades 11 and 12 will be allowed to participate at the national level.

[English]

The national level competition is an absolutely incredible and unforgettable experience. To see youth gathered from across Canada, passionate about French and bilingualism, is inspiring. We talked about facing adversity, learning the French language. We talked about extracurricular activities involving French. It was an amazing opportunity to bring everyone together and to see how far-reaching French is across Canada and how many people it affects.

[Translation]

I won the national public speaking contest and received the CPF scholarship, which inspired me to continue my adventure with this beautiful language and to pursue my studies at the University of Ottawa.

[English]

For the past three years, I have been at the University of Ottawa in the extended French stream, taking courses both in English and French. The opportunities at the University of Ottawa are incredible. I have not had any difficulty registering for courses in French. There are many clubs available to anglophones who want to practise their oral French, and I've been very surprised and happy with how available this is to students.

However, when I changed programs from biomedical science to a brand-new program called "Translational and Molecular Medicine," I noticed there were more problems. For example, the French program was not developed well, and yes, this is because the program is in its first year, but we faced challenges such as francophone professors telling French students not to study science in French because the language of science is English.

This was very difficult to hear, because you don't want to be told that the language you want to learn in isn't the right language. We're working with helping Translational and Molecular Medicine improve this. We've spoken to the board of directors for TMM, and they are working to put in place a stronger French program for incoming students.

This year I was offered admission at the Faculty of Medicine for the University of Ottawa for the MD program. It is incredible that the University of Ottawa is the only university in North

[Français]

De la 9^e année jusqu'à la 11^e année, j'ai participé au concours d'art oratoire organisé par Canadian Parents for French. Je me suis qualifiée pour les compétitions provinciales, où j'ai remporté le premier prix pendant trois années consécutives. Tous les gagnants provinciaux de la 11^e et de la 12^e année ont l'occasion de participer au niveau national.

[Traduction]

La compétition au niveau national est tout à fait inoubliable et constitue une merveilleuse expérience. Il est inspirant de voir rassemblés, d'un peu partout au Canada, des jeunes qui se passionnent pour le français et le bilinguisme. On a parlé de l'adversité et de l'apprentissage du français. On a parlé des activités parascolaires en français. C'était une merveilleuse occasion de réunir tout le monde et de voir l'ampleur de la langue française au Canada et le nombre de personnes qu'elle touche.

[Français]

J'ai gagné le concours d'art oratoire national et j'ai reçu la bourse de CPF, ce qui m'a davantage inspirée à continuer mon aventure avec cette belle langue et à poursuivre mes études à l'Université d'Ottawa.

[Traduction]

Depuis trois ans, j'étudie à l'Université d'Ottawa où je suis le programme intensif de français. Cela me permet de suivre des cours tant en anglais qu'en français. Les possibilités qui s'offrent à moi à l'Université d'Ottawa sont incroyables. Je n'ai pas eu de difficulté à m'inscrire à des cours en français. L'université compte de nombreux clubs destinés aux anglophones qui veulent pratiquer leur français oral, et j'ai été vraiment enchanté de voir dans quelle mesure ces possibilités sont offertes aux étudiants.

Toutefois, lorsque je suis passé du programme de science biomédicale à un programme appelé « médecine moléculaire et translationnelle », j'ai constaté que cela posait problème. Par exemple, le programme en français n'est pas bien développé et, bien sûr, c'est parce qu'il est offert pour la première fois cette année, mais nous avons dû faire face à certains problèmes comme des professeurs francophones qui disaient aux étudiants francophones de ne pas étudier les sciences en français parce que la *lingua franca* de ce domaine est l'anglais.

C'était très difficile à entendre parce qu'on ne veut pas se faire dire que la langue dans laquelle on veut apprendre n'est pas la bonne. Nous travaillons pour aider le programme de médecine moléculaire et translationnelle à s'améliorer à cet égard. Nous avons parlé au conseil d'administration de ce programme, et il va travailler à mettre en place un programme en français plus rigoureux pour les nouveaux étudiants.

Cette année, j'ai reçu une offre d'admission au programme de médecine de l'École de médecine de l'Université d'Ottawa. Il est incroyable que l'Université d'Ottawa soit la seule université en

America that offers the MD program in both official languages, and I'm very excited to start my medical training, to interact with patients in French and in English.

I believe that speaking to people in their language of choice leads to stronger relationships, more trust, and I'm looking forward to this.

I'm very happy that French has helped me with other languages that I'm trying to learn. It has helped me with my mother tongue, which is Romanian, and it has helped me learn my fourth language, Spanish.

Other than school, I've been volunteering with CPF, and one very memorable event was the Sir Wilfrid Laurier event where youth from across Canada gathered to celebrate Laurier and his efforts to make French equal with English in Canada. It was incredible learning about Canadian history.

We heard a talk by an MP named Peter Schiefke, and I found it incredible that all of the major milestones in his life were achievable because he was able to speak both of Canada's official languages. This inspired me to continue French throughout my life.

Finally, again completely outside of school, I've been very fortunate to be able to travel to Europe almost every year with my family, and I do notice that having learned French has helped me so much in my travels. I get to interact with the locals, and you appreciate the culture more. You appreciate the customs, and it's an incredible experience, for example, in countries such as France, Switzerland and Belgium.

[Translation]

In 2011, I traveled with my gymnastics team to participate in the World Gymnaestrada.

[English]

This is an event where gymnasts from around the world gather in a city to showcase their love and talent in gymnastics and everyone there spoke —

[Translation]

— either English or French.

[English]

Knowing both languages, I was able to talk to everyone and it made the experience that much better.

[Translation]

Thank you, and I look forward to answering your questions.

The Chair: Thank you, Cristina.

Amérique du Nord à offrir le programme de médecine dans les deux langues officielles, et j'ai très hâte d'entreprendre ma formation en médecine et de communiquer avec de futurs patients en français et en anglais.

Je crois que le fait de parler aux gens dans la langue de leur choix permet de tisser des liens plus solides, de renforcer la confiance, et je me réjouis à cette idée.

Je suis très heureuse que le français m'ait aidée dans mon apprentissage d'autres langues. Il m'a aidée dans ma langue maternelle, le roumain, et il m'a aidée à apprendre ma quatrième langue, l'espagnol.

Mise à part l'école, je fais du bénévolat auprès de CPF et dans le cadre d'un événement très important qui est celui de Sir Wilfrid Laurier, où des jeunes de partout au Canada se sont rassemblés pour rendre hommage à M. Laurier et aux efforts qu'il a déployés pour accorder au français une place égale à celle de l'anglais au Canada. C'était une incroyable leçon d'histoire canadienne.

Nous avons assisté à l'allocution d'un député du nom de Peter Schiefke, et j'ai trouvé incroyable qu'il ait pu franchir toutes les étapes les plus importantes de sa vie grâce au fait qu'il ait pu parler les deux langues officielles du Canada. Cela m'a inspirée à continuer à étudier le français pendant toute ma vie.

Enfin, et là aussi cela n'a rien à voir avec l'école, j'ai eu l'énorme chance de pouvoir voyager en Europe quasiment chaque année avec ma famille. Je remarque que le fait d'avoir appris le français m'a beaucoup aidée pendant mes voyages. Cela m'a permis d'interagir avec les gens du coin et d'apprécier encore plus leur culture. Cela permet d'apprécier les us et coutumes et cela apporte une expérience incroyable, par exemple, dans des pays comme la France, la Suisse et la Belgique.

[Français]

En 2011, j'ai voyagé avec mon équipe de gymnastique pour participer au World Gymnaestrada.

[Traduction]

Il s'agit d'un événement où les gymnastes du monde entier se réunissent dans une ville pour manifester leur amour de la gymnastique et mettre en valeur leurs talents dans cette discipline, et tout le monde là-bas parlait...

[Français]

— soit l'anglais, soit le français.

[Traduction]

Comme je connaissais les deux langues, j'ai pu parler à tout le monde, ce qui n'a fait qu'accroître la qualité de mon expérience.

[Français]

Je vous remercie et je suis prête à répondre à vos questions.

La présidente : Merci, Cristina.

Lucy Asante, Representative, Canadian Parents for French: Hello, my name is Lucy Asante. I am a 4th-year student at the University of Ottawa, and I consider myself an anglophone with limited professional proficiency in French.

Although I was born in Canada, I am from an African background and I strongly identify with my African roots. My family settled in Winnipeg, and my mother, a Congolese refugee, told me about the challenges of integrating into Canadian society. For her, the difficulties of belonging to a minority community were represented in great part by the linguistic limitations she experienced with regard to education, employment, and quality of life in general. She wanted her children to be multilingual, and that's why she decided to place me in immersion courses in secondary school. Shortly before this decision, I took Manitoba's basic French curriculum. This curriculum is mainly about the structure of the language. So my written French was quite good, but I still had trouble expressing myself orally.

[*English*]

It was in the ninth grade that I began participating in school-based and provincial oratory art competitions, and although nerve-racking, it was the first time I had been given the opportunity to practise my French-speaking skills.

I found myself facing many of the same limitations as my secondary school colleagues. Although we had been given all of the tools to advance ourselves in our second or maybe third language, the frequency in which we were given the opportunity to actualize these skills were few and far between.

The basic French program in Manitoba today seems to adhere to an unbalanced literacy-based approach to French-language learning. Throughout my experience in the classroom, our studies focused primarily on the learning of complex sentence structures and obsolete verb tenses, so despite many of us becoming proficient in the written art, our ability to speak in a leisurely conversation with relative ease and fluidity suffered greatly.

[*Translation*]

With Canadian Parents for French, I was able to participate in the national contest, and today, I am in the national capital, where I study at the University of Ottawa. At higher levels, many students have trouble, but thanks to the Academic Writing Help Centre and certain academic rules, I have been able to access numerous resources which favour academic success.

Moreover, every student has the right to submit their work and to answer exam questions either in English or in French. This is very useful for those that have language difficulties.

Lucy Asante, représentante, Canadian Parents for French : Bonjour, je m'appelle Lucy Asante, je suis étudiante en 4^e année à l'Université d'Ottawa et je me considère comme un individu anglophone avec une compétence professionnelle limitée en langue française.

Même si je suis née au Canada, je viens d'un milieu africain et je m'associe grandement avec mon identité africaine. Ma famille s'est établie à Winnipeg et ma mère, une réfugiée congolaise, me raconte les défis de l'intégration dans la société canadienne. Pour elle, la difficulté d'appartenir à une communauté minoritaire représentait en bonne partie les limitations linguistiques par rapport à l'éducation, à l'emploi et à la qualité de vie en général. Elle voulait que ses enfants soient multilingues, et c'est pour cette raison qu'elle a décidé de m'inscrire aux cours d'immersion à l'école secondaire. Peu avant sa décision, j'ai suivi le curriculum de français de base du Manitoba. Ce curriculum dépend essentiellement de la structure de la langue. Donc, mon français à l'écrit était bien développé, mais j'avais encore du mal à m'exprimer oralement.

[*Traduction*]

C'est en neuvième année que j'ai commencé à participer à des concours d'art oratoire dans mon école et à l'échelle de la province et, même si c'était très éprouvant pour les nerfs, c'était la première fois qu'on me donnait l'occasion de mettre en pratique mes compétences en français.

Je me suis retrouvée confrontée aux mêmes limites que mes camarades du secondaire. Même si on nous avait donné tous les outils pour progresser dans notre deuxième ou troisième langue, nous n'avions que très peu l'occasion d'entretenir nos compétences et de les améliorer.

Aujourd'hui, le programme de français de base au Manitoba semble suivre une démarche déséquilibrée axée sur l'alphabétisation en matière d'apprentissage du français. Tout au long de mon expérience en salle de classe, nous nous sommes principalement concentrés sur l'apprentissage de structures de phrases complexes et de temps de verbe obsolètes, et donc même si nous sommes nombreux à être capables d'écrire, nos compétences orales dans le cadre de conversations ordinaires en ont beaucoup souffert et nous empêchent de parler avec une aisance relative et fluidité.

[*Français*]

Avec Canadian Parents for French, j'ai eu l'occasion de participer au concours national, et je me trouve aujourd'hui dans la capitale nationale, où je poursuis mes études à l'Université d'Ottawa. Au niveau supérieur, plusieurs subissent des difficultés, mais grâce au Centre d'aide à la rédaction des travaux universitaires et à certaines règles académiques, j'ai eu accès à une multitude de ressources qui favorisent le succès académique.

De plus, tout étudiant a le droit de rédiger ses travaux et de répondre aux questions d'examen soit en anglais, soit en français. Ce droit est très utile pour ceux qui ont de la difficulté avec la langue.

[English]

The modernization of the Official Languages Act is an important update as it should reflect Canada's diverse populations across the nation. Today, we focus heavily on duality. However, we need not forget the many languages that are becoming of significant importance in this country.

I spoke earlier about the linguistic limitations faced by my mother. However, because the Democratic Republic of the Congo is widely French-speaking, she still had access to many services in French and was able to communicate using French despite Winnipeg's relatively small francophone community.

A trip to Toronto last summer gave me a new perspective of Canada's cultural and linguistic diversity and how it is changing. Standing in line at a bank in downtown Toronto, I noticed that services were offered in English and in Mandarin, concurrent with the specific needs of the growing Asian populations of the area.

[Translation]

In my opinion, we need to recognize our bilingual heritage, but we also need this modernization to represent our new Canadian identity. Immigrants make up a significant portion of our communities, and in places like Toronto, we need to accommodate the requirements of specific regions.

[English]

I hope to see not only a greater push in French-language instruction pertaining to oral communication, but as well a more inclusive approach to French languages used by minority groups across Canada to accommodate the changing linguistic identity of this country.

[Translation]

I am honoured to participate in this conversation today, and I'm looking forward to seeing all the projects that will be realized in the near future. Thank you.

The Chair: Thank you again for your statements. You are remarkable young professionals. I said the same thing last week when we received a group of young students. Your parents and teachers are doubtless very proud of you.

[English]

Canadian Parents for French, you have done very well. These are remarkable young professionals and I want to commend each of you on the personal initiatives you have taken to move forward in making French more of a reality for many others in your group of peers. That's very important.

[Traduction]

La modernisation de la Loi sur les langues officielles est une initiative importante, car la loi devrait refléter la diversité au sein des populations partout au Canada. Aujourd'hui, nous nous concentrons beaucoup sur la dualité. Toutefois, il ne faut pas oublier les nombreuses langues qui gagnent en importance dans notre pays.

Plus tôt, j'ai parlé des limites linguistiques de ma mère. Toutefois, étant donné que l'on parle généralement le français en République démocratique du Congo, elle avait tout de même accès à de nombreux services en français et elle était capable de communiquer à l'aide du français, même si la communauté francophone de Winnipeg est relativement petite.

J'ai fait un voyage à Toronto l'été dernier, qui m'a donné une nouvelle perspective sur la diversité culturelle et linguistique au Canada et qui m'a montré combien cela était en train de changer. Alors que je faisais la queue à la banque, au centre-ville de Toronto, j'ai remarqué qu'on y offrait des services en anglais et en mandarin pour répondre aux besoins spécifiques de la population asiatique grandissante dans la région.

[Français]

Selon moi, il faut reconnaître non seulement le patrimoine du bilinguisme, mais aussi il faut que cette modernisation soit une représentation de cette nouvelle identité canadienne. Plusieurs immigrants constituent des portions importantes de nos communautés et, dans le cas de la ville de Toronto, il est nécessaire d'accommoder les besoins des régions spécifiques.

[Traduction]

J'espère non seulement voir les choses s'améliorer pour la communication orale dans la façon d'enseigner le français, mais aussi une démarche plus inclusive envers le français parlé dans des groupes minoritaires partout au Canada pour tenir compte de l'identité linguistique changeante du pays.

[Français]

Je suis honorée de participer à cette conversation aujourd'hui, et j'ai hâte de voir tous les projets qui se réaliseront dans un avenir rapproché. Merci.

La présidente : Je vous remercie, encore une fois, pour vos témoignages. Vous êtes de jeunes professionnels remarquables. Je l'ai dit la semaine dernière aussi lorsque nous avons reçu un groupe de jeunes étudiants et étudiantes. Vos parents et vos enseignants doivent être très fiers de vous.

[Traduction]

Canadian Parents for French, vous avez fait un excellent travail. Il s'agit là de remarquables jeunes professionnels, et je tiens à féliciter chacun et chacune d'entre vous pour les initiatives personnelles que vous avez prises afin de progresser et de faire du français une réalité plus tangible pour vous et vos camarades. C'est très important.

Austin, I must say I was very impressed by your knowledge of the Official Languages Act, citing subsection 41(b) and Part VII of the act. That was very impressive. Thank you for that.

[*Translation*]

For questions, we will start with Senator Cormier, followed by Senator Bovey.

Senator Cormier: Thank you very much for your extremely inspiring statements. I would even say that it is touching, for a francophone living in a minority situation, to hear three young anglophones speak to us this way about the French language. Your remarks, your experiences and your prizes constitute one of the most beautiful odes to the French language that I have heard for a long time. I'm impressed.

Mr. Henderson, you are from New Brunswick, a province I know well. You are from an anglophone rural region and you speak French beautifully. Never have I heard a New Brunswicker from an anglophone community speak French the way you do.

In 2013, Statistics Canada commissioned a study by Jean-François Lepage and Jean-Pierre Corbeil. The study found that only 8 per cent of Canada's anglophones, and 6 per cent of anglophones outside of Quebec, also speak French and are therefore bilingual. The study also noted that that percentage has been dropping since 2001.

Beyond the wonderful work done by Canadian Parents for French, what are your underlying motivations? What events or factors have determined why you speak French and continue to speak it, especially for those of you living in anglophone areas?

Mr. Henderson: I can begin answering that question. As a child living in a particularly anglophone area of rural New Brunswick, I started French in grade one. That was my parents' choice, not mine, but today, I am so grateful they made that decision for me.

I grew up in a town where few people spoke French. That motivated me to become bilingual and to become the person spreading the message about the importance of bilingualism. Today, many people understand that being bilingual opens doors.

There is also the fact that I grew up among people who said that New Brunswick was bilingual, that Canada was bilingual, even though I lived in an area in which very few people were. I wanted to contribute to honouring that reputation and encourage others to speak French, because if a province is reputed to be bilingual, it is important that it truly be so.

Austin, je dois dire que j'ai été très impressionnée par votre connaissance de la Loi sur les langues officielles, lorsque vous en avez cité l'alinéa 41b) et la partie VII. C'était très impressionnant. Je vous en remercie.

[*Français*]

Pour la période des questions, nous allons commencer avec le sénateur Cormier, suivi de la sénatrice Bovey.

Le sénateur Cormier : Merci beaucoup pour vos allocutions qui sont fort inspirantes. Je dirais même qu'il est émouvant, pour un francophone vivant en milieu minoritaire, d'entendre trois jeunes anglophones nous parler de cette façon de la langue française. Vous avez fait l'une des plus belles odes à la langue française que j'ai entendues depuis longtemps par vos témoignages, vos expériences et vos prix. Je suis impressionné.

Monsieur Henderson, vous êtes du Nouveau-Brunswick, une province que je connais bien. Vous êtes d'une région rurale anglophone et vous maîtrisez la langue française d'une belle manière. Je n'ai jamais entendu une personne au Nouveau-Brunswick issue d'une communauté de langue anglaise parler le français comme vous le faites.

En 2013, une étude a été faite par Jean-François Lepage et Jean-Pierre Corbeil pour le compte de Statistique Canada. Selon l'étude en question, seulement 8 p. 100 des anglophones au Canada et 6 p. 100 des anglophones hors Québec parlent aussi le français et sont donc bilingues. Selon cette même étude, ce pourcentage serait en baisse depuis 2001.

Au-delà du travail formidable que fait Canadian Parents for French, quelles sont vos motivations profondes? Quels ont été les événements ou les facteurs qui font que vous parlez le français et que vous continuez de le parler, particulièrement pour ceux et celles d'entre vous qui habitent des régions anglophones?

M. Henderson : Je peux répondre en premier à cette question. Venant d'une région rurale du Nouveau-Brunswick particulièrement anglophone, j'ai commencé le français en 1^{re} année. C'était le choix de mes parents, ce n'était pas le mien, mais, aujourd'hui, je suis tellement reconnaissant qu'ils aient pris cette décision pour moi.

J'ai grandi dans une ville où peu de gens parlaient le français. C'était pour moi une motivation de devenir bilingue et de devenir la personne qui véhicule le message que le bilinguisme, c'est important. Aujourd'hui, beaucoup de personnes comprennent qu'être bilingue ouvre des portes.

Il y a aussi le fait que j'ai grandi parmi des personnes qui disaient que le Nouveau-Brunswick était bilingue, que le Canada était bilingue, même si j'habitais dans une région où très peu de personnes étaient bilingues. Je voulais apporter ma contribution pour honorer cette réputation et pour encourager les autres personnes à parler français, car, si on a la réputation d'être une province bilingue, il est important de l'être réellement.

As young people, we have a voice that may be heard by people in positions of power. That provides us with an opportunity to express ourselves in both languages in order to explain how important bilingualism is. Eventually, if we pursue our efforts, I believe it will become quite normal to see bilingual people.

That's one motivation, but every new initiative I take helps to motivate me. In grade 6, I entered a public speaking competition, in which I continued to participate each year until grade 12. My efforts continue through various initiatives, but that was my first motivation.

[English]

Ms. Andronic: With respect to all languages, I love languages, so the more I learn, the more fun it gets. But with French specifically, if you learn about Canadian history, it is almost impossible to not want to or to not feel a sense of duty to learn the French language. Many people have sacrificed their lives to help French gain the same popularity as English. Learning Canadian history will really inspire you to learn the French language.

Also, being enrolled in early immersion helped me greatly. I notice in schools that students who are not enrolled in early immersion are less excited to learn French in high school. I feel that the earlier you start, the more it becomes part of your identity, and you are proud to be able to speak in French.

Also, as you get older, you can participate in things like *Concours*, where people are telling you, "You should speak in French, you can speak in French and we're going to help you." It's incredible and inspiring, and I think more organizations like this are really helpful to youth in Canada.

Ms. Asante: I agree with Cristina that learning French at an early age is extremely important. I didn't necessarily get the opportunity to start very young, but because of my Congolese identity, it's important for me to learn it and to be able to interact with my grandparents, my parents and extended family. So it was important that I started as soon as possible.

[Translation]

Senator Cormier: I have a follow-up question that could be addressed to all three of you, but may be more specifically addressed to Mr. Henderson.

In the course of your learning and motivation, what was your relationship with New Brunswick's Acadians and francophones? Were you in constant or occasional contact with them? Is that a source of motivation or not? What is the nature of your relationship with the francophone community?

Mr. Henderson: Do you mean the Acadian community in particular?

Senator Cormier: Yes.

À titre de jeunes, nous avons une voix qui peut être entendue par les personnes en position de pouvoir. Cela nous donne l'occasion de nous exprimer dans les deux langues pour expliquer l'importance du bilinguisme. Éventuellement, si on continue ainsi, je crois qu'il deviendra normal de voir des personnes bilingues.

C'est une motivation, mais chaque initiative que j'ai l'occasion de prendre contribue à me motiver. En 6^e année, j'ai commencé le concours oratoire et, ensuite, j'ai continué à participer au concours jusqu'à la 12^e année. Cela se poursuit à l'aide d'initiatives différentes, mais c'est ma première motivation.

[Traduction]

Mme Andronic : En ce qui concerne toutes les langues, j'aime les langues, alors plus j'en apprends, plus je m'amuse. Mais pour ce qui est du français plus précisément, si vous apprenez l'histoire canadienne, il est quasiment impossible de ne pas vouloir ou de ne pas ressentir le devoir d'apprendre le français. Bien des gens ont sacrifié leurs vies pour aider le français à obtenir le même statut que l'anglais. Apprendre l'histoire canadienne vous inspirera vraiment à apprendre le français.

De plus, le fait d'avoir été inscrite en immersion à un très jeune âge m'a beaucoup aidée. Dans les écoles, j'ai remarqué que les étudiants qui ne sont pas en immersion précoce sont moins emballés à l'idée d'apprendre le français au secondaire. Je crois que plus vous commencez tôt, plus cela fait partie de votre identité, et plus vous êtes fier de pouvoir parler français.

Également, en vieillissant, vous pouvez prendre part à des activités comme le concours, où les gens vous disent : « Vous devriez parler en français, vous pouvez parler en français et nous allons vous aider. » C'est incroyable et motivant, et je crois qu'un plus grand nombre d'organisations comme celle-ci sont vraiment utiles pour les jeunes au Canada.

Mme Asante : Je suis d'accord avec Cristina pour dire qu'il est extrêmement important d'apprendre le français dès un jeune âge. Je n'ai pas nécessairement eu la chance de commencer très jeune, mais étant donné mon identité congolaise, il est important pour moi d'apprendre le français et de pouvoir communiquer avec mes grands-parents, mes parents et mon cercle familial élargi. Il fallait donc que je commence le plus vite possible.

[Français]

Le sénateur Cormier : J'aimerais vous poser une question complémentaire qui peut s'adresser à vous trois, mais qui s'adresse peut-être plus particulièrement à M. Henderson.

Dans le cadre de votre apprentissage et de votre motivation, quelle est votre relation avec les Acadiens et les francophones du Nouveau-Brunswick? S'agit-il d'une relation constante ou occasionnelle? Est-ce une source de motivation ou non? Comment vivez-vous cette relation avec la communauté francophone?

M. Henderson : Vous parlez de la communauté acadienne en particulier?

Le sénateur Cormier : Oui.

Mr. Henderson: The area I come from is quite far from Acadian areas. I remember that in grade 5, the history and French curriculum included learning Acadian history. In New Brunswick, learning about that important part of our history encourages young people to speak French. At that age, I found it quite interesting. Acadians are an important of our province's history, and allow us to establish connections and motivate us to continue learning French. However, outside of those classes in school, there is no real relationship because francophone and anglophone communities, especially in New Brunswick's rural areas, are rather separated.

Senator Cormier: Thank you.

[English]

Senator Bovey: I'm truly inspired by your dedication and commitment. I admire what each of you have accomplished. I know it's not easy.

I have a couple of questions for all of you, but, Austin, you mentioned when you got through your schooling that the bilingual opportunities were not there. I would be interested in all your viewpoints on that. I come from a particular place on this, because many years ago, I had a daughter who graduated from French immersion and has lost it and had absolutely no opportunity to use it.

I'd like to know what you think you can do to change that dynamic of 20 years ago.

Mr. Henderson: I definitely think that's an issue, especially in New Brunswick, where we are considered a bilingual province. I went through French immersion, as did a lot of people I graduated with. Already, by this time, a lot have not had the opportunity to speak French at all and are already losing it.

The main thing I was nervous about in coming here was that it has been an extremely long time since I have spoken in French, because I'm surrounded by everything in English, even when I'm in New Brunswick. It's even getting rusty, I would say, and I'm someone who has been involved in bilingual initiatives.

In order to address this issue, we have to be able to normalize the integration of both French and English. Even in a province like New Brunswick where we are considered bilingual, the services aren't necessarily always in French and English, especially when you go into areas where I am. There is the notion that this is an English area, but we need to get away from that and normalize French immersion for the youth as well as normalize services and opportunities in French once they graduate. We have to continue to provide extra services for those who can speak both languages, because it is a motivation to do that.

M. Henderson : La région d'où je viens est une région particulièrement à l'écart des régions acadiennes. Je me souviens que, lorsque j'étais en 5^e année, le programme d'enseignement en français et en histoire incluait l'apprentissage de l'histoire des Acadiens. Au Nouveau-Brunswick, l'apprentissage de cette partie importante de l'histoire encourage les jeunes à parler français. À cet âge, pour moi, c'était quelque chose d'intéressant. Les Acadiens font partie d'une histoire très importante dans notre province, qui nous permet d'établir des liens et qui nous motive à poursuivre l'apprentissage du français. Cependant, en dehors de tous ces cours à l'école, il n'y a pas vraiment de lien, parce que les communautés francophones et anglophones, surtout dans les régions rurales au Nouveau-Brunswick, sont plutôt séparées.

Le sénateur Cormier : Merci.

[Traduction]

La sénatrice Bovey : Je suis véritablement inspirée par votre engagement et votre dévouement. J'admire ce que chacun de vous a accompli. Je sais que ce n'est pas facile.

J'ai quelques questions qui s'adressent à vous tous, mais Austin, vous avez dit que lorsque vous étiez à l'école, les occasions bilingues n'existaient pas. J'aimerais connaître votre opinion là-dessus. J'ai un avis bien précis sur cette question, car il y a bien longtemps de cela, j'avais une fille qui a terminé ses études en immersion française et qui par la suite a perdu son français, car elle n'a eu aucune occasion de s'en servir.

J'aimerais savoir ce que vous pensez pouvoir faire pour changer cette dynamique qui date d'une vingtaine d'années.

M. Henderson : Je crois tout à fait qu'il s'agit d'un problème, particulièrement au Nouveau-Brunswick, province qui est considérée bilingue. J'ai fréquenté l'école en immersion française, comme bon nombre d'autres personnes qui ont terminé leurs études en même temps que moi. Depuis ce temps-là, beaucoup d'entre eux n'ont jamais eu l'occasion de parler français et commencent déjà à l'oublier.

La principale raison pour laquelle j'étais nerveux à l'idée de venir ici était qu'il y avait bien longtemps que je n'avais pas parlé français, car autour de moi tout se déroule en anglais, même lorsque je suis au Nouveau-Brunswick. Mon français s'en vient même rouillé, si je peux m'exprimer ainsi, et je suis une personne qui a participé à des initiatives bilingues.

Afin de corriger ce problème, nous devons pouvoir normaliser l'intégration du français et de l'anglais. Même dans une province comme le au Nouveau-Brunswick, réputée être bilingue, les services ne sont pas nécessairement toujours offerts en français et en anglais, surtout dans les régions où je suis. Il est en quelque sorte sous-entendu qu'il s'agit d'une région anglaise. Toutefois, nous devons oublier cette façon de penser et normaliser l'immersion française pour les jeunes de même que normaliser les services et les occasions de parler français une fois qu'ils obtiennent leur diplôme. Nous devons continuer d'offrir des services supplémentaires à ceux qui peuvent parler les deux langues, car c'est un élément de motivation.

You need to start young and normalize the French immersion program to start with the younger generation. Eventually, it will get better.

The daughter's scenario is common, unfortunately, and by having an across-the-board normalization of services in French and also getting away from the notion that "this is an English community" or "this is a French community." Integrating them together can help address that.

Ms. Andronic: I agree that if French becomes part of your identity, you don't want to lose it. Like your daughter, I understand that when you don't get to speak French as much as you did in high school, you almost feel like you're losing part of your own identity. It is sad that you have to seek out opportunities to speak in French with others instead of being able to speak freely.

It's great that there are services for people to speak in French with others if they seek out those opportunities, but it would be better if people learn both languages from a young age, they will use both freely. That would encourage people to continue in both English and French in their adult lives. That's where the problem needs to be tackled, at a young age.

Ms. Asante: I agree with both of my colleagues in that starting young is important.

I also find that a lot of us are afraid to express ourselves in French, especially around francophones, because we find ourselves afraid that we are going to make a mistake or we are going to be outed that we are actually anglophone and don't speak French all the time. It is important to gain the confidence to speak French early on, because the younger you start, the easier it will be as you get older.

Senator Bovey: Thank you for that.

Austin, you said in our consultative process that you applauded the fact we are meeting with you, but you interestingly pointed out that perhaps we should be speaking to youth who have not been able to take up the opportunity to learn the other official language. Do you want to talk about a little bit? That's an interesting view, because not every student across the country has the opportunity to enrol in either English or French, which is not their home language.

Mr. Henderson: I would love to speak to that. I will go back to the New Brunswick example, if I may.

I graduated from the French immersion program. I'm in a school that's relatively rural. It's central enough that we did have a French immersion program, but there are schools in our province that don't.

Il faut commencer tôt et normaliser le programme d'immersion française pour commencer avec les jeunes. La situation finira par s'améliorer.

L'histoire de la fille de madame est répandue, malheureusement. Il faut normaliser partout les services en français et oublier l'idée qu'il s'agit d'une « communauté anglophone » ou d'une « communauté francophone ». L'intégration des deux langues aidera à corriger la situation.

Mme Andronic : Je suis d'accord avec vous qu'une fois que le français fait partie de votre identité, vous ne voulez pas le perdre. Comme votre fille, je comprends que lorsque vous n'avez pas l'occasion de parler français aussi souvent que vous le faisiez à l'école secondaire, vous avez presque le sentiment de perdre une partie de votre identité. Il est triste de voir que vous devez faire des efforts pour trouver des occasions de parler français avec d'autres plutôt que de pouvoir le parler librement.

Il est fantastique de savoir qu'il existe des services pour les gens qui veulent parler français avec d'autres, s'ils recherchent ces occasions, mais il serait préférable que les gens apprennent les deux langues dès leur plus jeune âge afin de pouvoir les utiliser librement. De cette façon, on encouragerait les gens à continuer d'utiliser l'anglais et le français à l'âge adulte. C'est là qu'il faut s'attaquer au problème, en travaillant auprès des jeunes.

Mme Asante : Je suis d'accord avec mes deux collègues. Il faut travailler auprès des jeunes.

J'ai aussi découvert que bon nombre d'entre nous semblons gênés de nous exprimer en français, surtout lorsque des francophones sont présents, car nous craignons de faire une erreur ou que les gens découvrent que nous sommes en réalité anglophones et que nous ne parlons pas français en tout temps. Il est important de développer sa confiance à parler en français dès le plus jeune âge, car si on commence tôt, ce sera plus facile à l'âge adulte.

La sénatrice Bovey : Je vous remercie.

Austin, vous avez dit au cours des consultations que vous étiez heureux que nous vous rencontrions, mais, fait intéressant, vous avez fait remarquer que nous devrions peut-être parler à des jeunes qui n'ont pas eu la chance d'apprendre l'autre langue officielle. Voulez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet? C'est un point de vue intéressant, car les élèves d'un océan à l'autre n'ont pas tous l'occasion de s'inscrire dans une école anglaise ou française, c'est-à-dire dans une école qui n'est pas dans la langue qu'ils parlent à la maison.

M. Henderson : J'aimerais beaucoup vous en parler. Je vais reprendre l'exemple du Nouveau-Brunswick, si vous me le permettez.

Je suis diplômé d'un programme d'immersion en français. Je fréquente une école dans un secteur plutôt rural. Cette région est assez centrale pour que nous ayons un programme d'immersion en français, mais il y a des écoles dans notre province qui n'ont pas cette chance.

In a bilingual province, we have schools that are farther out from cities that are not able to have the opportunity at all. In New Brunswick this fall, we will be starting French immersion as a grade 1 entry point. There are initiatives to give the rural schools the opportunity to have French immersion classes starting in grade 1 as well, which is incredibly important.

There is that gap, so there are children in school now who haven't had the opportunity to learn French. By the time they graduate, they say, "Oh, it's too late." That perpetuates the constant separation and divide between the French and English services, and the integration of both communities.

Outside and in the province of New Brunswick, there are individuals who are simply not provided opportunity at all, whether that be with difficulties they have already in their first language of English. Whatever the case may be, there are individuals who are not able to learn French.

It's important to consult them well, because we have the incredible opportunity to go through French programs and participate in initiatives with organizations such as CPF, but there are others who are not able to do that. There are students who are bilingual, participating in CPF *Concours* but don't make it to the national level; they don't make these connections and participate in CPF initiatives like the Laurier project. It is important to consult them and ask: Where was the divide? Where was the breakdown in the steps to having these opportunities? How can the Official Languages Act and the federal government help bridge that gap?

Ms. Asante: It has a lot to do with resources, too. I grew up in the St. James-Assiniboia School Division in Winnipeg. I went to Sturgeon Heights Collegiate, which was the only high school in the entire division that offered immersion courses. After my family moved to another area of the city, I had to commute to high school over 45 minutes on the bus every day just so that I could keep up with French courses.

I think it's important to increase the resources and make it flexible for students to be able to gain access to French-language learning across the board.

[Translation]

Senator Gagné: Congratulations! I think you underestimate your French language skills. Please know that you should not feel insecure when you are speaking French, because you speak it very well. Last week, I asked some young people who had appeared before the committee to thank their parents for having made the decision to register them in an immersion program. I would like you to say the same thing to your parents. I believe they made

Dans une province bilingue, nous avons des écoles situées loin des villes qui n'ont pas cette chance du tout. Au Nouveau-Brunswick, cet automne, nous commencerons le programme d'immersion en français dès la première année. Il y a des initiatives visant à donner aux écoles en milieu rural la possibilité d'offrir aussi des classes d'immersion en français dès la première année, ce qui est incroyablement important.

Il y a cet écart qui explique que des élèves qui fréquentent actuellement l'école n'ont jamais eu la possibilité d'apprendre le français. Lorsqu'ils obtiennent leur diplôme, ils se disent : « Oh, il est trop tard. » Cela perpétue la séparation et la division constantes entre les services en français et en anglais, et nuit à l'intégration des deux communautés.

Au Nouveau-Brunswick et ailleurs, il y a des personnes qui n'ont jamais l'occasion d'apprendre leur deuxième langue officielle, parfois parce qu'ils ont déjà des difficultés avec leur première langue, l'anglais. Peu importe la raison, il y a des personnes qui ne peuvent tout simplement pas apprendre le français.

Il est important de les consulter également, car nous avons cette occasion en or de participer à des programmes d'immersion en français et à des initiatives auprès d'organisations comme CPF, mais il y en a qui ne peuvent pas le faire. Il y a des élèves qui sont bilingues, qui participent au Concours d'art oratoire de CPF, mais qui ne passent pas au niveau national. Ils ne font pas ces liens, ne participent pas à des initiatives de CPF comme le projet Laurier. Il est important de les consulter et de leur poser la question : Où était la division? Qu'est-ce qui vous a empêché d'avoir ces possibilités? Comment la Loi sur les langues officielles et le gouvernement fédéral peuvent-ils aider à surmonter cet obstacle?

Mme Asante : C'est souvent aussi une question de ressources. J'ai grandi dans le secteur du conseil scolaire St. James-Assiniboia, à Winnipeg. J'ai fréquenté l'école secondaire Sturgeon Heights Collegiate, la seule école secondaire du conseil scolaire qui proposait un programme d'immersion. Plus tard, ma famille a déménagé dans un autre secteur de la ville. Pour continuer à suivre les cours de français, j'ai dû prendre l'autobus pour aller à l'école, un trajet quotidien de plus de 45 minutes.

Je pense qu'il est important d'accroître les ressources et de faire en sorte que celles-ci soient suffisamment souples pour que les élèves aient accès à des cours de français dans tout le conseil scolaire.

[Français]

La sénatrice Gagné : Félicitations! Je pense que vous sous-estimez vos compétences en langue française. J'aimerais vous dire que vous ne devriez pas ressentir de l'insécurité lorsque vous vous exprimez en français, parce que vous le parlez très bien. La semaine dernière, j'ai demandé aux jeunes qui se sont présentés ici de remercier leurs parents d'avoir pris cette décision de les avoir inscrits au programme d'immersion. J'aimerais que vous

a good decision, despite the risk it entailed, in registering you in a school that teaches in a different language than their own mother tongue.

You have a certain wisdom that I find most inspiring. If you could give the Canadian government a message about promoting both official languages in Canadian society, what would it be?

Mr. Henderson: I would suggest to them that they begin to focus on youth by offering them services in both English and French. This has to start with young people, because those young people lose their ability to speak both languages once they become adults. There are several problems when we become adults. By focusing on youth, and by offering them as many services in English as in French, it will become normal for them to use both languages.

[English]

In New Brunswick, again going back to the hometown thing, focusing on young people sort of normalizes that conversation and will address more of the issues other than the fact that when we become adults we'll lose it, but will also address the linguistic cultural and social divides. That will improve the situation as whole. I'm a big advocate of focusing on young people and things will then have a positive domino effect.

[Translation]

Senator Gagné: Let's continue the discussion about normalizing life in French, which I can see is important to you. As youth, do you believe that when it comes to communications, there is enough emphasis on increased investments in francization, for example by using social media to reach people across Canada, and doing so in French?

Mr. Henderson: I think it is important to normalize not only French, but also English in order to normalize bilingualism, as some francophone areas in New Brunswick do not normalize English, while anglophone areas do not normalize French. The same is true across the whole country. In social media, it is almost habitual to avoid using French, even if our friends across the country are bilingual.

When I speak with any participant in the competition, even knowing that he is involved with CPF and is bilingual, we normally speak English. I don't know why, but that's normal. One thing that helped me a great deal when I was practising for the competition was listening to the radio and watching television in French. That is something that can help normalize French when it comes to conversation. By listening to the radio and television in French more often, we can also normalize conversations on social media that take place in French.

Senator Gagné: Do you have something to add?

transmettiez ce même message à vos parents. Je crois qu'ils ont pris une bonne décision, malgré le risque encouru, de vous inscrire à l'école dans une autre langue que leur langue maternelle.

Il y a une belle sagesse chez vous que je trouve très inspirante. Si vous aviez un message à transmettre au gouvernement du Canada au sujet de la promotion des deux langues officielles dans la société canadienne, quel serait-il?

M. Henderson : Je leur suggérerais de commencer à mettre l'accent sur les jeunes afin de leur offrir des services autant en anglais qu'en français. Cela doit commencer avec les jeunes, car nous parlons de jeunes qui, devenus adultes, perdent leur capacité de parler les deux langues. Il y a plusieurs difficultés lorsque nous atteignons l'âge adulte. En commençant à mettre l'accent sur les jeunes, et en leur offrant autant de services en anglais qu'en français, il deviendra usuel pour eux de s'exprimer dans les deux langues.

[Traduction]

Je vais reprendre mon exemple du Nouveau-Brunswick. En ciblant les jeunes, on normalise cette conversation et on règle plus de problèmes que celui où, lorsqu'ils seront adultes, ils perdront leur deuxième langue. Nous aborderons aussi les divisions culturelles et sociales qui reposent sur la langue. Cela améliorera toute la situation. Personnellement, je préconise qu'on cible les jeunes, car je crois que cela aura un effet domino positif.

[Français]

La sénatrice Gagné : Afin de poursuivre la discussion en ce qui concerne la normalisation de la vie en français, je comprends que, pour vous, c'est important. En tant que jeunes, croyez-vous que, en ce qui a trait aux communications, l'on met suffisamment d'accent afin d'investir davantage dans la francisation, par exemple, en utilisant les médias sociaux pour rejoindre les gens de partout au Canada, et ce, en français?

M. Henderson : Je pense que c'est important de normaliser non seulement le français, mais aussi l'anglais afin de normaliser le bilinguisme, car il y a des régions francophones au Nouveau-Brunswick qui ne normalisent pas l'anglais, et des régions anglophones qui ne normalisent pas le français. C'est ainsi dans tout le pays. Dans les médias sociaux, c'est presque une habitude de ne pas s'exprimer en français, même si nos amis à travers le pays sont bilingues.

Lorsque je parle à n'importe quel participant au concours, même en sachant qu'il est impliqué avec CPF et qu'il est bilingue, il est normal de parler en anglais. J'ignore pourquoi, mais c'est normal. Une chose qui m'a beaucoup aidé lorsque je me pratiquais pour le concours, c'était d'écouter la radio et la télévision en français. C'est quelque chose qui peut aider à normaliser le français lorsqu'il s'agit de conversation. En écoutant plus de radio et de télévision en français, cela pourrait également normaliser les conversations dans les médias sociaux en français.

La sénatrice Gagné : Est-ce que vous aimeriez faire un commentaire?

[English]

Ms. Andronic: For me it takes it back to the identity thing. People want to learn French; they really do. If we start at a young age, it helps French become part of everyone's identity. If it is part of your identity and you are proud to speak in French, you will not think, "Nobody else is doing it, so I won't do it." It will be normal and equal between English and French.

It's so important to start learning both languages at a young age. It gives a sense of identity and patriotism, and normalizes it. If you are taught to speak both languages from an early age, it will be normalized that way.

[Translation]

Senator Gagné: Ms. Andronic, do you feel optimistic about the future of bilingualism in Canada?

Ms. Andronic: If we can help children begin to learn French as soon as they start grade 1, then yes, I would feel optimistic, especially if French programs are mandatory.

Senator Gagné: I see. What about you?

Ms. Asante: I agree.

Senator Gagné: I have more questions, but I will wait for the second round.

[English]

Senator Fraser: You are a very impressive trio. It's wonderful to hear young anglophones who speak French as well as you do and with the enthusiasm you have.

I would like to comment on the notion that after all this work, years of dedication, it is possible that one might lose one's second language capacity. Goodness knows, we all hope that doesn't happen to anybody, but you never lose everything. If life takes you somewhere, where Spanish ends up being the language that you are actually using most of the time, you might even lose some of your English, but you never lose the enrichment that came with the learning and the experience and the immersion in that second language and its culture.

When I was your age, I spoke pretty good Spanish and moderate German. The German is all gone. I can say *guten Morgen* — good morning — and that's about it. The Spanish only comes back if I go and spend some time in a Spanish-speaking country. What I never lost is the expansion of my understanding and the richness that studying the literature, history and culture that came with those languages.

[Traduction]

Mme Andronic : Cela nous ramène, je crois, à la question de l'identité. Les gens veulent apprendre le français; ils le veulent réellement. Si on commence auprès des jeunes enfants, on aidera à faire du français une partie de l'identité de tous. Si cela fait partie de votre identité et que vous êtes fiers de parler en français, vous ne vous direz pas : « Personne d'autre ne le fait, alors je ne le ferai pas non plus ». Cela semblera normal et fera de l'anglais et du français des langues égales.

Il est très important de commencer à apprendre les deux langues dès le plus jeune âge. Cela donne un sentiment d'identité et de patriotisme et normalise la situation. Si on vous enseigne les deux langues lorsque vous êtes encore enfant, cela vous paraîtra parfaitement normal.

[Français]

La sénatrice Gagné : Madame Andronic, êtes-vous optimiste face à l'avenir du bilinguisme au Canada?

Mme Andronic : Si on peut aider les jeunes à commencer à apprendre le français dès leur entrée en 1^{re} année, je pense que oui, je suis optimiste, surtout si les programmes en français sont obligatoires.

La sénatrice Gagné : D'accord. Vous aussi?

Mme Asante : Je suis d'accord.

La sénatrice Gagné : J'ai d'autres questions, mais je vais attendre la deuxième ronde.

[Traduction]

La sénatrice Fraser : Vous formez un trio très impressionnant. C'est merveilleux d'entendre de jeunes anglophones qui parlent aussi bien français et le font avec autant d'enthousiasme que vous.

J'aimerais parler de cette idée que, après tout ce travail, des années de dévouement, il est possible qu'une personne perde sa deuxième langue. Bien entendu, nous espérons que cela n'arrivera à personne, mais vous ne perdez jamais quelque chose complètement. Si la vie vous mène ailleurs, là où l'espagnol est la langue que vous utilisez la majorité du temps, vous oublierez peut-être aussi un peu de votre anglais, mais vous ne perdrez jamais les avantages que vous ont procuré l'apprentissage, l'expérience et l'immersion dans une deuxième langue et sa culture.

Lorsque j'avais votre âge, je maîtrisais assez bien l'espagnol et je me débrouillais en allemand. J'ai oublié l'allemand, je peux dire *guten Morgen*, bonjour, et c'est à peu près tout. L'espagnol que j'ai appris remonte à la surface après que j'ai passé quelque temps dans un pays hispanophone. Toutefois, je n'ai jamais perdu la compréhension et la richesse que m'a apportées l'étude de la littérature, de l'histoire et de la culture de ces deux langues.

So even if you feel the French starting to slip, don't despair. Work to keep it, but you will never lose everything. Sometimes that opening of the mind is more important than the ability to utter a sentence in whatever language. In Canada, the ones we care about are the two official languages.

You all have gone the route of becoming bilingual in Canada's two official languages, but not everybody does that. When I was closer to your age, among a fair proportion of the unilingual population there was resistance to the notion that there was anything to be gained from learning French. In fact, it was considered an awful imposition even to suggest that one might have to learn French; "ramming it down our throats," they used to say.

What is it like for young people now? What is the attitude now among the young people you meet who have not had your experience, who are unilingual anglophones who maybe stammered through a couple of elementary courses but have no intention at all of speaking French? Do they feel defensive, hostile, indifferent, or maybe a little jealous? That is what I would like to hear.

Ms. Asante: Like I said, I went to a bilingual high school, so there were many students who could only speak English. Everyone could speak English, but there were only a few of us that could speak both. For those who were unilingual, I would say they were not so much hostile, but I guess there was an aspect of jealousy because they knew that once we graduated, we wouldn't all have the same opportunities to go to the same schools.

Senator Fraser: They did know there was an element of opportunity?

Ms. Asante: Yes. It was not necessarily their fault, obviously. Not everyone started young. There was more an aspect of longing, I guess I could say.

Ms. Andronic: I'm very surprised by the perspectives people can take on this question. For example, some people would get defensive and they would wonder why they need to learn French, what opportunities there are. You speak with them more, and they recognize that many doors open when you know both languages. You can tell them about your experiences, and I agree with the aspect of longing. They're wishing they could have done that. There are actually opportunities that open up.

There are people on the other end who wish that their parents would have enrolled them in early French immersion. I met several people at the University of Ottawa who saw me in the extended French stream and asked how I learned French. I told them about my school's bilingual program, and they wished their schools had offered the same.

Alors, même si vous sentez que vous commencez à oublier votre français, ne désespérez pas. Travaillez bien sûr pour le garder, mais sachez que vous ne le perdrez jamais tout à fait. Parfois, cette ouverture d'esprit est plus importante que le fait de pouvoir prononcer une phrase dans une autre langue. Au Canada, celles qui nous tiennent à cœur sont nos deux langues officielles.

Vous avez fait le choix de devenir bilingue au Canada en apprenant nos deux langues officielles, mais nous savons que ce n'est pas tout le monde qui prend cette décision. Lorsque j'avais votre âge, chez une bonne proportion de la population unilingue, on n'était pas convaincu qu'il y ait un avantage à apprendre le français. En fait, il était très déplacé de même suggérer qu'on doive apprendre le français; certains allaient même jusqu'à dire qu'ils refusaient de se faire tordre le bras pour l'apprendre.

Qu'en pensent les jeunes aujourd'hui? Quelle est l'attitude des jeunes que vous rencontrez et qui n'ont pas eu votre expérience, qui sont des anglophones unilingues qui ont peut-être suivi de peine et de misère quelques cours de français élémentaire, mais qui n'ont absolument pas l'intention de parler français? Vous semblent-ils défensifs, hostiles, indifférents ou, voire, un peu jaloux? C'est ce que j'aimerais savoir.

Mme Asante : Comme je l'ai expliqué, j'ai fréquenté une école secondaire bilingue où bien des élèves ne pouvaient s'exprimer qu'en anglais. Tout le monde pouvait parler en anglais, mais seulement une minorité pouvait parler les deux langues. Dans le cas des unilingues, je ne dirais pas qu'ils étaient hostiles, mais j'imagine qu'il y avait une touche de jalousie, car ils savaient qu'une fois que nous aurions obtenu notre diplôme, nous n'allions pas tous pouvoir fréquenter les mêmes écoles.

La sénatrice Fraser : Ils savaient qu'ils rataient une occasion?

Mme Asante : Oui. Ce n'était pas nécessairement leur faute, bien entendu. Ce ne sont pas tous les élèves qui commençaient tôt. C'était plus une question d'envie, si je peux le dire ainsi.

Mme Andronic : Je suis très surprise par l'opinion que les gens peuvent avoir à ce sujet. Par exemple, certaines personnes se mettent sur la défensive et se demandent pourquoi elles doivent apprendre le français, qu'est-ce que cela leur apportera. Lorsqu'on parle avec elles un peu plus, elles admettent que les possibilités se multiplient lorsqu'on connaît les deux langues. Vous pouvez leur raconter vos expériences. Je suis d'accord avec cette touche d'envie. Elles aimeraient l'avoir fait. En effet, les possibilités sont plus nombreuses lorsqu'on connaît les deux langues.

Il y a des gens de l'autre côté qui voudraient maintenant que leurs parents les aient inscrits en immersion française assez tôt. À l'Université d'Ottawa, j'ai rencontré un certain nombre de personnes qui m'ont vu dans le programme de français enrichi et m'ont demandé comment j'avais appris le français. Je leur ai parlé du programme bilingue de mon école, et ils ont dit regretter que leur école n'ait pas eu de programme semblable.

Senator Fraser: Are those arguments persuasive when you are talking to unilingual people, the notion of opportunity and enrichment, not just money, but intellectual? Does that help?

I didn't let you answer the first question, Mr. Henderson.

Mr. Henderson: I can touch on both.

Going back to what you were saying on the expansion of knowledge and learning both languages, how it can open the mind, I would agree there is sometimes that sense of jealousy. The reason why is because while it is opening your mind, being bilingual is also opening doors.

My parents chose to put me in French immersion. Although I'm appreciative now, I didn't realize how important it would be when I was in grade 1 and I'm 6 years old and they're putting me in French immersion.

It's almost like the perpetuating culture of the parents deciding — if they decide not to put their children in French immersion, chances are it's because they grew up unilingual. They have the attitude that it doesn't matter. Where I come from, sometimes there is that notion that this is an English area and we don't need to learn French. It continues because it's the parents choosing to put the young people in.

I think that attitude is shifting toward young people, opening minds but also opening doors. That's the important thing that young people are seeing.

Ms. Asante: I would like to touch on Austin's point as well. I think that notion of not needing French increases as we get older. I found that in my later years of high school, even though a lot of us continued our French immersion programs, our teachers would speak to us in French but we would speak amongst ourselves in English. We would share notes in English and communicate in English. From that point on, a lot of us started to dwindle and not really practise French as much.

Ms. Andronic: With how language can open your mind, it's hard to convey that feeling, that notion to people who have not experienced it. Again, with age, the older you get, it's harder to understand. If it's integrated at a young age, you feel it for your whole life.

[Translation]

Senator Maltais: if you don't mind, I have a short question for each of our witnesses. I am gobsmacked, because Senator Fraser asked my question. That is one for the Senate record books.

La sénatrice Fraser : Quand vous parlez à des personnes unilingues, ces arguments sont-ils convaincants, soit les possibilités supplémentaires et l'enrichissement, pas seulement financier, mais intellectuel? Est-ce utile?

Je ne vous ai pas laissé répondre à la première question, monsieur Henderson.

M. Henderson : Je peux répondre aux deux questions.

Pour en revenir à ce que vous disiez concernant l'ouverture d'esprit que procurent les connaissances augmentées et l'apprentissage des deux langues, je suis d'accord : il y a parfois une sorte de jalousie. C'est parce que tout en ouvrant l'esprit, le bilinguisme ouvre aussi des portes.

Mes parents ont choisi de m'inscrire en immersion française. Je leur en suis reconnaissant maintenant, mais quand j'étais en première année, que j'avais six ans, et qu'ils m'inscrivaient en immersion française, je ne me rendais pas compte de l'importance que cela pouvait avoir.

C'est une sorte de perpétuation de la culture du processus décisionnel parental. S'ils décident de ne pas inscrire leur enfant en immersion française, il est probable que c'est parce qu'eux-mêmes sont unilingues de naissance. Pour eux, cela n'a aucune importance. Là d'où je viens, on croit souvent que c'est une région anglophone et qu'on n'a pas besoin d'apprendre le français. Cela se perpétue parce que ce sont les parents qui choisissent où ils inscrivent les jeunes.

Je pense que cette attitude se voit maintenant chez les jeunes, qui pensent à l'ouverture d'esprit autant qu'à l'ouverture de portes. C'est une constatation importante que font maintenant les jeunes.

Mme Asante : J'aimerais moi aussi parler du point qu'Austin a soulevé. Je pense qu'en vieillissant, on voit moins l'importance du français. Dans mes dernières années du secondaire, même si beaucoup d'entre nous poursuivions nos études dans des programmes d'immersion française, et que nos enseignants nous parlaient en français, entre nous, c'était l'anglais qui régnait. Nous partagions nos notes en anglais et nous communiquions en anglais. À partir de là, beaucoup d'entre nous en ont fait de moins en moins et ne se sont pas vraiment exercés en français.

Mme Andronic : Pour ce qui est de l'ouverture d'esprit qu'apportent les langues, c'est un concept difficile à saisir pour ceux qui ne l'ont pas vécu. Et plus on vieillit, plus c'est difficile à comprendre. Si le concept est compris quand on est jeune, on s'en rend compte toute sa vie.

[Français]

Le sénateur Maltais : Si vous me le permettez, j'aurai une courte question pour chacun de nos témoins. Je suis ébahi, car la sénatrice Fraser a posé ma question. C'est à inscrire dans les annales du Sénat.

You have impressed me a great deal this evening. People like you are nation builders. You have the whole future before you. It is in your hands. You are serious enough to become people who will govern, and certainly contribute to building up our country and making it prosper.

Mr. Henderson, you studied in Nice. I hope you learned how to enjoy a glass of pastis and eat niçoise salad there. You will have learned Provençal French rather than Parisian. What level of French did you speak when you first arrived in France? What kind of welcome did you receive?

Mr. Henderson: I studied in Nice during the summer of 2014. When I arrived in France, I had learned to write in French, but not necessarily how to speak it. I lived with a host family. When I arrived, I thought I was bilingual. I tried to speak to my host family in French, but they had no idea what I was saying. I spent five weeks there, and it is unbelievable how much my spoken French improved. That goes to show that all opportunities outside the classroom are useful and that experiential learning is extremely effective. I think it safe to say that my stay in Nice greatly improved my spoken French. I also traveled elsewhere in France in subsequent years, and those experiences helped me speak French and not only write it.

Senator Maltais: Thank you.

Ms. Andronic, you are of Romanian origin. That means French is not unknown to you, as Romania's second language is French. Not to say this means it comes easily, but you may have felt some passion that pulled or drew you towards this goal. I was struck by something you said earlier. The University of Ottawa's science program is offered in English. If it makes you feel better, the same is true in Quebec. Whether it's McGill University, Laval University or Sherbrooke University, when it comes to sciences, francophones have not yet found a way to transpose these words. Therein lies the problem for francophone European professionals who arrive in Canada and are unable to apply what they have learned, because they do not speak English. It is an adaptation problem for newcomers.

I would like to congratulate you, because you are an exceptional person. When do you have the opportunity to speak French in your workplace?

Ms. Andronic: From the very first year of university, I had opportunities to work in research laboratories. In each laboratory, at least one person speaks French. It is not the majority however.

[English]

I see the adversity that they have to overcome in their language, and they are forced to speak and write in English and read scientific articles in English; but within the scientific community, I would say people are trying to publish in

Je suis très impressionné par vous ce soir. Des gens comme vous sont des gens qui bâtissent un pays. Vous avez l'avenir devant vous. Vous le tenez dans vos mains. Vous avez le sérieux pour devenir des gens qui vont gouverner et, certainement, contribuer à bâtir et à garantir la prospérité de notre pays.

Monsieur Henderson, vous avez étudié à Nice. J'espère qu'on vous a montré à prendre le pastis et à manger une bonne niçoise. Vous avez appris la langue provençale et non celle de Paris. Quel était votre niveau de français lorsque vous êtes arrivé en France? Comment vous ont-ils accueilli?

M. Henderson : J'ai étudié à Nice en 2014 durant l'été. Lorsque je suis arrivé en France, j'ai appris à écrire en français, mais, pas nécessairement à parler en français. J'ai habité dans une famille d'accueil. À mon arrivée, je pensais être bilingue. J'ai tenté de parler en français à ma famille d'accueil, mais ils n'avaient aucune idée de ce que je disais. Je suis resté là-bas cinq semaines, et c'est incroyable de constater à quel point mon français oral s'est amélioré. Cela démontre que toutes les occasions hors des salles de classe sont utiles et que l'apprentissage expérientiel est extrêmement efficace. Je crois pouvoir accorder beaucoup de mérite à mon séjour à Nice pour l'amélioration de mon français oral. J'ai aussi voyagé dans d'autres parties de la France les années suivantes, et ce sont ces expériences qui m'ont aidé à parler français et non pas seulement à l'écrire.

Le sénateur Maltais : Je vous remercie.

Madame Andronic, vous êtes de descendance roumaine. Donc, le français ne vous est pas inconnu, puisque la deuxième langue en Roumanie est le français. Pour vous, sans que ce soit une facilité, c'est un guide, une petite passion qui vous oriente vers cet objectif. Vous avez dit quelque chose tout à l'heure qui m'a frappé. Le programme des sciences de l'Université d'Ottawa est offert en anglais. Consolez-vous, il en est de même au Québec. Qu'il s'agisse de l'Université McGill, de l'Université Laval ou de l'Université de Sherbrooke, en ce qui a trait aux sciences, les francophones n'ont pas encore trouvé de mots pour les transposer. De là le problème pour les professionnels européens francophones qui arrivent au Canada et qui ne sont pas capables d'appliquer ce qu'ils ont appris, parce qu'ils ne parlent pas anglais. C'est un problème d'adaptation pour les nouveaux arrivants.

Je tiens à vous féliciter, parce que vous êtes une personne exceptionnelle. Dans votre milieu, quand avez-vous l'occasion de parler français?

Mme Andronic : Dès la 1^{re} année d'université, j'ai eu des ouvertures pour travailler dans des laboratoires de recherche. Dans chaque laboratoire, il y a au moins une personne qui parle français. Ce n'est pas la majorité.

[Traduction]

Je vois l'adversité contre laquelle ils doivent se battre dans leur langue, quand ils sont forcés de parler et d'écrire en anglais, de lire des articles scientifiques en anglais. Mais je dirais qu'au sein de la communauté scientifique, les gens essaient de publier en

French. I'd say the more years that go by, the more they are pushing for science to be in English, and it's harder to see because these people have to make an extra effort to be heard in the scientific community. I would say they are still speaking in French and trying, but I think that it is difficult to accept that that is the way things are going, that science is being spoken more in English.

[*Translation*]

Senator Maltais: thank you.

Ms. Asante, you are of francophone descent. You mentioned having ancestors in Congo, where Congolese and also French are spoken. I congratulate you, because people always say that immigrants do not want to move to francophone communities. You arrived in a completely anglophone environment, and decided to learn French. You went in the opposite direction. What motivated you?

Ms. Asante: My main motivation was my family, as French is part of my identity. If I did not speak French, my grandfather would not be pleased with me. It is as if by not speaking French I would bring shame upon us.

Senator Maltais: What is the situation where you live? Do you have the opportunity to speak French with your neighbours and with your friends?

Ms. Asante: Not very often, as I grew up in St. James, an English-speaking neighbourhood. And so the only opportunity for me to speak French was at secondary school.

Senator Maltais: You know, the true wealth of a language is that we can share it. You are sharing it with us beautifully this evening. I commend you and encourage you to continue.

Senator Moncion: I would like to congratulate you. Hearing you, you are impressive. We have met a number of young people with varied and enriching experiences.

You do impressive advocacy work with Canadian Parents for French. I was present for the luncheon you organized up on the Hill. There were many participants and a number of diverse programs were being promoted.

Last week, Senator Gagné, Senator Cormier, and I were invited as speakers for the Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada. One of the questions had to do with the Official Languages Act. We were told that the Official Languages Act has no bite. Seeing as you seem to know the Official Languages Act, how can we give it more bite?

Mr. Henderson: When I asked you to speak, I had to research the Official Languages Act. To be honest, I was unaware of the scope of the Official Languages Act and the way it helped me to become bilingual. Some sections had an influence, albeit not

français. Plus le temps passe, plus on fait pression pour que la science se fasse en anglais. C'est difficile à voir, ces gens doivent fournir des efforts supplémentaires pour se faire entendre au sein de la communauté scientifique. Je dirais qu'ils parlent encore français, et qu'ils font des efforts, mais que c'est difficile à accepter, qu'il en va ainsi, que la science se fait de plus en plus en anglais.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Je vous remercie.

Madame Asante, vous êtes de descendance francophone. Vous nous avez mentionné avoir des ancêtres du Congo où on parle le congolais et aussi le français. Je voudrais vous féliciter, parce qu'on dit toujours que les immigrants ne veulent pas s'installer dans les communautés francophones. Vous arrivez dans un milieu totalement anglophone, et vous décidez d'apprendre le français. Vous faites l'inverse de la roue. Quelle était votre motivation?

Mme Asante : Pour moi, ma motivation était vraiment ma famille, car le français fait partie de mon identité. Si je ne parle pas français, mon grand-père ne sera pas content de moi. C'est comme si j'apportais la honte si je ne parlais pas français.

Le sénateur Maltais : Comment cela se passe-t-il où vous habitez? Avez-vous l'occasion de parler français avec vos voisins et amis?

Mme Asante : Pas très souvent, parce que j'ai grandi à St. James, et c'est vraiment un quartier anglophone. Donc, toutes mes occasions de parler français étaient à l'école secondaire.

Le sénateur Maltais : Vous savez, la vraie richesse d'une langue est celle qu'on peut partager. Vous la partagez avec nous ce soir d'une très belle façon. Je vous félicite et je vous encourage à continuer.

La sénatrice Moncion : Je tiens à vous féliciter. Je trouve impressionnant de vous entendre. Nous avons rencontré plusieurs jeunes qui ont vécu des expériences variées et enrichissantes.

Vous faites un travail impressionnant de promotion avec Canadian Parents for French. J'ai pris part au déjeuner que vous avez organisé sur la Colline. Il y avait de nombreux participants, et on y faisait la promotion des divers programmes.

La semaine dernière, la sénatrice Gagné, le sénateur Cormier et moi étions invités comme conférenciers pour la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada. L'une des questions portait sur la Loi sur les langues officielles. On nous a dit que la Loi sur les langues officielles n'avait pas de mordant. Puisque vous semblez connaître la Loi sur les langues officielles, comment pourrait-on lui donner du mordant?

M. Henderson : Quand je vous ai demandé de faire un témoignage, je devais faire de la recherche sur la Loi sur les langues officielles. Pour être honnête, je n'avais aucune idée de la portée de la Loi sur les langues officielles et de la façon dont elle

necessarily a direct one. I would not go so far as to say that I'm bilingual thanks to the Official Languages Act, but I can't say it didn't help.

[English]

In terms of giving it more of an impact, it's doing essentially what this study is trying to do: modernization it, reach out to different demographics, see their perspectives, opinions and how it's affecting them. There are certain things, as you can tell from our testimonies, that we experience as young people: the need to normalize French and English; and the need to incorporate them in different initiatives and services across the board, make it equal all across the country, regardless of location, age and any demographic. To make it have that impact, this is a good way to do it.

Like I said, it's not something, to be completely honest, that I had previous knowledge of, nor do I think that's the reason I became bilingual. But there are ways to definitely give it more of a punch and have more of an effect.

Senator Moncion: Do you have any comments?

[Translation]

Ms. Thibault: May I answer the question?

We often work with the FCFA, and there is no doubt that we have to show respect towards the minority francophone community. This is delicate as we have to explain to them that they need allies, francophile anglophones. There is always the facet of rapprochement and appreciation. However, we do not simply want to participate as francophile anglophones and say that we are coming as a group, as there would be a feeling of assimilation.

On the other hand, if the doors are insufficiently open, and that's the case for certain regions with the FCFA, allies always feel rejected.

[English]

We get sent back. Yes, if you have a French movie festival, and as a teacher I want to bring my immersion students, or I want to go as a family to watch that French movie.

[Translation]

It's not always easy. The doors are not always open as they say that we would merely speak in English.

[English]

Yes, that might happen, but they still appreciate the French film. They're still supportive and open. It's not just communicating in French; it's being open to the French culture and language.

a pu m'aider à devenir bilingue. Certains articles ont eu une influence, mais pas nécessairement une influence directe. Je ne dirais pas que je suis bilingue grâce à la Loi sur les langues officielles, mais je ne peux pas affirmer le contraire non plus.

[Traduction]

Pour ce qui est d'augmenter l'impact, c'est essentiellement ce que fait cette étude : de la modernisation, de la communication avec d'autres groupes démographiques, l'écoute de leur point de vue, de leur avis, et de la façon dont cela les touche. Comme vous l'avez entendu dans nos témoignages, il y a des choses que nous vivons, nous les jeunes : le besoin de normaliser le français et l'anglais, de les intégrer à diverses initiatives et services, partout, pour les rendre égaux dans l'ensemble du pays, peu importe où on est, notre âge ou notre groupe démographique. Pour que cela ait un impact, c'est la bonne voie.

Je le répète, en toute franchise, c'est quelque chose dont je n'avais pas conscience auparavant et ce n'est pas la raison pour laquelle je pense que je suis devenue bilingue. Mais il y a des façons d'en maximiser l'effet et l'efficacité.

La sénatrice Moncion : Avez-vous des observations?

[Français]

Mme Thibault : Ai-je la permission de répondre à la question?

On travaille souvent avec la FCFA, et il est certain que l'on doit faire preuve de respect envers la communauté minoritaire francophone. C'est difficile, parce qu'on doit leur expliquer qu'ils ont besoin d'alliés, soit les anglophones francophiles. Il y a toujours l'aspect de rapprochement et d'appréciation. Cependant, on ne veut pas embarquer comme anglophone francophile et dire qu'on s'en vient en groupe, car on sent qu'il y aura une assimilation.

D'autre part, si les portes sont trop fermées — et c'est le cas dans certaines régions avec la FCFA —, les alliés se sentent toujours rejetés.

[Traduction]

Nous sommes rejetés. Oui, si vous avez un festival de films français et que je veux y amener mes étudiants en immersion, ou si je veux voir un film français en famille.

[Français]

Ce n'est pas toujours facile. Les portes ne sont pas toujours ouvertes, parce qu'ils disent qu'on parlera en anglais.

[Traduction]

Oui, c'est possible, mais ils apprécieront tout de même le film français. Ils nous soutiennent et sont ouverts. Il ne s'agit pas que de communiquer en français, mais de s'ouvrir à la culture et à la langue françaises.

[*Translation*]

On our side, we have to sometimes tell them to open the doors to allow both parties to interact.

One of the problems raised by Canadian Parents for French is the interaction between these two parties. We cannot continue to convince them to learn if no one on the other side listens to them.

[*English*]

Our challenge is finding that. If the modernization of the act can add some teeth, it's around ways — francophiles need some rights too. They need rights to services —

[*Translation*]

— in French, but not to the detriment of francophones. The francophones come first.

[*English*]

I get that. But making sure that francophiles who want services in French can also demand them. It's not just, "We'll use them if they're there." By getting that large number of anglophone allies and using them, it's going to protect those francophone services. It's going to make them available in more rural anglophone areas, because those French immersion graduates will say, "I want to use those services."

Right now, they have no recourse to demand those services or to have more places in a French immersion school. When you hear there is only one high school that has a French immersion program — we have 390,000 students enrolled in French immersion. The popularity and demand from parents is such that we could have 500,000 tomorrow for you. If you had 500,000 kids learning French immersion, there'd be even more demand for those services.

It has been the cuts and caps on enrolment in French enrolment. It's not that the demand from kids and parents isn't there; it's the schools. They don't see French immersion as the norm. It's still an optional program.

Right now in a Vancouver school board, they're getting ready to cut some kindergarten spaces. They're cutting the immersion kindergarten spaces. Why? Because the immersion program is an option. They don't have a right to that program.

That's the biggest thing that comes back from CPF: It's about having a right as francophiles to your second official language. In Canada, if we're really a bilingual country, each of our

[*Français*]

De notre côté, on doit parfois leur dire d'ouvrir les portes pour laisser la chance aux deux d'interagir.

L'un des problèmes soulevés par Canadian Parents for French est l'interaction entre les deux interlocuteurs. On ne peut pas continuer de les convaincre à apprendre si personne ne les écoute de l'autre côté.

[*Traduction*]

Notre défi, c'est de trouver justement cela. Si la modernisation de la loi lui donne du mordant, il y a des façons — les francophiles doivent aussi avoir des droits. Ils doivent avoir droit à des services...

[*Français*]

— en français, mais pas au détriment des francophones. Les francophones d'abord.

[*Traduction*]

Je le comprends. Mais il faut s'assurer que les francophiles qui veulent des services en français puissent eux aussi les demander. Il ne suffit pas de dire : « S'il y en a, on s'en servira. » Si on a un grand nombre d'alliés anglophones qui ont recours à ces services, les services pour les francophones seront protégés. Ils seront disponibles dans les régions anglophones plus rurales, parce que les diplômés de l'immersion française diront : « Je veux avoir accès à ces services. »

Actuellement, ils ne peuvent exiger ces services ni avoir plus de places dans les écoles d'immersion française. Quand on apprend qu'il n'y a qu'une école secondaire qui a un programme d'immersion française, et qu'on sait que nous avons 390 000 élèves inscrits en immersion française... la demande est si forte, la popularité est si grande chez les parents que nous pourrions facilement vous trouver 500 000 inscriptions. S'il y avait 500 000 enfants en immersion française, la demande pour ces services augmenterait d'autant.

Il y a eu des compressions et des plafonnements de l'inscription en français. Ce n'est pas faute de demande de la part des parents et des enfants, mais de capacité dans les écoles. L'immersion française n'est pas perçue comme la norme, mais toujours comme un programme facultatif.

Actuellement, à la Commission scolaire de Vancouver, on se prépare à réduire le nombre de places en maternelle. On fait des compressions dans le programme d'immersion en maternelle. Pourquoi? Parce que le programme d'immersion est facultatif. Personne n'a droit à ce programme.

C'est ce qu'on nous dit le plus à CPF : les francophiles veulent avoir le droit à leur deuxième langue officielle. Si le Canada est véritablement un pays bilingue, chacune de nos communautés

communities should have a right to their second official language. That's not taking away from the importance of the right for minorities, but it's a complementary right. All of the services would get used more and the minority would feel themselves much more supported.

Mr. Henderson: I could add something that you made me think of. I'm not 100 per cent sure, so correct me if I am wrong.

Earlier we were discussing the divide between anglophone and francophone, and whether you consider yourself bilingual, an anglophone or a francophone. Are you actually bilingual? There is that divide as well, and that's also an issue when it comes to finding those allies.

As someone who would like to consider himself bilingual, I always wonder if I actually am; would I be welcomed at those French events? Someone who is in French immersion and is trying to learn French would consider themselves likely as anglophone trying to get to the stage of being bilingual but wouldn't feel welcome there. So there's that divide between what is an anglophone, francophone and what is actually considered bilingual.

That goes to what Cristina was saying about how it needs to be part of an identity. But if you're identifying with those things and don't really know what it means — for example, it means something different if you're bilingual in New Brunswick than if you are bilingual in B.C., where it is less common. There is that divide nationally as well regarding what is considered anglophone, francophone and bilingual.

The Chair: Ms. Thibault, I wanted to say there have been two reports, the *Aiming Higher* report as well as our latest report on access to French immersion programs in British Columbia, where we have stressed the importance of having access —

[*Translation*]

— everywhere and for everyone to French immersion programs. And so, the Standing Senate Committee on Official Languages recognizes the importance of having such access everywhere and in every region for Canadians who want to learn French as a second language.

Senator Mégie: I would like to join the other senators in commending your enthusiasm and your determination with regard to the cause of bilingualism, and for being its proud standard-bearers.

However, some colleagues have shared information with me with regard to offering health care services in French in some regions. They have noticed that immigrants sometimes come to them, that they do not know French, and are therefore scared to speak. They speak in English and therefore do not receive the necessary information as they do not understand what they have been told.

devrait avoir le droit à sa deuxième langue officielle. Cela n'enlève rien à l'importance des droits des minorités, c'est un droit complémentaire. Tous les services seraient plus utilisés et la minorité se sentirait aussi mieux soutenue.

M. Henderson : J'aimerais ajouter une chose à laquelle vous m'avez fait penser. Je ne suis pas sûr à 100 p. 100, alors corrigez-moi si j'ai tort.

Nous parlions plus tôt du clivage entre les anglophones et les francophones, et du fait qu'on puisse se considérer bilingue, anglophone ou francophone. Êtes-vous en fait bilingue? Il y a aussi ce clivage-là, et cela peut poser problème quand on cherche des alliés.

J'aime bien, moi-même, me considérer bilingue, mais je me demande souvent si je le suis vraiment; est-ce que je serais bien accueilli à ces activités francophones? Quelqu'un qui est en immersion française et tente d'apprendre le français se considérerait probablement comme un anglophone qui s'efforce de parvenir au bilinguisme, mais ne s'y sentirait pas le bienvenu. Il y a donc un écart entre ce qu'est un anglophone, un francophone et ce qui est considéré comme véritablement bilingue.

Cela revient à ce que disait Cristina, sur le fait que ce doit être partie intégrante d'une identité. Mais il peut arriver qu'on s'identifie à ces choses sans vraiment savoir ce qu'elles signifient — par exemple, c'est une chose que d'être bilingue au Nouveau-Brunswick, et une autre que de l'être en Colombie-Britannique, où c'est moins courant. Il y a aussi cet écart à l'échelle nationale en regard de ce qui définit un anglophone, un francophone] ou une personne bilingue.

La présidente : Madame Thibault, je voulais dire qu'il y avait eu deux rapports, celui intitulé *Viser plus haut*, et aussi notre plus récent rapport sur l'accès aux programmes d'immersion française en Colombie-Britannique, où nous avons souligné l'importance d'avoir accès...

[*Français*]

— partout et pour tous au programme d'immersion française. Alors, le Comité sénatorial permanent des langues officielles reconnaît l'importance d'un accès partout et dans toutes les régions pour les Canadiens qui veulent apprendre le français comme langue officielle.

La sénatrice Mégie : Je joins ma voix à celle de tous les autres sénateurs pour saluer votre enthousiasme et votre détermination à l'égard de la cause du bilinguisme dont vous êtes fiers de porter le flambeau.

Toutefois, des collègues m'ont fait part de certaines choses lorsqu'il s'agit de donner des soins en français dans certaines régions. Ils ont constaté que des immigrants s'adressent à leur bureau, qu'ils ne connaissent pas le français et ont peur de le parler. Ils parlent en anglais et ils sortent de là sans les informations nécessaires, parce qu'ils n'ont rien compris de ce qu'on leur a donné comme information.

Christina, you are studying medicine. How do you think that you could identify this? Everyone works, the hours go by, you see a patient, and then you leave them. Or, if you have an office, people come to ask you questions but are forced to speak in English. They do not speak English but are afraid because they tell themselves “here, only English is spoken, and I must therefore speak in English”.

Do you have a way of detecting this in your workplace? Perhaps you have developed a certain sensitivity in that regard. I do not know, I do not have the answer. Is there a way to detect this so that we may speak French to the patient when we believe that they have not understood us?

[English]

Ms. Andronic: The first thing is letting them know it is okay to talk to me in either French or English, and I will respond in the language you desire because as a future doctor, the most important thing is the comfort and trust of your patient.

I noticed this year in my program Translational and Molecular Medicine that there were some francophones, and I would speak to them in English and see them hesitate and try to speak in English with me. It's something you pick up on quickly, that they're not comfortable in that language, and you can switch. If you're able to switch easily, it really helps with the foundation of a relationship.

I think that the most important thing with this challenge in my future practice is letting people know I am going to be able to speak to them in both languages, and they should feel at ease communicating with me in any way they see fit.

[Translation]

Senator Mégie: Has this happened in a different setting other than that of medicine, where people wanted to speak to you and you felt that they were not. . .

[English]

Ms. Andronic: Sometimes that happens when people are asking for directions.

[Translation]

Senator Mégie: Lucy, has this happened in your workplace?

[English]

Ms. Asante: I think it's really important to get away from English as being the default. Many of us find that we have to use English first in many of our conversations. Even when you go to a place that is bilingual, they may start with English and then French as a second option. It's important to welcome the two in a way that's presented simultaneously so people have the opportunity to speak whichever language they desire.

Cristina, tu poursuis des études en médecine. Comment penses-tu pouvoir détecter cela? Tout le monde travaille, les heures passent, on voit un patient, on s'en va. Ou si vous avez un bureau, les gens vous posent des questions, mais ils se forcent à parler en anglais. Ils ne le parlent pas, mais ils ont peur parce qu'ils se disent : « Ici, on ne parle que l'anglais, donc je parle anglais ».

Y a-t-il moyen pour vous de le sentir dans votre milieu de travail? Vous avez peut-être développé une certaine sensibilité à cela. Je ne le sais pas, je n'ai pas la réponse. Y a-t-il une façon de le sentir, pour ensuite essayer de parler en français au patient lorsqu'on a l'impression qu'il n'a pas compris?

[Traduction]

Mme Andronic : Tout d'abord, il faut leur faire comprendre qu'ils peuvent s'exprimer avec moi en français ou en anglais, et je répondrai dans la langue qu'ils privilégient, parce qu'en tant que futur médecin, ce qui est le plus important pour moi, c'est le bien-être et la confiance du patient.

J'ai remarqué qu'il y avait des francophones, cette année, dans mon programme de médecine translationnelle et moléculaire, et quand je leur parlais en anglais, je les voyais hésiter, puis s'efforcer de parler anglais avec moi. C'est quelque chose qui se voit tout de suite, ils ne sont pas à l'aise avec cette langue, et on peut en changer. Si on peut changer de langue rapidement, cela contribue vraiment au fondement d'une relation.

Je pense que ce qui comptera le plus, dans ma pratique future, sera de faire comprendre aux gens que je peux leur parler dans les deux langues, et qu'ils ne devraient pas hésiter à communiquer avec moi dans celle qu'ils privilégient.

[Français]

La sénatrice Mégie : Est-ce que cela vous est déjà arrivé dans un autre milieu que celui de la médecine où les gens voulaient vous adresser la parole et vous sentiez qu'ils n'étaient pas...

[Traduction]

Mme Andronic : Cela arrive parfois, quand on m'arrête pour me demander des renseignements.

[Français]

La sénatrice Mégie : Lucy, as-tu connaissance de ce phénomène dans ton milieu de travail?

[Traduction]

Mme Asante : Je pense qu'il est très important de cesser de considérer l'anglais comme la langue par défaut. Nous sommes nombreux à avoir tendance à lancer nos discussions, le plus souvent, en anglais. Même quand on est dans un endroit bilingue, la discussion peut commencer en anglais, et le français est le deuxième choix. Il est important de s'ouvrir aux deux langues de façon à ce qu'elles soient présentées simultanément pour permettre aux interlocuteurs de s'exprimer dans la langue qu'ils souhaitent.

Mr. Henderson: I would agree with them. It goes back to the point that as anglophones, we're learning French. We're also in that situation sometimes asking for directions. We'll try to say it in French, but we get a response in English because they can tell that that person is an anglophone and is not actually able to communicate in both. Maybe they will have to answer in English, just in case they won't understand. That goes back to the whole concept of normalizing both official languages.

As you mentioned, there's the aspect of immigration and welcoming people here. Well, which language do they learn first? Is it English or French, and why isn't it both?

If we're actually a bilingual country, and if New Brunswick is actually a bilingual province, it should be both. That way you get away from that breakdown in communication when it comes to asking for directions and getting medical services, and the list goes on.

[Translation]

Senator Mégie: Canada can count on you to influence other youth.

[English]

Senator Cormier: I want to speak with you about identity and insecurity. Since I understand the insecurity you talked about when you speak French, I will express myself in English, even though I come from a French community, the Acadian Peninsula in New Brunswick. Although I learned English in school, I didn't have the opportunity to speak English on the streets, even though I am from the only bilingual province in Canada.

My questions concern the four of you. In your vision, Canadian Parents for French, you're talking about a Canada where linguistic and cultural duality is an integral part of daily life. I want to better understand the difference you see between duality and bilingualism.

I'll give this explanation, and I want you to react to this. Of course when we're talking about duality, it means that we recognize that both official language communities need public spaces in their own language so that their culture and identity can flourish. At the same time, we're talking about bilingualism. We're talking about the fact that we need to have more interactions together.

Cristina, you said, "If French becomes part of your identity, you don't want to lose it."

My question is this: What does your identity mean to you, as a francophone, as a French speaker? Being bilingual is a linguistic competence. We sometimes don't link that to culture. What does identity mean for you?

M. Henderson : Je suis d'accord. Cela revient au fait que, en tant qu'anglophones, nous apprenons le français. Nous sommes aussi parfois dans cette situation où nous devons demander des renseignements. Nous tentons de le faire en français, puis nous recevons la réponse en anglais parce que nos interlocuteurs se rendent compte que nous sommes anglophones et avons de la difficulté à communiquer dans les deux langues. Peut-être qu'ils devront nous répondre en anglais, juste au cas où on ne puisse comprendre. Cela revient à tout ce concept de normalisation des deux langues officielles.

Comme vous le disiez, il y a cette question d'immigration et d'accueil, ici. Quelle langue ces immigrants devront-ils apprendre en premier? L'anglais ou le français, et pourquoi pas les deux?

Si nous vivons véritablement dans un pays bilingue, et si le Nouveau-Brunswick est véritablement une province bilingue, ce devrait être les deux. Ainsi éliminerait-on cette rupture de la communication au moment de demander des renseignements, d'obtenir des services médicaux, et cetera.

[Français]

La sénatrice Mégie : Le Canada peut compter sur vous pour influencer les autres jeunes.

[Traduction]

Le sénateur Cormier : J'aimerais discuter avec vous d'identité et d'insécurité. Puisque je comprends cette insécurité que vous évoquez, quand vous parlez français, je m'exprimerai en anglais, même si je suis originaire d'une communauté française, de la péninsule acadienne au Nouveau-Brunswick. Bien que j'aie appris l'anglais à l'école, je n'ai pas eu l'occasion de le parler en grandissant, même si ma province est la seule qui soit officiellement bilingue au Canada.

Ma question s'adresse à tous les quatre. Dans votre vision, Canadian Parents for French, vous parlez d'un Canada où la dualité linguistique et culturelle fait partie intégrante du quotidien. J'aimerais pouvoir saisir la distinction que vous faites entre dualité et bilinguisme.

Je vais vous donner une explication, et vous me direz ce que vous en pensez. Quand nous parlons de dualité, évidemment, cela signifie que nous reconnaissons que les communautés des deux langues officielles ont besoin d'espace public où s'exprimer dans leur propre langue pour que leur culture et leur identité puissent s'épanouir. En même temps, nous parlons de bilinguisme. Nous parlons du fait qu'il faut avoir plus d'interactions ensemble.

Cristina, vous avez dit que si le français devient partie intégrante de votre identité, vous ne voulez pas le perdre.

Ma question est la suivante : que signifie votre identité pour vous, en tant que francophone, que personne d'expression française? Le bilinguisme est une compétence linguistique. Ce n'est pas toujours lié à la culture. Quelle définition donnez-vous à l'identité?

Second, how would you define the challenges that we face with bilingualism and duality? What does it mean? I hear both of those notions all the time, and I don't know if people distinguish one from the other.

[*Translation*]

Ms. Thibault: I will answer first. We're definitely speaking of linguistic duality, of bilingualism.

[*English*]

We say them a lot, but what does it really mean?

I have two daughters, and they are their age, a little younger. My daughters go to francophone school.

[*Translation*]

I was born in Ottawa.

[*English*]

My children go to a francophone school, but their father is an American anglophone. Of course, they see themselves as bilingual. When someone says to them, "Oh, you're English," they will say, "Oh, no, I'm bilingual."

[*Translation*]

And if someone asks them "Oh! You're a francophone?", they answer "No, I'm bilingual".

[*English*]

For them it's the way they see themselves. When they meet their anglophone families, they say to them how different my children are from their other cousins because there has been a component that is part of their daily life, whether it's the food they eat, the TV shows they watch or the experiences they've had. They don't know any other way.

When they're with francophones, they will say the same thing to me.

[*Translation*]

"Ah! You are really an anglophone, you are such an anglophone". I think that I have an acceptable accent in French, but they tell me that I am very much an anglophone.

[*English*]

It's because my mother being from Dublin and never speaking French can never come out of me. I have expressions that are Irish, and I have expressions that are so anglophone that I'm different.

Deuxièmement, quels sont selon vous les défis que posent pour nous le bilinguisme et la dualité? Qu'est-ce que cela signifie? J'entends constamment parler de ces deux notions, et je ne sais pas si les gens font une distinction entre l'une et l'autre.

[*Français*]

Mme Thibault : Je vais répondre en premier. Il est certain qu'on parle de dualité linguistique, de bilinguisme.

[*Traduction*]

On emploie beaucoup ces termes, mais que signifient-ils vraiment?

J'ai deux filles de leur âge, peut-être un peu plus jeunes. Mes filles fréquentent l'école francophone.

[*Français*]

Je suis née à Ottawa.

[*Traduction*]

Mes enfants vont à l'école francophone, mais leur père est un Anglo-Américain. Évidemment, elles se considèrent bilingues. Quand quelqu'un leur dit : « Oh, tu es anglophone », elles répondent : « Oh non, je suis bilingue. »

[*Français*]

Et si quelqu'un leur demande : « Oh! tu es francophone? », elles vont répondre : « Non, je suis bilingue. »

[*Traduction*]

C'est ainsi qu'elles se perçoivent. Quand elles rencontrent les membres anglophones de leur famille, elles leur disent combien elles sont différentes de leurs autres cousins en raison de cette composante qui fait partie de leur quotidien, que ce soit leur alimentation, les émissions de télévision qu'elles regardent ou des expériences qu'elles ont eues. Elles ont toujours vécu ainsi.

Quand elles sont avec des francophones, elles me font la même réflexion.

[*Français*]

« Ah! tu es vraiment anglophone, tu es tellement anglophone. » Je pense que j'ai quand même un accent correct en français, mais elles me disent que je suis très anglophone.

[*Traduction*]

C'est parce que je ne peux rien changer au fait que ma mère, qui était originaire de Dublin, ne m'a jamais parlé français. J'ai des expressions irlandaises, mais j'ai des expressions qui sont tellement anglophones qu'elles me distinguent.

[Translation]

It is to see that there's another dimension to our identity, supplementary attributes that cannot be removed. Even were I not to speak the language, you would not be able to take the French out of me. I have a slightly more liberal openness of mind than my anglophone friends, who are more conservative.

[English]

There are differences between "English" and "anglophones." I grew up in Quebec so I have certain Québécois-isms.

[Translation]

My daughters learned French in Ontario. They therefore have a Franco-Ontarian accent.

[English]

People don't think I'm their mother when we speak French because I have an accent that is different than my children.

[Translation]

I would not like to respond by saying that it's linguistic duality, as it is far more: culture, life, all these experiences that go beyond simple language.

[English]

Bilingualism to me is more *l'aspect linguistique*. It's being able to express my ideas in both languages. What I have had a problem with is that people get upset because I code switch. And code switching is —

[Translation]

— I begin a sentence in French and I end it in English.

[English]

And I don't know I have changed languages, and so translators hate me. But it's because I grew up learning both languages, and so I take whatever word comes to my mind that fits best.

[Translation]

Are you familiar with the French word "débrouillardise"?

[English]

That word doesn't properly exist in English, so when you speak about that and I'm giving my children a hard time, I say: "Sors ta débrouillardise." Let's do that, even if I'm speaking to them in English.

[Translation]

I think that that is more or less what they would like to experience. It is this aspect —

[Français]

C'est de voir qu'il y a une autre dimension à notre identité, des choses complémentaires qu'on ne peut pas enlever. Même si je ne parlais pas la langue, vous ne pourriez pas extraire le français de moi. J'ai une ouverture d'esprit un peu plus libérale que mes amis anglophones, qui sont un peu plus conservateurs.

[Traduction]

Il existe des distinctions entre « anglais » et « anglophones ». J'ai grandi au Québec, alors j'ai aussi quelques expressions bien québécoises.

[Français]

Mes filles ont appris le français en Ontario. Elles ont donc un accent franco-ontarien.

[Traduction]

Les gens ne pensent pas que je suis leur mère quand je parle français parce que j'ai un accent différent de celui de mes enfants.

[Français]

Je ne peux pas vous répondre ce qu'est la dualité linguistique, si ce n'est tous ces aspects : la culture, la vie, ces expériences qui sont encore plus que juste linguistiques.

[Traduction]

Le bilinguisme, pour moi, c'est plus l'aspect linguistique. C'est pouvoir exprimer mes idées dans les deux langues. Ce qui m'a toujours posé problème, c'est quand les gens se vexent parce que je change de code. Changer de code c'est quand...

[Français]

— je commence une phrase en français puis je la termine en anglais.

[Traduction]

Et je ne me rends même pas compte que j'ai changé de langue, alors les interprètes me détestent. Mais c'est parce que j'ai grandi avec les deux langues, alors je m'exprime avec les mots qui me viennent à l'esprit et qui traduisent le mieux mes pensées.

[Français]

Connaissez-vous le mot français « débrouillardise »?

[Traduction]

Il n'existe pas de mot comme celui-là en anglais, alors quand je fais des remontrances à mes enfants, je dis « sors ta débrouillardise ». Faisons ainsi, même si à ce moment-là, je leur parle en anglais.

[Français]

Je pense que c'est un peu ce qu'ils voudraient vivre. C'est cet aspect —

[English]

— where both languages are an integral part of your daily life, and it's about the language but also about your living experiences.

I don't know if that helped start you off.

Mr. Henderson: I can touch on it a little bit. It's essentially what you said. I was writing notes as you were going along and basically writing exactly what you were saying.

In terms of duality, bilingualism and the separation, I also consider those. Duality is being able to work together but having those independent cultural and social practices. So for the New Brunswick example, there is the Acadian Peninsula with the francophone culture and the area that I come from, Salisbury, with the anglophone culture. That would be duality because they're both living in New Brunswick, but the bilingualism aspect is being able to converse and to integrate them while also having that social and cultural independence.

Regarding the whole aspect of New Brunswick being bilingual, I would say not necessarily because we don't all have that ability to communicate in both languages, but we do have the linguistic duality; there are both.

The actual step of becoming bilingual, we would be able to integrate them while keeping their independence but be able to converse in everyday life and be able to switch from French to English just like that, and have that normalization of the languages while keeping the distinct cultures and societies.

Ms. Andronic: I would say that's definitely the definition of duality, trying to integrate but also really maintaining separate cultures. We wouldn't want minorities to feel we are ensconcing on their territory, if you will. It's something they hold true to themselves, and we want to be part of it. Duality is respect and acceptance, but we understand where the limit is, whereas bilingualism is the ability to converse in both languages and the ability to feel comfortable speaking with people in English or French.

When I say French is part of my identity, I mean that without it I wouldn't be where I am and I wouldn't have had half the experiences I've had. That's what I personally mean when I say it's part of my identity.

[Translation]

Ms. Asante: I would like to add that I find francophones to be more flexible.

[English]

In a way, I think it's easier for them to converse with us in English. There are times when I go over to Gatineau, and whenever I need services in English, whoever is serving me more than likely will serve me in English because I find that being in a minority group, you have to push to express yourself in the

[Traduction]

... qui fait que les deux langues font partie intégrante de votre quotidien, et c'est une question de langue, mais aussi d'expérience de vie.

Je ne sais pas si cela vous est utile.

M. Henderson : Je peux ajouter quelque chose. C'est en gros ce que vous avez dit. Je prenais des notes pendant que vous parliez, et c'est en fait plus ou moins ce que vous disiez.

Pour ce qui est de la dualité, du bilinguisme et de la distinction, c'est aussi ce que je pense. La dualité, c'est pouvoir travailler ensemble tout en ayant, chacun, ses propres pratiques culturelles et sociales. Ainsi, pour le Nouveau-Brunswick, il y a la péninsule acadienne, avec la culture francophone, et la région d'où je viens, Salisbury, de culture anglophone. C'est là la dualité, parce que les deux cultures existent au Nouveau-Brunswick, mais le bilinguisme, c'est pouvoir converser et les intégrer tout en ayant aussi cette indépendance sociale et culturelle.

Pour ce qui est de toute la question du bilinguisme du Nouveau-Brunswick, je dirais que ce n'est pas nécessairement le cas, parce que nous n'avons pas tous cette capacité de communiquer dans les deux langues, mais cette dualité linguistique existe bel et bien; il y a les deux.

Dans la démarche réelle vers le bilinguisme, nous devrions pouvoir les intégrer tout en maintenant l'indépendance des cultures, mais en pouvant discuter au quotidien et passer du français à l'anglais sans difficulté, de façon à ce qu'il y ait normalisation des langues tout en préservant ce qui distingue les cultures et sociétés.

Mme Andronic : Je dirais que viser l'intégration tout en préservant véritablement les cultures distinctes définit tout à fait la dualité. On ne voudrait pas que les minorités aient l'impression qu'on empiète sur leur territoire, pour ainsi dire. C'est quelque chose qui leur est particulier, et nous voulons en faire partie. La dualité, c'est le respect et l'acceptation, mais nous comprenons où se trouve la limite, tandis que le bilinguisme, c'est la capacité de s'exprimer dans les deux langues et l'aisance dans les deux échanges, qu'ils soient en anglais ou en français.

Lorsque je dis que le français fait partie de mon identité, je veux dire que, sans le français, je ne serais pas où je suis et je n'aurais pas vécu la moitié des expériences que j'ai vécues. C'est ce que je veux dire lorsque je dis que cela fait partie de mon identité.

[Français]

Mme Asante : J'aimerais ajouter que je trouve que les francophones sont plus flexibles.

[Traduction]

D'une certaine façon, je pense que c'est plus facile pour eux de converser avec nous en anglais. Parfois, lorsque je vais à Gatineau, et lorsque j'ai besoin de services en anglais, la personne qui me sert, la plupart du temps, va me servir en anglais, parce que je pense qu'en faisant partie d'un groupe minoritaire, il faut faire

other language. As anglophones, because we're not always so rounded by the other language, we find ourselves less likely to converse in French.

Senator Cormier: What do you think should be done to increase bilingualism and at the same time maintain that duality and those strong cultural communities in different languages? What would be the priorities for you?

[*Translation*]

Mr. Henderson: I think that this must begin with education. Despite this being under provincial jurisdiction, the federal government should work in partnership with the provinces.

Like Lucy said, I believe that francophones are more capable of speaking with Anglophones, and the same is true in New Brunswick. In the francophone education system, there are mandatory English lessons, whereas in the anglophone education system, French classes are not mandatory.

I think that more young people would speak both languages were we to integrate immersion programs in the provinces. Eventually, they would also be capable of communicating in their second language with francophones. As I mentioned, it comes back to the normalization of both languages, but must begin with education and with youth.

Senator Cormier: Thank you.

Ms. Asante: I would say that students love prizes. We must therefore offer bursaries or other ways of winning. For example, we participated in a competition where Canadian universities were offering scholarships. That is something —

[*English*]

— that you guys can think of as well.

[*Translation*]

Senator Gagné: I have before me the Official Languages Act. Austin, my question has to do with part VII, and is not a trick question. According to the act, the federal government commits itself to fostering the success of francophone and anglophone minority communities in Canada, supporting their development, and promoting the full recognition and use of French and English in Canadian society.

Slightly further down, where implementation is mentioned, it is said that the Minister of Canadian Heritage undertakes measures to promote the path towards equality in status between French and English in Canada. The minister also enacts measures to encourage and support the learning of French and English.

plus d'efforts pour s'exprimer dans l'autre langue. En tant qu'anglophones, parce que nous ne sommes pas toujours entourés par des gens qui parlent l'autre langue, nous sommes moins susceptibles de parler en français.

Le sénateur Cormier : À votre avis, qu'est-ce qui devrait être fait pour augmenter le bilinguisme tout en maintenant cette dualité et ces fortes collectivités culturelles dans différentes langues? Quelles seraient les priorités à votre avis?

[*Français*]

M. Henderson : Je crois que cela doit commencer avec l'éducation. Bien que ce soit une responsabilité provinciale, le gouvernement fédéral devrait travailler en partenariat avec les provinces.

Comme l'a dit Lucy, je crois que les francophones sont plus en mesure de converser avec les anglophones, et c'est la même chose au Nouveau-Brunswick. Dans le système d'éducation francophone, il y a des cours d'anglais obligatoires, tandis que dans le système anglophone, les cours de français ne le sont pas.

Je pense que si on commence avec l'intégration de programmes d'immersion dans les provinces, il y aura plus de jeunes qui parleront les deux langues. Éventuellement, ils seront eux aussi en mesure de communiquer dans leur langue seconde avec les francophones. Comme on le disait plus tôt, cela revient à la normalisation des deux langues, mais cela doit commencer avec l'éducation et avec les jeunes.

Le sénateur Cormier : Merci.

Mme Asante : Je dirais que les étudiants adorent les prix. Donc, il faut offrir des bourses ou des occasions de gagner. Par exemple, nous avons participé au concours où des universités canadiennes offraient des bourses d'études. C'est quelque chose —

[*Traduction*]

... à quoi vous pouvez également penser.

[*Français*]

La sénatrice Gagné : J'ai sous les yeux la Loi sur les langues officielles. Austin, ma question concerne la partie VII, et ce n'est pas une question piège. Selon la loi, le gouvernement fédéral s'engage à favoriser l'épanouissement des minorités francophones et anglophones du Canada et à appuyer leur développement ainsi qu'à promouvoir la pleine reconnaissance et l'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne.

Un peu plus bas, quand on parle de la mise en œuvre, on dit que le ministre du Patrimoine canadien prend les mesures qu'il estime indiquées pour favoriser la progression vers l'égalité de statut de l'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne et, notamment, toute mesure pour encourager et appuyer l'apprentissage du français et de l'anglais.

What other measures should we add? Could we give the act more teeth, as Senator Moncion suggested, to ensure that francophiles can access education in the official language of their choice?

Mr. Henderson: Once again I would say that there need to be more partnerships with the provinces, because certain provinces have an advantage as compared to others.

Here in Ontario we have the University of Ottawa which, with the exception of certain programs, offers programs in both languages, while in New Brunswick, there is not necessarily a bilingual university. There is an anglophone university, and the next-biggest university is francophone. As this relates to this part of the act, this means students have the opportunity to learn both languages, but not together. Accordingly, the federal government must work with the provinces to integrate both languages. It must offer opportunities to follow courses in both languages in these universities.

It always comes back to education. I think that it was Lucy who talked about scholarships. Those are important, but there must also be other opportunities outside of the classroom, for example through organizations like Canadian Parents for French, or as described by those who appeared last week, through Experiences Canada. All of this must be included in the Official Languages Act.

Senator Gagné: Ms. Thibault, you mentioned your collaboration with the Association des collèges et universités de la francophonie canadienne. Do you think that the colleges and universities have successfully adapted to meet the needs of the francophile clientele or the needs of graduates from French immersion programs?

Ms. Thibault: They are adapting right now. They have said that they find it challenging. We are working with them to create support and mentorship programs. The answer to your question is that yes, certain institutions have made more progress than others. The University of Ottawa has a considerable structure in place, but Université Sainte-Anne is doing a lot to promote understanding and interaction between francophones and francophiles, and to offer classroom support. At Campus Saint-Jean, francophile students have long contributed to the institution's ability to offer certain classes.

Yes, we are there. Do we have all the answers? Not yet, but I think that it is interactions with francophones which are difficult. Even they will tell you that there are clubs and activities on campus. But does everyone participate? It depends. People are stressed out, they have a heavy course load. So, not everyone participates in the activities. We need to reach a point where these activities would not be seen as separate, but would be integrated into students' daily lives. If they were, people would naturally participate.

Quelle autre mesure devrait-on ajouter? Est-ce qu'on pourrait donner à la loi un peu plus de mordant, comme le disait la sénatrice Moncion, pour assurer qu'en tant que francophiles vous puissiez avoir accès à l'éducation dans la langue officielle de votre choix?

M. Henderson : Je dirais encore une fois qu'il doit y avoir plus de partenariats avec les provinces, parce que certaines provinces ont un avantage comparativement à d'autres.

Ici, en Ontario, on a l'Université d'Ottawa qui, avec l'exception de certains programmes, offre des programmes dans les deux langues, tandis qu'au Nouveau-Brunswick, il n'y a pas forcément d'université bilingue. Il y a une université anglophone et la deuxième université est francophone. En ce qui concerne cette partie de la loi, cela donne l'occasion d'apprendre les deux langues, mais pas ensemble. Donc, le gouvernement fédéral doit travailler avec les provinces à l'intégration des deux langues. Il doit offrir des occasions de suivre des cours dans les deux langues dans ces universités.

Cela revient toujours à l'éducation. Je pense que c'est Lucy qui a parlé de bourses d'études. C'est important, mais il doit y avoir d'autres opportunités en dehors des salles de classe, telles que des organisations comme Canadian Parents for French, ou celles que vous avez entendues la semaine dernière, Experiences Canada. Tout cela doit être inclus dans la Loi sur les langues officielles.

La sénatrice Gagné : Madame Thibault, vous avez parlé de votre collaboration avec l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne. Croyez-vous que les collèges et les universités ont réussi à s'adapter à la réalité de la clientèle francophile ou à celle des finissants provenant des programmes d'immersion française?

Mme Thibault : Ils s'adaptent présentement. C'est eux qui disaient qu'ils avaient des difficultés. On travaille avec eux pour créer des programmes de soutien et du mentorat. La réponse à votre question, c'est que oui, certaines institutions sont plus avancées que d'autres. L'Université d'Ottawa a tout de même une grande structure, mais l'Université Sainte-Anne fait beaucoup d'activités pour favoriser le rapprochement, l'interaction entre les francophones et les francophiles et pour les aider en salle de classe. Au Campus Saint-Jean, il y a longtemps que les étudiants francophiles contribuent à la capacité de l'établissement d'offrir certaines classes.

Oui, on est là. Est-ce qu'on a toutes les réponses? Pas encore, mais je pense que ce sont les interactions avec les francophones qui sont difficiles. Même eux vous diront que sur le campus, il y a des clubs et des activités. Mais est-ce que tout le monde y participe? Cela dépend. On est stressé, on a beaucoup de cours. Donc, ce n'est pas tout le monde qui va participer aux activités. Il faudrait en arriver au point où ces activités ne seraient pas vécues à part, mais seraient intégrées dans leur quotidien. De cette façon, on n'aurait pas à y penser.

As Austin said, there are exchanges and cultural visits. As teachers, we see that when young people take courses they learn French up to a certain point. However, when they have experienced immersion, for example at a five-week summer camp, or through the courses offered by the CMEC, Explore, Destination Clic, et cetera, they are better able to push their own limits and, all of sudden, they can have conversations and be much more spontaneous.

[English]

It's getting past the threshold that all those programs really do help.

Senator Bovey: I have one quick question that really adds to what we've been talking about between the Canadian government and provincial relations.

Lucy, I want to go back to Winnipeg for a minute. Being from the only school that has French immersion in St. James — we know there are others in the Winnipeg School Division and others in Louis Riel — was there any interconnection between the three school divisions with you, as students? If there were cultural activities that could come in from other parts of the country, could those school divisions get together and do something, or are the school divisions so divided that it's like three different programs and others within one city?

Ms. Asante: I definitely found there was a huge divide between the French immersion schools and the actual francophone schools. In Louis Riel, there were many francophone schools, and they had their own cultural identity and ways of doing things. When you go west where I'm from, we were limited to learning French in the classroom. As soon as the bell rang, it was done.

Senator Bovey: So you didn't connect with Kelvin High School?

Ms. Asante: No.

Senator Bovey: That's a problem: You have mid-sized or larger cities that are divided in school divisions, and they're "divisions" instead of connections.

[Translation]

The Chair: Before we finish, I would like to ask you a question. You spoke of the importance of standardizing French and French-language services. What kind of services would you like to have available in French, in your lives as young adults?

[English]

Ms. Asante: I would like to see a greater emphasis on oral communication, because like I said, I found that following the basic French —

The Chair: But in your young adult life now, what kind of services would you like in French now?

Comme l'a dit Austin, il y a les échanges et les visites culturelles. Comme professeur, on constate que les jeunes suivent des cours et apprennent le français jusqu'à un certain point, mais quand ils ont vécu une expérience d'immersion, un camp d'été de cinq semaines, les cours offerts sur le CMEC, Explore, Destination Clic, et cetera, ces expériences leur permettent de dépasser leurs limites et, tout à coup, ils peuvent converser et être beaucoup plus spontanés.

[Traduction]

C'est pour dépasser le seuil que ces programmes aident vraiment.

La sénatrice Bovey : J'ai une question brève qui ajoute vraiment à la discussion que nous avons eue à propos des relations entre le gouvernement du Canada et les provinces.

Lucy, je veux revenir à Winnipeg pendant une minute. Venant de la seule école qui a un programme d'immersion française à St. James — nous savons qu'il y en a d'autres dans la division scolaire de Winnipeg et d'autres dans Louis Riel —, est-ce qu'il y avait des liens entre les trois divisions scolaires lorsque vous étiez étudiante? S'il y avait des activités culturelles qui provenaient d'ailleurs au pays, est-ce que ces divisions scolaires pouvaient se rassembler et faire quelque chose, ou est-ce que les divisions scolaires sont si distinctes que c'est comme s'il y avait trois programmes différents dans une ville?

Mme Asante : J'ai vraiment trouvé qu'il y avait un énorme fossé entre les écoles d'immersion française et les écoles francophones en tant que telles. Dans Louis Riel, il y avait beaucoup d'écoles francophones, et elles avaient leur propre identité culturelle et façon de faire les choses. Lorsque vous allez plus à l'ouest d'où je viens, on pouvait seulement apprendre le français en classe. Dès que la cloche sonnait, c'était fini.

La sénatrice Bovey : Donc, vous n'avez pas créé de lien avec l'école secondaire Kelvin?

Mme Asante : Non.

La sénatrice Bovey : C'est un problème : vous avez des villes de taille moyenne ou de grande taille qui sont divisées en divisions scolaires, et il y a des « divisions » plutôt que des liens.

[Français]

La présidente : Avant de terminer, j'aimerais vous poser une question. Vous avez parlé de l'importance de normaliser le français et les services en français. Quel genre de services aimeriez-vous avoir en français dans votre vie de jeune adulte?

[Traduction]

Mme Asante : J'aimerais qu'il y ait plus d'accent mis sur la communication orale, car, comme je l'ai dit, j'ai trouvé que le fait de suivre des cours de français de base...

La présidente : Mais dans votre vie de jeune adulte maintenant, quel genre de service aimeriez-vous avoir en français?

Ms. Asante: Any sorts of services. Bank services, anything like that. We could use more services in French.

The Chair: Anyone else?

[Translation]

Mr. Henderson: It is important to have all services offered in French and English, because then we have a choice. If you go to the post office to send a letter, you can speak in French or in English. In New Brunswick, we are very lucky, because most public services are offered in both languages; in banks and post offices, and in most stores, you can be served in French or in English. That is the aspect of New Brunswick bilingualism that works. That said, even outside of the province, I think that it is important to have all services available in French. This standardizes both languages, gives consumers a choice, and it also allows anglophones who are learning French and francophones who are learning English to have an opportunity to practice. I think that it is important to offer all services.

[English]

Ms. Andronic: This might seem silly, but at the end of the day, when you want to relax and kick back, something wonderful would be equal French and English on the television or radio. That way, it's not only normalized in a professional environment but when you're at home and relaxed. That would be amazing as well.

[Translation]

Senator Maltais: One final comment: this was Ms. Chaput's dream. I am still waiting for Senator Gagné to get back to us on Bill S-9, because it was Ms. Chaput's dream that we have access to bilingual services everywhere throughout Canada.

Senator Gagné: Especially in federal institutions.

Senator Maltais: You are absolutely right. When will we have that opportunity?

The Chair: I did not ask this question but, as it stands, certain criteria must currently be met in order to receive certain federal government services today. For example, 5 per cent of the population must speak French as a first language. This excludes immersion program graduates, the children of exogamous families and immigrants, for example, for whom French is their second or third language. You would argue that receiving these services in places where these criteria are not met would be important. I am being pedagogical here, you don't have to answer! But I think that is what you are telling me.

On behalf of the Standing Senate Committee on Official Languages, we would like to thank you. You will have seen from their comments that the senators have been inspired by your testimony. We appreciate your enthusiasm.

Mme Asante : Toutes sortes de services. Des services bancaires, toutes sortes de choses du genre. Il nous serait utile d'avoir plus de services en français.

La présidente : Quelqu'un d'autre?

[Français]

M. Henderson : C'est important d'avoir tous les services en français et en anglais, parce que cela nous donne le choix. Si on va à la poste pour envoyer une lettre, on peut parler en français ou en anglais. Au Nouveau-Brunswick, on a beaucoup de chance, car dans la majorité des services publics, les banques, les services postaux, et dans la majorité des magasins, on peut avoir les services en français ou en anglais. C'est l'aspect du bilinguisme néo-brunswickois qui fonctionne. Mais, même en dehors de la province, je pense qu'il est important d'avoir tous les services en français. Cela normalise les deux langues, cela donne le choix, et cela donne aussi aux anglophones qui apprennent le français et aux francophones qui apprennent l'anglais la chance de pratiquer. Je pense que c'est important d'avoir tous les services.

[Traduction]

Mme Andronic : Cela peut sembler bête, mais à la fin de la journée, lorsque vous voulez relaxer, ce serait merveilleux d'avoir une offre égale de français et d'anglais à la télévision et à la radio. Ainsi, ce ne serait pas normalisé que dans le milieu professionnel, mais aussi à la maison lorsque vous relaxez. Cela aussi, ce serait merveilleux.

[Français]

Le sénateur Maltais : Un dernier commentaire : c'était le rêve de Mme Chaput. J'attends toujours que la sénatrice Gagné nous revienne sur le projet de loi S-9, car c'était le rêve de Mme Chaput que dans tous les endroits au Canada on puisse obtenir des services bilingues.

La sénatrice Gagné : Surtout pour ce qui est des institutions fédérales.

Le sénateur Maltais : Vous avez entièrement raison, madame. Quand aurons-nous cette chance?

La présidente : C'est une question que je n'ai pas posée mais, évidemment, pour recevoir certains services du gouvernement fédéral aujourd'hui, il faut satisfaire à certains critères, par exemple, il faut que 5 p. 100 de la population ait le français comme langue première. Cela exclut les finissants des programmes d'immersion, les jeunes de familles exogames et les immigrants, par exemple, pour qui le français est la deuxième ou la troisième langue. Pour vous, recevoir des services là où ces critères ne sont pas remplis serait important. C'est une leçon pédagogique que je fais, vous n'avez pas besoin de répondre! Mais je pense que c'est ce que vous me dites, finalement.

Au nom du Comité sénatorial permanent des langues officielles, nous vous remercions. Vous avez pu voir, par les commentaires des sénateurs, que vos témoignages nous ont inspirés. Nous avons apprécié votre enthousiasme.

[English]

You are very articulate and wise. We appreciate the time you took to bring forward your very constructive comments and suggestions, which will be helpful as we move forward on our study. If you have any further thoughts, please do not hesitate to send them to our clerk. We will appreciate them.

[Translation]

Good luck! I can see that you are already well on your way in your careers and your studies. Please continue to seek out these connections and relationships to maintain your French. We can attest to the fact that you have already made a great effort. I recall the words of wisdom from Senator Fraser, who said that we never lose everything, as the appreciation of the other culture remains.

I would like to thank you, Ms. Thibault and Canadian Parents for French, for all of your efforts to promote linguistic duality in our country, which after all was founded on the covenant of Confederation. Thank you for promoting this important part of our Canadian identity. With that, this meeting is adjourned.

(The committee adjourned.)

[Traduction]

Vous vous exprimez très bien et vous êtes sages. Nous sommes heureux que vous ayez pris le temps de soulever ces suggestions et commentaires très constructifs; ils nous aideront dans notre étude. Si vous avez d'autres commentaires, n'hésitez pas à les envoyer à notre greffier. Nous vous en saurons gré.

[Français]

Bonne chance, je vois que vous êtes déjà bien lancés dans vos carrières et dans vos études. Continuez, s'il vous plaît, à chercher ces liens et ces relations, pour pouvoir maintenir votre français. Nous pouvons témoigner du fait que vous avez déjà déployé beaucoup d'efforts. Je retiens les mots de sagesse de la sénatrice Fraser qui dit qu'on ne perd jamais tout, il reste toujours cette appréciation de l'autre culture.

Merci à Mme Thibault et à Canadian Parents for French pour tous les efforts que vous faites pour faire valoir la dualité linguistique de notre pays, qui est fondée sur le pacte de la Confédération, en fin de compte. Merci à vous de faire valoir cette partie importante de notre identité canadienne. Voilà, je déclare la séance levée.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Monday, May 29, 2017

Quebec High School:

Warren Thomson, Principal.

Monday, June 5, 2017

Experiences Canada:

Deborah Morrison, President and Chief Executive Officer;

Courtney Peters, Program Participant;

Khaleela Skinner, Program Participant.

French for the Future:

Julia Albert, Ambassador 2016;

Nicolette Belliveau, Ambassador 2012.

Monday, June 12, 2017

Canadian Parents for French:

Nicole Thibault, Executive Director - National;

Austin Henderson, Representative;

Cristina Andronic, Representative;

Lucy Asante, Representative.

TÉMOINS

Le lundi 29 mai 2017

Quebec High School :

Warren Thomson, directeur.

Le lundi 5 juin 2017

Expériences Canada :

Deborah Morrison, présidente-directrice générale;

Courtney Peters, participante au programme;

Khaleela Skinner, participante au programme.

Le français pour l'avenir :

Julia Albert, ambassadrice 2016;

Nicolette Belliveau, ambassadrice 2012.

Le lundi 12 juin 2017

Canadian Parents for French :

Nicole Thibault, directrice générale nationale;

Austin Henderson, représentant;

Cristina Andronic, représentante;

Lucy Asante, représentante.